OL. XXXII—No 23 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 29 SEPTEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

M. T. A. Crerar ne sera pas candidat aux prochaines élections

M. McNair remplacerait M. Michaud dans le cabinet fédéral. M. Cardin annonce qu'il prendra une part active à la prochaine élection fédérale. De nombreuses rumeurs circulent au sujet des futurs ministres.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA — La semaine politique, du point de vue officiel a été calme. Les ministres n'étaient pas tous dans la capitale. Et ceux qui étaient restés ont gardé le silence. Ou plutôt, ils n'ont pas fait parler d'eux. Calme avant la tempête, suivant l'expression usitée. Les rumeurs d'élections persistent toujours. Impossible de les préciser cependant. Mais si cela est un signe avant-coureur, nous pouvons dire qu'à la Fédération libérale nationale, officine de propagande libérale dont les quartiers généraux sont établis à Ottawa, fonctionne à plein rendement. On se prépare à toute éventualité. D'ailleurs, deux partis fédéraux commencent des campagnes de souscriptions électorales. Le parti communiste, qui s'appelle maintenant le parti progressiste-ouvrier, demande $250,000 aux électeurs. Le Bloc Populaire canadien demande, de son côté, une somme de $100,000. Ce sont là des signes de préparation immédiate.

Rumeurs

Les premières rumeurs intéressantes sont venues du côté du Nouveau-Brunswick. M. J.-B. McNair, premier ministre du Nouveau-Brunswick, qui vient de remporter une belle victoire provinciale, et M. F.-W. Pirie, ministre des Terres et Forêts dans le cabinet McNair, sont venus tous deux à Ottawa. Cette visite a fait lever plusieurs lièvres. Ainsi on a laissé entendre que M. J.-E. Michaud, ministre des Transports, quitterait définitivement la politique active pour accepter un poste dans la magistrature. M. Michaud, c'est assez connu à Ottawa, ne refuserait certainement pas de quitter la politique. On lui prêtait le désir de prendre sa retraite dès 1939 et 1940. Mais les circonstances l'ont obligé à poser de nouveau sa candidature et à rester dans le ministère. Peut-être M. Mackenzie King est-il intervenu pour faire entendre à M. Michaud que sa place était à ses côtés dans la lutte et dans l'administration fédérale.

[Suite à la dixième page]

Mlle de Miribel, première femme en uniforme à entrer à Paris

Elle était venue au Manitoba et avait adressé la parole dans plusieurs centres français.

PARIS—Elisabeth de Miribel a vu s'accomplir son grand rêve de retourner à Paris. En effet, elle est entrée dans la capitale française le jour de la libération. Portant l'uniforme kaki des correspondants de guerre français, elle est entrée dans Paris immédiatement après le général Jacques Leclerc.

"C'était la réalisation d'un grand rêve pour cette jeune femme qui, pendant quatre ans, s'est exilée de son pays, de ses parents et amis, pour servir la cause du général de Gaulle, au Canada d'abord, puis à Alger et en Italie.

Pendant trois ans, c'est-à-dire jusqu'en juillet 1943, Mlle de Miribel a parcouru le Canada, de Vancouver à Halifax, pour propager le mouvement de de Gaulle, à titre de chef du Bureau d'information de la France Libre. Elle eut ses quartiers généraux à Montréal puis à Ottawa.

Pendant qu'elle travaillait ainsi pour la France, elle ne savait pas si son père, sa mère, son frère et ses trois soeurs étaient en sûreté.

"Durant toutes ces années que j'ai travaillé, espéré et attendu pour revenir en France, je n'ai pas imaginé que je rentrerais à Paris, comme étant la seule femme qui accompagnât la 2e armée française", dit-elle.

"Quand j'ai vu le général de Gaulle descendant les Champs Elysées j'ai senti alors que j'avais tout expérimenté, que la vie ne pouvait m'apporter de plus grande expérience."

A Alger, Mlle de Miribel avait travaillé pour le général avec la presse alliée puis elle s'était rendue en Italie où elle se trouva avec les Canadiens à Ottawa.

En juillet, elle retourna en hâte à Londres. On voulut l'empêcher d'aller en France mais, dé-

[Suite à la septième page]

Tué au combat



Laurent Bremner, fils de M. et Mme Jean Bremner, de Domrémy, a été tué au combat le 27 août. Ayant fait de l'entraînement durant deux ans, il s'enrôla volontaire dans le régiment des Calgary Highlanders" en janvier 1944 et fut transféré outre-mer en mai 1944. Il laisse deux de ses frères combattants sur le sol français. Un service solennel fut célébré le mardi 12 septembre, pour le repos de l'âme de ce jeune héros de 27 ans. A cette famille affligée, nos profondes sympathies.

Un nouveau commandant nommé aux Alouettes

OTTAWA — Le C.A.R.C. a annoncé la nomination de commandants pour trois escadrilles de bombardiers lourds du Canada et pour une escadrille du commandement côtier.

Le commandant d'escadre Hugh Ledoux, de Montréal, a été nommé commandant de la célèbre escadrille "Alouettes" pour succéder au commandant L.-H. Lecomte, qui devient commandant de l'escadrille du "Poisson-épée", une unité du commandement côtier. Le commandant d'escadre Mike Bryson est nommé commandant de l'escadrille "Lion".

500,000 CONTREBANDIERS

TORONTO. — L'hon. Leslie-E. Blackwell, procureur général, a accusé 500,000 personnes d'Ontario d'être des "contrebandiers-amateurs", ajoutant qu'il ne pouvait mettre fin à un tel état de chose.

Un appel allemand à la révolte

MOSCOU — La presse soviétique publie un appel de 11 généraux et 4 colonels allemands à la Wehrmacht de sauver l'Allemagne en renversant Hitler et en terminant la guerre.

Ces officiers ont été capturés en Roumanie. En tête de la liste, il y avait le lieutenant-général Postel, commandant du 30e corps d'armée.

C'est le 5e appel de ce genre depuis que la ligue des officiers allemands en Russie a été formée il y a plus d'un an. On y disait que l'armée rouge avait détruit 20 divisions allemandes en Roumanie.

"L'Allemagne a réellement perdu la guerre, disaient ces officiers, et continuer le conflit est devenu une folie et ne peut que mener l'Allemagne à la catastrophe. Les agissements d'Hitler et des siens ont mené la Wehrmacht et l'Allemagne au désastre.

"Si Hitler et les bandes nazies ne sont pas éliminées immédiatement, ils détruiront l'Allemagne.

"Il ne reste qu'un obstacle à la paix pour le peuple allemand et c'est Hitler et sa clique.

"Le peuple allemand et nos frères d'armes doivent décider de l'avenir de l'Allemagne avant qu'il ne soit trop tard. N'obéissez pas aux ordres d'Hitler et de ses lieutenants.

Le maréchal Pétain malade en Allemagne

GOTHENBOURG — 120 diplomates argentins en voie de rapatriement du Reich ont donné récemment des nouvelles du gouvernement de Vichy, réfugié en Allemagne. M. Alfredo de la Puentey-Garcia, de la légation argentine de Rome, dit que ses compagnons et lui ont rencontré le maréchal Pétain à Fribourg-en-Brisgau, dans l'ancien duché de Bade, il y a 9 jours. Il était très ébranlé, évidemment brouillé avec M. Laval. "Le maréchal était accompagné de sa femme, de MM. Fernand de Brinon et Marcel Déat. Il marchait comme un somnambule". D'autres diplomates argentins disent que le maréchal Pétain est maintenant une ruine. L'un d'eux témoigne qu'il pouvait à peine marcher, qu'il lui fallait l'aide de sa femme et de 2 secrétaires et qu'il semblait sur le point de s'effondrer. Il a pourtant dit à un Argentin: "Je suis naturellement heureux que la France soit libérée". M. Laval et les autres restent en relations cordiales avec les Allemands qui s'agitent sans cesse autour d'eux. Le maréchal Pétain a du moins refusé de recevoir les Allemands, l'ancien ambassadeur du Japon à Vichy et M. Laval. Sa porte était gardée. La maréchale Pétain

[Suite à la septième page]

PRESIDENT DE LA REUNION DE L'UNRRA A MONTREAL

M. L. B. Pearson, représentant canadien dans le comité de l'UNRRA a été élu président de la réunion qui fut tenue à Montréal récemment; on le voit sur cette photo avec le délégué de la Chine, le Dr Tingfu Tsiang.

Hitler à la tête des criminels à fusiller

WASHINGTON—M. Cordell Hull, secrétaire du State Department, parlant de la paix très dure que l'on imposera à l'Allemagne nazie, a déclaré que beaucoup d'Allemands seront fusillés, une fois la guerre terminée.

Il est probable que le premier Allemand dont le nom apparaisse sur la liste de ceux qui passeront devant le peloton d'exécution soit Hitler. A une conférence de presse, M. Hull, en effet, disait que le nom du Fuehrer était certainement en tête de la liste des criminels de guerre avec ceux de ses principaux complices, dont Goering, Himmler et Goebbels.

Le problème auquel il faut actuellement chercher une solution est le suivant: comment mettra-t-on la main sur ces gens? On rapporte que leur capture est l'un des objectifs sur lesquels on s'est entendu. Si certains d'entre eux réussissent à s'enfuir dans des pays neutres, on s'attend que les Alliés exerceront sur ces pays de formidables pressions pour qu'ils les leur livrent.

Il y a plus d'un an, on s'en souvient, le président Roosevelt suppliait les neutres de ne pas s'engager à donner asile aux criminels de guerre des puissances de l'Axe et, depuis, les diplomates alliés cherchent à obtenir des neutres des assurances en ce sens. Certains des pays visés ont pris les engagements que l'on attendait d'eux. Il y a, cependant, l'Argentine dont on n'est pas

[Suite à la septième page]

La Russie impose des conditions de paix inhumaines à la Finlande

LONDRES—L'armistice russo-finlandais a été signé à Moscou. Dans une émission radiophonique au peuple finlandais, le premier ministre intérimaire, le baron Ernst von Born, a dit que les termes "étaient des plus durs, dans l'histoire de la Finlande."

Il a dit que les termes comprenaient entre autres:

1.—Le retrait immédiat des Finlandais à la frontière de 1940.

2.—La Finlande abandonnera Petsamo.

3.—La péninsule de Porkala et "une grande superficie de terre et de mer" seront loués à l'Union soviétique pour 50 ans.

4.—Les aérodromes dans le sud et le sud-ouest de la Finlande seront placés temporairement à la disposition des Alliés.

5.—La flotte marchande finlandaise sera placée à la disposition des Alliés.

6.—L'armée finlandaise sera remise sur un pied de paix.

7.—La Finlande paiera à l'Union soviétique une indemnité de $300,000,000 (argent américain) sur une période de six ans.

Le premier ministre intérimaire a dit à la nation "nous devons essayer de construire notre avenir sur ce qui nous reste. Nous sommes le voisin de la Russie et nous devons toujours tenir compte de cela".

Prélature au brig. R. C. MacGillivray

OTTAWA — Le brigadier honoraire R. C. MacGillivray, C.M., de la Nouvelle-Ecosse, aumônier catholique principal de l'armée canadienne, vient d'être créé prélat domestique, a-t-on annoncé au quartier général de l'aumônier militaire catholique. Cet honneur a été conféré au brigadier MacGillivray par le Saint-Siège.

Dans une lettre qu'il a reçue du délégué apostolique lui annonçant l'heureuse nouvelle, il est dit: "Cet honneur distingué est un témoignage d'appréciation pour le magnifique travail que vous avez accompli dans l'exercice de vos importantes fonctions comme aumônier militaire."

CANBERRA, Australie—Curtin a déclaré qu'il ne peut pas dire que la guerre dans le Pacifique sera bientôt terminée.

Sept instituteurs députés

REGINA—Sur les neuf instituteurs qui ont brigué les suffrages à la dernière élection en Saskatchewan, sept ont été élus. Trois d'entre eux ont été appelés à faire partie du nouveau gouvernement. Ces détails sont fournis par le **Bulletin**, organe de la Fédération des instituteurs de la Saskatchewan.

Les instituteurs nommés ministres sont MM. Woodrow S. Lloyd, ancien président de la Fédération, ministre de l'Education; John Sturdy, ancien secrétaire de la Fédération, ministre de la Reconstruction, du Travail et du Bien-être public, et Clarence Fines, ancien président de la Fédération de Régina, trésorier provincial.

LA NOUVELLE ARME

LONDRES — Des gens de pays neutres qui prétendent avoir vu la nouvelle arme secrète allemande "V-2", croient que c'est une bombe-fusée.

ADIEU AU CANADA



Le premier ministre, l'hon. Winston Churchill, dit adieu au Canada. Mme Churchill apparaît à l'arrière-plan.

Le Cardinal Villeneuve reçu par George VI

LONDRES — Le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a été reçu en audience par le roi lundi à la veille du départ du cardinal pour l'Italie, où il fera rapport au Pape et visitera l'armée canadienne et les unités de l'aviation canadienne.

Les représentants officiels du palais ont déclaré que l'entrevue a duré une demi-heure et qu'elle a été strictement privée. On n'a pu donner aucun détail.

Sa Majesté a reçu plus tard le premier ministre Churchill à un déjeuner et a entendu un rapport complet sur la conférence Roosevelt-Churchill à Québec.

Le commodore de l'air, Mgr J.-E.-A. Charest, directeur des aumôniers catholiques de l'aviation canadienne, qui accompagnait le cardinal au palais, n'a pas été présent à l'audience, mais il a déclaré que le cardinal Villeneuve était très heureux de l'honneur qu'on lui faisait.

Le commodore de l'air Charest accompagnera le cardinal Villeneuve en Italie.

Arrestation de cinq amiraux de France

LONDRES — Radio-Paris fait savoir que le ministère français de la marine a émis des mandats pour l'arrestation de cinq amiraux, accusés de collaboration. De leur nombre est l'amiral Jean-Marie Abrial, ex-commandant en chef des forces navales françaises et ex-gouverneur d'Alger; l'amiral Jean Esteva, qui commandait en Tunisie lors de l'invasion de l'Afrique, et le contre-amiral Charles Platon, que l'on prétend être un "supercollaborateur". Les deux autres accusés sont les amiraux Auphan et Robert. Celui-ci est peut-être le Georges Robert qui fut commandant à la Martinique pour le gouvernement de Vichy.

Sept autres amiraux ont été tout simplement congédiés, et cinq ont été portés sur la liste de la réserve, mais leurs noms n'ont pas été révélés.

P. Caruso a été fusillé

ROME. — Pietro Caruso, le dernier chef de police fasciste de Rome, fut lié à une chaise dans la cour d'un fort près de Rome et fusillé dans le dos par un peloton d'exécution pour expier les crimes qu'il avait commis pendant l'occupation allemande.

"Vive l'Italie", s'est écrié le condamné quelques instants avant que le peloton d'exécution ouvre le feu.

Caruso fut trouvé coupable, par un tribunal italien, d'avoir livré 50 otages italiens aux Allemands pour les exécuter.

L'ESSENCE A ETE RATIONNEE A MEXICO

MEXICO — La ville de Mexico, avec les deux tiers des 150,000 automobiles du pays, a commencé à rationner l'essence temporairement à cause de la brisure d'un oléoduc et de dommages aux voies ferroviaires. Les automobiles privées ont droit à 5 litres par jour, soit un gallon et un tiers. Les taxis peuvent en obtenir cinq fois plus.

Churchill fait rapport sur la conférence de Québec

LONDRES—Le premier ministre Churchill, salué par les applaudissements unanimes des Communes, a siégé mardi et a dit quelques mots. Le premier ministre britannique a ajouté qu'il fera une déclaration sur les principaux problèmes inhérents à la guerre.

L'on croit généralement que le discours de M. Churchill portera sur l'attitude de son gouvernement envers l'Allemagne dans l'après-guerre.

A une question qu'on lui avait posée, M. Churchill a répondu en référant à la conférence de Dumberton Oaks, disant que l'on n'en était pas encore venu à un accord.

"Cette conférence, entre les représentants de l'Angleterre, des Etats-Unis, de la Russie et de la Chine, dit-il, cherche un accord pour l'établissement d'une organisation internationale pour le maintien de la paix et de la sécurité ainsi que la coopération sociale et économique entre les nations qui aiment la paix".

Il ajoute: "Si, comme nous l'espérons, nous réussissons à atteindre ce but, nous communiquerons aux gouvernements des autres Nations Unies le plan sur lequel nous nous baserons et une conférence de toutes les Nations Unies sera convoquée."

[Suite à la septième page]

La présidence et les journaux américains

NEW-YORK — Le magazine commercial **Editor and Publisher** dit que le gouverneur Thomas E. Dewey, le candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, a l'appui de 617 quotidiens, d'une circulation totale de 21,439,786 exemplaires, sur un total de 1,067 qui ont répondu à un questionnaire qu'il avait envoyé à tous les journaux quotidiens américains. Il dit aussi que 220 de ces quotidiens, avec une circulation totale de 4,676,510 exemplaires, sont en faveur de la réélection du président Roosevelt. Les autres journaux sont restés indécis ou neutres.

Plus de lieutenant gouverneur en Saskatchewan

REGINA — Le premier ministre Douglas, de la Saskatchewan, a déclaré la semaine dernière que la province ferait une économie de $17,000, en fermant la résidence du lieutenant-gouverneur A. P. McNab, lorsque ce dernier terminera son terme d'office. La Saskatchewan sera la quatrième province à fermer la résidence du lieutenant-gouverneur. M. Douglas a ajouté que le gouvernement avait recommandé au premier ministre King de confier au juge en chef de la province, le rôle de lieutenant-gouverneur. Le gouvernement fédéral épargnerait lui-même une somme de $9,000 annuellement, qu'il paie au lieutenant-gouverneur.

Le Nouveau-Brunswick a aboli le poste de lieutenant-gouverneur en 1898. L'Ontario a suivi ce geste en 1937 et l'Alberta en 1938. Toutes ces provinces l'ont fait par mesure d'économie.

M. Douglas a déclaré aussi que la résidence serait convertie en hospice pour les vieillards et en maison pour les jeunes délinquents.

OTTAWA — Le major-général l'hon. L.-R. LaFlèche, ministre des services nationaux de guerre a annoncé qu'il a été avisé que son fils, le lieutenant François LaFlèche, avait été blessé au combat.

Les aumôniers ont suivi les parachutistes

OTTAWA—Le Service de l'Information du Royaume-Uni révèle que les aumôniers militaires des unités de parachutistes sont descendus, en territoire hollandais, avec leurs hommes, et participent à la bataille là plus dure encore livrée dans les Pays-Bas.

Les "padrés", tout comme leurs ouailles, sont tous des volontaires. Ils se sont soumis au même pénible entraînement que leurs hommes, portent le même uniforme (avec, en plus, le collet romain), mais ne portent aucune arme. Partout où les parachutistes sont entrés en action, dans l'Afrique du Nord, en Italie, en Birmanie et en Normandie, comme, actuellement en Hollande, les "padrés" suivent leurs hommes au combat. "La moitié de nos hommes nous regardent faire nos préparatifs, avant le saut dans le vide", a déclaré l'un de ces aumôniers, "et le reste nous regardent sauter. Cela leur donne du courage."

En plus d'apporter aux mourants les consolations de la religion, les aumôniers donnent aussi leur vie pour la patrie. Ainsi, durant les 12 premières semaines de l'invasion normande, sept aumôniers militaires furent tués et 12 furent blessés. "C'est un chiffre très élevé de morts et de blessés, pour le nombre d'aumôniers que comporte l'armée", a déclaré le Service de l'Information.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve à Westminster

"La victoire sera inutile si le monde n'est pas reconstruit sur un ordre social plus juste et plus équitable dans lequel les droits humains seront plus respectés."

LONDRES — S. E. le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a adressé la parole dimanche à 1,200 soldats, marins et aviateurs canadiens ou femmes des services auxiliaires, à la cathédrale de Westminster. Les représentants des diverses armes se sont rendus à la messe précédés de la fanfare du C.A.R.C.; à la fin de l'office, ils ont chanté "O Canada" en choeur. Voici quelques passages de l'allocution de Son Eminence.

"Votre héroïque courage a été le gage de la victoire finale; votre loyauté a été l'honneur de notre pays; votre fidélité au devoir a été le rempart de notre liberté. De jour en jour nous devenons plus fiers de votre constance et de votre courage devant les obstacles et les luttes. Vous vous êtes montrés dignes de l'histoire du Canada, notre nation fière et jeune.

"Rien n'a plus rempli mon coeur d'une profonde sympathie pour le peuple de Grande-Bretagne, j'ajouterai d'une grande admiration pour sa vaillance que ce que j'ai vu, à Londres surtout, des ruines causées par de longs mois de continuels bombardements. Il faut voir de ses propres yeux pour croire et mesurer les terribles effets de la guerre et apprécier le courage moral, l'incomparable patience qu'a déployés le peuple anglais en combattant pour sa vie, pour la liberté de la patrie, et, je n'hésite pas à le dire, en combattant à côté des nations étrangères pour sauver la civilisation autant que l'ordre universel de la chrétienté. C'est pourquoi j'élève la voix pour dire: "Salut à l'Angleterre pour sa persévérance dans la lutte qui sera bientôt couronnée de la victoire, selon nos prières".

Le respect des droits de l'homme

"Souvenons-nous que la victoire sera inutile à moins que le monde ne soit reconstruit selon un ordre social plus juste et équitable dans lequel les droits de l'homme seront mieux respectés dans toutes les nations, la richesse mieux partagée, l'instruction

[Suite à la deuxième page]

Rumeurs au sujet des changements ministériels

OTTAWA—Dans les milieux politiques de la capitale où règne depuis quelques jours une étrange accalmie, on parle surtout des chambardements qui vont se produire dans le cabinet King lorsque le premier ministre désignera les titulaires des nouveaux ministères de la restauration, du bien-être social et des affaires des anciens combattants.

On sait que, d'après une déclaration du premier ministre durant l'un des débats qui s'est poursuivi à la Chambre autour de la création de l'un de ces trois ministères, un seul ministre de l'extérieur sera nommé.

Changements

Quoi qu'il en soit, l'avenir du ministère des services nationaux de guerre est incertain; comme son titre l'implique, c'est essentiellement un ministère de guerre. Où ira le général L.-R. LaFlèche? D'aucuns disent que sa longue carrière militaire le désigne à la Chambre Haute, mais cela est loin d'être confirmé.

Le très hon. M. King devra se trouver un nouveau ministre des mines et ressources, puisque l'hon. M. Crerar, le titulaire actuel, en a assez de la politique. Il sera l'un des premiers nommés au Sénat. On croit qu'il sera remplacé par l'hon. J. A. Glen, le président actuel de la Chambre qui est, lui aussi, député du Manitoba.

[Suite à la septième page]

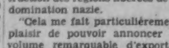
Première messe en Allemagne

KORNELIMUENSTER, Allemagne. — Pour la première fois depuis 1932, S. Exc. Mgr Spellman, archevêque de New-York, a célébré la messe en Allemagne. C'est dans la chapelle de Saint-Kornelius, construite au 13e siècle dans cette ville. Des centaines d'Allemands de cette petite place frontière de la Prusse rhénane assistèrent à l'office divin, de même que des centaines de soldats de la 1ère armée américaine.

Exportations canadiennes au delà de trois milliards

LETHBRIDGE, Alta.—Le commerce d'exportation du Canada pour 1944 devrait dépasser considérablement $3,000,000,000, montant qui n'a jamais été atteint dans l'histoire du commerce canadien a annoncé le ministre du Commerce, l'hon. M. MacKinnon.

M. MacKinnon a dit qu'au cours des huit premiers mois de 1944, les exportations canadiennes se sont élevées à $2,282,000,000 comparativement à $1,874,000,000 pour la période correspondante de 1943, soit une augmentation de $408,000,000 ou environ 22 pour-cent.



M. MacKinnon a dit qu'au cours des huit premiers mois de 1944, les exportations canadiennes se sont élevées à $2,282,000,000 comparativement à $1,874,000,000 pour la période correspondante de 1943, soit une augmentation de $408,000,000 ou environ 22 pour-cent.

Les exportations comprenaient des quantités considérables de munitions, de vivres, de vêtements et de certains autres articles nécessaires pour la reconstruction des régions libérées de la domination nazie.

"Cela me fait particulièrement plaisir de pouvoir annoncer ce volume remarquable d'exportations spécialement à la lumière des récents développements sur le théâtre de guerre européen", a dit M. MacKinnon.

Les exportations se sont élevées en moyenne à approximativement $285,250,000 par mois.

Plus du tiers des exportations canadiennes, au cours des huit premiers mois de l'année, sont allées au Royaume-Uni et on les évalue à $847,869,000 comparativement à $668,163,000, pour la période correspondante de l'an dernier. Les exportations aux Etats-Unis se sont élevées à $822,493,000, contre $703,873,000, pour la même période, en 1943.

Les exportations aux autres pays sont les suivantes: Italie, $113,500,000; Russie, $64,794,000; possessions françaises, $20,303,000; Egypte, $90,218,000; Inde, $106,810,000; Australie, $33,443,000, et Chine, $14,875,000.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Once Upon a Time	I
The White Cliffs of Dover	I
In Society	I
Twilight on the Prairie	I
Yellow Rose of Texas	I
Timber Queen	II
Take It Big	II
Jungle Woman	III
The Port of 40 Thieves	III
And the Angels Sing	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

5 oct. au 8 au soir—Elèves du couvent de Lorette.

9-13—Hommes et jeunes gens. R. P. Parent, C.SS.R.

13-16—

16-20—Femmes mariées. R. P. Jobin, O.M.I.

20-23—

23-27—Femmes de la paroisse de St-Joseph. R. P. Dieudonné Masse, O.F.M.

27-30—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. Organisée par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

30-3 nov.—Hommes et jeunes gens. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien qu'il y a deux fins de semaine libres: du 13 au 16 et du 20 au 23.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leurs occupations.

Il garda le secret



Le sergent-major Emile Couture qui a gardé parfaitement le secret au sujet des plans de l'invasion alliée en Normandie. Il vient d'être décoré de la "Medal of the British Empire" pour sa fidélité à observer le secret. Le sergent Couture était à recueillir au Château Frontenac la papeterie qui n'avait pas été utilisée durant la fameuse rencontre Churchill-Roosevelt, lorsqu'il trouva dans une corbeille à papiers un mémoire qui contenait tous les plans de l'invasion alliée. Il le remit à un officier supérieur de l'armée à Québec, puis de là il se rendit à Washington où il prit le serment du secret. C'est pour avoir gardé parfaitement ce secret qu'il vient d'être décoré.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	5	1
Crescent Taxi	4	2
Phar. Préfontaine	4	2
Star Storage	4	2
Cercle Ouvrier	3	3
Couture Motors	3	3
Marion & Co.	3	3
St. Bon. Hardware	3	3
Brabant Bros.	2	4
North Star Oil	2	4
Toupin Lumber	2	4
Asselin Bros.	1	5

Hauts scores—J. Bonk 642 (246-183-213), Ad. Mousseau 570, P. Couture 564 (203), F. Warman 554, J. Holliday 540 (224), R. Bouchard 534, J. Bélanger 528 (203).

Haute partie d'équipe—Couture Motors, 942.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2519.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
Kiewel Brewery	6	0
Bibeau-Huot	5	1
Can. de Naissance	4	2
Chevaliers de Colomb	4	2
D'Eschambault	4	2
St. Bon. Creamery	4	2
Pepsi-Cola	3	3
Dominion Oxygen	2	4
Dufault Sheet Metal	2	4
Club Belge	1	5
Wynant Fuel	1	5
Tourist Hotel	0	6

Hauts scores — F. Erhart 571 (202-183-186), F. Eberley 567 (210), B. Armson 561, E. Barker 560 (218), A. Guyon 544 (204), A. Boes 544, C. Kozak 541, G. Schettler 533 (202), J. Wynant 529, J. Lavallée 528 (210).

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 916.

Hautes 3 parties d'équipe—Kiewel Brewery, 2727.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

	G.	P.
Audet	5	1
Lavallée	5	1
Huot	4	2
Gillis & Warren	3	3
Nash Taxi	3	3
Cusson Lumber	3	3
Couture Motors	3	3
Dufault Sheet Metal	3	3
Western Fur	2	4
Marion	2	4
Lévêque	2	4
La Coopérative	1	5

Haute partie simple — T. Turcotte, 291; W. Johnson, 313.

Hautes 3 parties individuelles—T. Turcotte. 172-175-291—638; W. Johnson, 206-227-313—746.

Haute partie d'équipe — Audet, 1163.

Hautes 3 parties d'équipe—Audet, 939-904-1163—3006.

SECTION "B"
Position des équipes

	G.	P.
St. Bon. Creamery 2	5	1
Athletics	4	2
St. Bon. Creamery 1	4	2
Lions	4	2
City Council	4	2
Martin Paper 1	3	3
L'Heureux	3	3
Muller	3	3
Midgets	3	3
Martin Paper 3	2	4
Martin Paper 2	1	5
Chouinard	0	6

Haute partie simple—A. Marcoux, 248; A. Van Walleghem, 248; Bert Armson, 292.

Hautes 3 parties individuelles—A. Marcoux, 135-248-163—546; B. Armson, 292-240-286—818.

Haute partie d'équipe—St. Bon. Creamery 1, 983.

Hautes 3 parties d'équipe—St. Bon. Creamery 1, 983-916-940—2839.

Son Eminence le Cardinal Villeneuve à Westminster

[Suite de la première page]

intellectuelle, morale et religieuse plus profonde et répandue".

Le cardinal Villeneuve a consacré la plus grande partie de son discours aux combattants canadiens, qu'il verra bientôt en France et en Italie: "C'est vraiment une page glorieuse de notre histoire qui rappellera le dévouement, le courage et l'héroïsme qu'a suscités la guerre actuelle dans notre peuple. Vous vous êtes rangés aux côtés de vos concitoyens de toute classe et de toute croyance en répondant à l'appel avec promptitude et générosité. L'esprit de sacrifice et de dévouement trouve sa plus haute expression chez ceux qui se sont courageusement engagés dans le service actif de terre, de mer et d'air.

"Nous vous devons une énorme reconnaissance, à vous qui rendez courageusement d'aussi admirables services à la patrie et à toute l'humanité".

Les régiments canadiens-français

Le cardinal Villeneuve a parlé en français et en anglais. Il a nommé tous les régiments canadiens-français et rappelé leurs exploits.

Opinions libres, base de l'unité nationale

VANCOUVER—M. B. K. Sandwell, rédacteur du **Toronto Saturday Night,** a soutenu devant le Canadian Club de Vancouver que le point de vue national des unions ouvrières est l'une des plus grandes influences capables de travailler en faveur de l'unité nationale.

Les Pères de la Confédération, dit-il, nous ont laissé une constitution coloniale qui n'est plus satisfaisante.

Les citoyens de la province de Québec, continue M. Sandwell, jouissent de droits et de privilèges caractéristiques seulement dans leur province. Le Canada ne pouvait pas s'attendre à assimiler le Canada français; les Canadiens français n'étaient pas des immigrés mis une communauté profondément enracinée, avec une culture et un genre de vie solidement établis.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 1er au 7 octobre 1944.

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

SAMEDI 30 SEPT.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 1er OCT.
10.30—"Les yeux sur l'Europe".
10.45—La Bonne Chanson:
11.00—Contes de chez nous.

LUNDI 2 OCT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

MARDI 3 OCT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—A communiquer.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 4 OCT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

JEUDI 5 OCT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson Française:
La Chanson du coeur;
Mia Bambolina;
Le Caravanier;
J'ai rêvé d'un pays merveilleux.
5.30—A communiquer.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 6 OCT.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

SAMEDI 30 SEPT.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Musique variée.
1.00—Musicana (NBC).
1.30—Orchestre.
2.00—Mélodies.
2.30—Music on Display.
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Chansonnettes.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Sérénade estivale.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—Chronique sportive.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Variétés franç.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 1er OCT.
10.30—La France Comb.
11.15—Radio-journal
11.30—Andrini et ses musiciens.
11.45—Chant.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Sonates pour violon.
12.15—Congrès du Tiers-Ordre des Franciscains.
12.30—Musique de ballet
1.00—Récital.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Chansonnettes.
3.45—Au clavecin.
4.00—La boîte aux questions.
4.30—Causerie.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Orchestre Symph.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Le Concerto Grosso de Bach.
10.00—Musique
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 2 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les maîtres de la musique
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Musique.
3.15—Musique.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Détective Bricault.
8.00—Concert.
8.30—Musique.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Le mauvais amour.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 3 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital (Québec).
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Récital.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Concerts symph.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—A communiquer.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Oeuvres musicales contemporaines.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 4 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—Le Moulin de la chanson
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
1.45—Baseball.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Causerie en ang.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Les chanteurs georgiens.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Les invités de Radio-Collège.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 5 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La Femme aujourd'hui.
1.15—Le Moulin de la Chanson.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
1.45—Joute de baseball.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique.
5.55—Oeuvres de charité can.-françaises.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—L'émission Victor.
7.30—Le mot s'il vous plait.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Airs populaires.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 6 OCT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Récital.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
1.45—Joute de baseball.
4.00—L'heure du thé.
4.30—Musique.
4.40—Où irons-nous en fin de semaine?
4.45—Les cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada...
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commanda.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Forum social.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Emission politique
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Concert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Echos de la France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg, conscient de la situation précaire de nos compatriotes en France, va redoubler ses efforts pour leur porter secours et les assister. Le peuple français a souffert de toutes façons, mentalement et surtout physiquement. Son moral seul a résisté à l'adversité et sauf quelques défaillances regrettables, il est resté digne de notre sympathie et admiration. Nous avons appris et réalisé l'étendue de son long calvaire et de ses privations. On ne peut plus taxer de propagande les récits et rapports confirmés par des témoins authentiques. Des livres entiers pourraient être écrits pour relater toutes ses souffrances et besoins. Nous savons que la natalité est réduite de plus de moitié; qu'un million d'enfants sont morts de faim; que cinquante pour-cent sont atteints de tuberculose et que la nation toute entière a besoin d'être secourue immédiatement.

Dans notre aisance, paradoxalement causée par cette guerre que nous déplorons, certains de nous ici et ailleurs, ne réalisent peut-être pas que les rôles auraient pu être renversés; que la France et autres pays envahis ont été l'amorce et l'instrument de notre prospérité. Ils ont subi, à notre place, toutes les épreuves du conflit. N'auraient-ils pas été le champ de bataille, il aurait pu se transporter ici même et nous aurions été les victimes des ravages et misères qu'ils ont dû subir et souffrir à notre place. Sans esprit cynique ou profane, nous pouvons donc faire la juste part des choses et accepter nos devoirs et responsabilités. Nous ne sommes pas les soldats et libérateurs de l'avant, mais bien que seulement ceux de l'arrière et notre part est toute indiquée. Nous devons suivre nos armées et aider à la restauration immédiate et future de notre mère-patrie. Nous devons aide et secours à nos compatriotes et nous considérer comme les avant-gardes de l'armée de la paix.

Nous vous avons annoncé les directives générales données par le Comité de Coordination des Croix-Rouges françaises pour les territoires libérés, dont Mme M. Raoul-Duval est déléguée au Canada. La nomenclature des besoins et produits divers serait trop longue à reproduire ici. Sachez seulement que le besoin est urgent, spécialement de vêtements chauds, chaussures, etc., pour adultes et enfants. Dans deux départements de la Normandie, 30,000 sinistrés attendent notre aide. En plus, il faut des denrées alimentaires; médicaments spécialement pour nos enfants de France, qui doivent être notre premier souci. Pour eux, notre Bureau régional a envoyé cette semaine $2,000 et notre cercle a joint son obole de $200 et en plus deux caisses de vêtements divers, usagés, mais en bonne condition. Nos dames auxiliaires ont tout rafraichi et préparent deux autres caisses dont une de chaussures. Mme Raoul-Duval nous prie de remercier nos généreux donateurs et donatrices et nous l'avons assurée de votre zèle et coopération à l'avenir. Nous comptons sur vos dons, en linge, vêtements présentables que nos dames, sous la direction compétente de Mme Paul Pothier, 127, rue Youville, St-Boniface, expédieront sans retard en France avant l'hiver.

Nous n'avons pas oublié nos soldats auxquels $1,000 de conforts ont été aussi expédiés; eux, qui ont perdu foyer et famille, seront touchés par cette marque de sympathie et sollicitude de leurs frères du Canada. Nos activités s'annoncent donc bien, mais ce n'est pas tout; elles doive se maintenir et ne seront jam au-dessus de nos forces et mo ens. La situation demande du s crifice et de l'abnégation. U bonne cause est toujours bi servie; nous savons que vous vo montrerez dignes et généreux.

Nos élèves aviateurs, tant s peu désemparés par la réorgan sation des écoles d'entraineme s'impatientent. Ils ont hâte servir et combattre. Ils béné cient de congés et permissio diverses. Plusieurs sont reven chez les aimables hôtes que no ne saurions trop remercier po leur familial accueil à ces fils France. A pied, en auto, par b teau, chemin de fer et à tir d'a ils auront fait le tour du mon avant d'avoir même vingt a Est-ce un signe précurseur de solidarité et fraternité futu des peuples? Espérons-le!... Cet humble chronique vous parvie dra, nous le croyons, avec la v site de notre charmante et sym pathique Mme Simard, préside te du Comité de Québec et dél guée canadienne de la Fran Combattante à l'Assemblée L gislative d'Alger et Comités su séquents. Nous lui souhaitons bienvenue. Nous serons heure de lui présenter nos hommag et de la recevoir parmi nous. S zèle, patriotisme et compéten nous édifieront.

Pour tout renseignement dressez-vous à notre Secrétari 302, édifice McIntyre, Winnip

N'oubliez pas la "Radio St-B niface".

C. B.

(Communiqué)

Modalités du septième Emprunt de la Victoire

OTTAWA — "Les Obligations du 7e Emprunt de la Victoire au Canada auront une double échéance, l'une à 17 ans et 3 mois et l'autre à 4 ans", annonce l'hon. J. L. Ilsley, ministre des finances. "La campagne de l'Emprunt de la Victoire commencera le 23 octobre avec un objectif minimum de $1,300,000,000 dont $600,000,000 représentent l'objectif minimum pour les particuliers.

"Voici les deux nouvelles sortes d'Obligations de la Victoire: une émission portant intérêt à 3 p.c. offerte à un prix de 100 p.c. avec échéance à 100, le 1er février 1962, et une autre émission à plus court terme portant intérêt à 1¾ p.c. à un prix de 100 p.c. avec échéance à 100 le 1er novembre 1948. Ces deux sortes d'Obligations seront datées du 1er novembre 1944. Le premier coupon-intérêt de l'émission à 3 p.c. sera dû au bout de 9 mois et, dans la suite, les coupons subséquents deviendront dus tous les six mois, en février et en août.

Conversions d'obligations

"Les détenteurs d'Obligations du Canada de 4½ p.c. dues et payables au pair le 15 octobre 1944 et les détenteurs d'Obligations de 3½ p.c. dues le 15 octobre 1949 qui auront été rachetées au pair le 15 octobre 1944, auront le privilège de convertir ces Obligations en Obligations du 7e Emprunt de la Victoire. Les détenteurs de ces Obligations devront encaisser leurs coupons dus le 15 octobre, comme d'habitude. Ces Obligations cesseront de porter intérêt à partir du 15 octobre 1944 et les détenteurs sont instamment priés d'échanger les Obligations de ces deux émissions pour des Obligations du nouvel Emprunt de la Victoire. Les Obligations de ces deux émissions seront acceptées en paiement des Obligations du 7e Emprunt de la Victoire à un prix de 100⅛ p.c. Ces conversions peuvent être effectuées par l'entremise des vendeurs de l'Emprunt de la Victoire, des banques, des trusts ou compagnies dont on pourra obtenir tous les renseignements nécessaires".

M. Ilsley déclare qu'en fixant l'objectif minimum du nouvel Emprunt à $1,300,000,000, on demande aux Canadiens d'acheter des Obligations de la Victoire pour un montant plus considérable que jamais. L'augmentation des Emprunts pour notre pays provient des événements mêmes qui doivent nous conduire à la victoire, c'est-à-dire une activité plus intense sur les fronts. Au cours du 6e Emprunt de la Victoire, on a compté 3,077,601 demandes d'Obligations de la Victoire. Nous espérons qu'un nombre beaucoup plus considérable de Canadiens participeront au 7e Emprunt.

PROJET DE FETE

Le château d'Edimbourg sera illuminé quand la victoire définitive des Alliés sur les Allemands sera annoncée.



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

La journée de l'A.C.F.C.

L'A.C.F.C., par l'entremise de ses délégués, conférenciers et percepteurs, frappera de nouveau à la porte de tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Le but de cette visite à domicile est de recruter des fonds pour le maintien de l'Association et le développement de ses oeuvres. Par ce contact intime, tous apprennent à mieux connaitre le travail de cet organisme de survivance et se sentent ainsi plus disposés à prêter un concours plus actif à ceux qui se dévouent au service des plus chers intérêts du groupe français en notre province. Ces renseignements et informations de première main mettent en lumière les activités nombreuses et bienfaisantes des membres de l'Exécutif et partant, corrigent bien des faux jugements et dissipent bien des malentendus.

Cette quête, ou plutôt cette mission annuelle, sous forme de visite et perception à domicile, est un fait bien établi, une tradition maintenant connue de tous et acceptée comme telle sous la trame de notre vie canadienne-française, de même que l'Association est reconnue comme un organisme nécessaire au maintien et au perfectionnement de notre langue.

D'aucuns cependant peuvent ne pas toujours opiner dans le sens de certaines directives des chefs; quelques-uns peuvent même parfois différer d'opinion, faute, la plupart du temps, d'un manque de quelques données sur certains problèmes, d'où la critique. Sans doute l'A.C.F.C., comme toute oeuvre humaine, n'est pas parfaite; aussi ne prétend-elle pas à l'infaillibilité en tous points. D'ailleurs, la critique, faite dans un bon esprit, à qui de droit et portant sur des questions importantes, est susceptible de rendre de grands services. A ce propos, nous pouvons affirmer que les membres de l'Exécutif sont très heureux de recevoir des suggestions et des idées de nature à aider leur action.

Cette mise au point acceptée, nous pouvons aussi affirmer que personne, que nous sachions, ose nier la nécessité de cet organisme de combat et de défense. De fait, nous avons un urgent besoin de cohésion, d'organisation, non pas pour nuire à nos concitoyens d'autres races, mais pour conserver nos traditions, notre foi, notre langue et pour réclamer justice lorsque nos droits sont violés. Nous savons pertinemment que c'est en nous pressant les coudes que nous pourrons plus efficacement résister aux assauts continus contre notre religion et notre culture. L'expérience du dernier quart de siècle nous révèle éloquemment l'efficacité de la cohésion, sous une direction vigilante. Comment, en effet, notre groupe minoritaire aurait-il pu survivre dans son esprit propre, dans ses nobles traditions, dans son passé, sans une action concertée, sans une directive éclairée, opportune et ferme? Il n'aurait certes pas pu tenir le coup, comme ce fut le fait tragique de plusieurs autres groupes qui ont été, faute de solidarité et d'orientation, dépouillés d'un riche héritage et de belles traditions, quand ils n'ont pas, hélas, sacrifié aux exigences néfastes du milieu leurs convictions religieuses, leur foi en Dieu.

Si notre groupe a résisté à l'action persistante antifrançaise et antireligieuse, disons le mot anticatholique, il le doit aux chefs qui ont su organiser la défense. Les chefs de la première heure sont à peu près tous disparus, mais d'autres vaillants sont sortis des rangs pour continuer la lutte où leurs devanciers l'avaient laissée. Or, ces chefs nouveaux, comme les anciens, ont besoin de l'appui moral et matériel de tous ceux qu'ils défendent. L'appui moral est une grande et belle chose, c'est un encouragement qu'il ne faut pas ménager à ceux qui le méritent si dignement, mais l'appui moral seul ne suffit pas. Il faut l'appui matériel, le secours financier. Cet appui l'Association vous le demande. Elle réclame la modique somme d'un dollar par famille. Qui n'a pas un dollar à consacrer à une oeuvre si méritante, à une oeuvre essentielle? Nous vivons plus à l'aise présentement, parce qu'il y a abondance d'argent dans le pays. N'est-ce pas une raison d'ouvrir plus largement notre bourse en faveur d'un organisme qui a jusqu'aujourd'hui, discrètement, habilement et opiniâtrément, conservé, protégé et défendu notre riche héritage, à l'école, au foyer, dans le domaine public?

Plus nous ferons de sacrifices pour l'Association et plus nous l'estimerons. Nous l'aimerons non seulement pour la protection qu'elle nous assure, mais nous l'aimerons aussi pour les sacrifices que nous lui aurons consentis. N'aurait-elle réussi qu'à prolonger plus longtemps la musique des syllabes françaises sur les lèvres de la génération nouvelle, qu'elle aurait acquis un droit indéniable à la reconnaissance et à la gratitude de tous les Franco-Canadiens. Mais elle a fait plus. Prêtez l'oreille aux conférenciers, et vous connaîtrez le bilan de ses activités.

J. V.

Cette attaque contre le Québec

L'Office Fédéral de la Statistique a publié récemment son rapport annuel sur la consommation de l'essence au Canada. Plusieurs journaux en ont profité pour souligner le fait que la consommation d'essence par voiture automobile était plus élevée dans la province de Québec que dans les autres provinces du Canada. Naturellement, ils ont déduit de ce calcul fantastique que la province française ne contribuait pas à l'effort de guerre. L'éternelle chanson!

Il eut été pourtant facile à ces journaux de se renseigner auprès du contrôleur de l'essence, M. G. R. Cottrelle, de Toronto, à qui on ne peut reprocher d'être tendre pour la province de Québec. Ils auraient appris que la différence dans la consommation moyenne d'essence par véhicule-moteur était attribuable à la différence considérable dans la proportion et l'usage des véhicules commerciaux compris dans l'enregistrement des véhicules-moteurs. "Il est tout à fait faux, disait la déclaration de M. Cottrelle, de diviser la consommation totale par le nombre de véhicules-moteurs. La consommation pour les véhicules commerciaux est plus élevée que celle des véhicules passagers, et la province qui a le plus grand nombre de véhicules commerciaux aura la plus haute moyenne pour la consommation d'essence."

Ils sont bien à court d'arguments ceux qui, pour trouver un prétexte de critiquer le Québec, font appel à de pareils propos.

C'est leur façon de servir la cause de l'unité canadienne...

L. L.

PERTES AUX ILES PALAOS

PEARL-HARBOR — L'invasion américaine des iles Palauos a coûté aux Japonais la petite ile d'Angaur, une grande partie de Palellu et 7,645 vies.

L'on rapporte avoir commencé un nouvel aéroport à Angaur.

Chez les nôtres de l'Ontario

L'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario a décidé de tenir à Ottawa, les 17 et 18 octobre, son dixième congrès. C'est là une nouvelle qui réjouira singulièrement les Canadiens français des provinces de l'Ouest. En effet, plus que leurs compatriotes des autres provinces du Canada, ils sont en mesure de comprendre la nécessité de telles assises pour le bon fonctionnement d'une Association dont la tâche est d'assurer la survivance religieuse et nationale d'une minorité noyée au milieu d'une population de religion et de langue différentes.

L'Association de l'Ontario est née dans des circonstances fort semblables à celles qui ont provoqué l'organisation de la nôtre au Manitoba en 1916.

Actuellement, la situation des Franco-Ontariens, quoique supérieure à celle de leurs frères du Manitoba, est loin d'offrir toutes les garanties désirées. L'Association doit travailler à la solution d'une foule de problèmes, dont le plus sérieux est d'obtenir une plus juste répartition des ressources qui normalement sont consacrées à l'Education. Légalement, les Canadiens français de l'Ontario peuvent ouvrir une école séparée partout où ils comptent un nombre suffisant d'élèves. Mais, ce que la loi leur donne d'une main, elle le leur enlève de l'autre, car les catholiques, à cause d'un système inéquitable, ne peuvent toucher à la part de revenus pécuniaires qui normalement leur reviennent.

Les méthodes d'action de l'Association d'Education de l'Ontario ressemblent sur plus d'un point à celles de la nôtre au Manitoba. Il y a cependant ceci de distinctif entre les deux: c'est que l'Association d'Ontario ne limite pas ses activités aux problèmes d'ordre scolaire, mais s'occupe de tout ce qui, de près ou de loin, touche à la survivance et à l'avancement du groupe français.

M. Omer Héroux, dans son premier-Montréal de samedi dernier, qualifie de "ministère d'action nationale", l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario. L'appellation est juste. Elle s'applique aux deux associations de la Saskatchewan et du Manitoba qui accomplissent, en petit, ce qu'une autre association-soeur réalise plus en grand dans l'Ontario.

A cause de l'importance de ce congrès, **La Liberté et le Patriote** en publiera un rapport détaillé. Il importe que les Canadiens français de l'Ouest connaissent les problèmes qui se posent en Ontario, et la solution que les nôtres y apportent.

L'immigration britannique

Les partisans de l'immigration britannique continuent leur campagne pour favoriser la venue au Canada de milliers d'Anglais, dès la cessation des hostilités. Il ne faut pas se surprendre du zèle dont son animés les apôtres de l'immigration. De puissants intérêts financiers savent en temps opportun le réchauffer et le ranimer.

Après le Vicomte Bennett, le premier ministre de l'Ontario, M. Drew; et après M. Drew, l'église anglicane. Celle-ci vient de tenir son assemblée annuelle. D'après le rapport qu'en fait le **Droit** d'Ottawa, "elle a demandé que dans tout projet d'immigration d'après-guerre, une bonne part soit réservée pour les immigrants de la Grande-Bretagne; que le gouvernement fédéral étudie immédiatement cette question et qu'il se prononce en faveur du projet et soit prêt à assumer sa part des frais qu'entrainera sa mise en vigueur".

Les moyens varient, on le voit, selon les organismes qui lancent le mouvement, mais le fond de la thèse demeure toujours le même: KEEP CANADA BRITISH. Pour notre part, nous n'avons jamais douté que derrière tous les appels à la charité envers les peuples d'Europe, se cachait le désir d'accroître la population anglo-saxonne au Canada et de renforcer ainsi le lien impérialiste.

Tout de même, le temps est mal choisi pour mousser une campagne de ce genre. Dans quelques mois peut-être nos gouvernants devront trouver un emploi pour des milliers de soldats démobilisés et pour des centaines de milliers d'ouvriers d'usine de guerre. La tâche offrira suffisamment de difficultés sans que l'on vienne en ajouter d'autres par l'immigration.

L. L.

LONDRES — Le premier ministre du gouvernement polonais à Londres, M. Stanislaw Mikolajczyk, a envoyé un message de remerciements au président Roosevelt, pour les approvisionnements qui ont été lancés aux patriotes polonais qui combattent les Allemands à Varsovie.



S. Exc. Mgr Francis Spellman, archevêque de New-York, et vicaire militaire des armées américaines, est photographié (photo du haut) avec le Cardinal Suhard, à Paris. Dans la photo du bas on voit Mgr Spellman s'entretenant avec deux membres du corps d'aviation féminin des Etats-Unis.

Billet du vendredi

FRANÇOIS VILLON

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Mécréant et poète, il aimait le vin et les femmes, la gaieté, les belles choses, mais non les lois. Il coucha en prison plus souvent qu'à son tour, subit la torture, échappa de justesse à la potence. Il s'appelait François Villon et laissa dans les lettres françaises du quinzième siècle un grand nom. On l'appelle le père de la poésie française. Bon vivant et mauvais garçon, Villon était d'extraction basse et resta toujours très pauvre. Il se souciait peu de travailler et vécut surtout d'expédients. Il naquit à Paris, probablement en 1431, et mourut à une date indéterminée, probablement en 1484. Il fut voleur, fripon, tricheur, libertin, assassin ou presque. Au cours d'une rixe, en 1455, il blessa mortellement le prêtre Philippe Chermoye ou Sermoise, mais prétendit n'avoir frappé que pour sa défense personnelle. Un an plus tard, il a de nouveau mailles à partir avec la justice, qui l'accuse de diriger une bande de détrousseurs. Pour l'offense de 1455, on le condamne à la pendaison. Il obtient son pardon, mais se voit banni de Paris, obligé de se réfugier dans le Dauphiné. Peu après, il subit la question ordinaire, est de nouveau condamné à mort, après comparution devant l'officiel de l'évêque d'Orléans, alors Jacques Thibault d'Aussigny. Grâce à l'intervention de deux puissants protecteurs, les ducs de Bourbon et d'Orléans, qui estiment son talent poétique, il obtient un sursis par ordre du roi Charles VII, et la peine de mort se commue en celle de bannissement.

★

La tradition veut qu'alors Villon se retire en Angleterre. D'après Rabelais, le roi Edouard IV l'accueille aimablement. Villon doit vraisemblablement cette bonne fortune au duc Charles d'Orléans, longtemps prisonnier de guerre à la cour du souverain anglais, à qui il a sans doute recommandé le meilleur poète français du temps. Il revient en France quand Louis XI, successeur de Charles VII, lui accorde absolution pleine et entière. A partir de 1463, on n'entend guère parler de lui. Rabelais raconte encore que, sur ses vieux jours, il se retira "à Saint-Maixent en Poictou, sounz la faveur d'un homme de bien, abbé dudict lieu (Jean Rousseau). Là, pour donner passe-temps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et languaige poictevin." On ne sait rien de précis sur la date et les circonstances de sa mort. L'un de ses premiers biographes, Guillaume Colletet, la fixe à la fin du règne de Louis XI, vers 1482. D'autres prétendent qu'il décéda en 1484, probablement à Paris, ou en 1485. Chose certaine, il ne vivait plus quand parut la première édition de ses oeuvres, en 1489. Toute sa vie, Villon s'appela lui-même le pauvre escholier. Malgré sa triste carrière, il avait fait de solides études, obtenu en 1452 sa maîtrise ès arts. Il se donnait comme clerc et écolier de l'Université de Paris, et à cause de cette qualité échappa-t-il au gibet en 1455. Ecrits sur des feuilles volantes, ses poèmes se passaient de la main à la main, mais l'auteur ne les vit point imprimés. Il s'y montre tour à tour gai, spirituel, moqueur et persifleur, repentant de ses fautes, honteux de sa conduite, pieux même, en colloque avec la Vierge Mère.

★

On retrouve la vie étrange et désordonnée du poète, ou du moins ses principaux épisodes, dans **Le Roman de François Villon**, de Francis Carco. (1) Même aujourd'hui, il n'y a pas accord sur le véritable nom de celui qui donna sa forme définitive à la ballade française. A la suite de plusieurs autres, Carco dit qu'il s'appelait de Montcorbier. D'autre part, on le désigne sous le nom de François des Loges, autrement dit Villon, dans les lettres de rémission à lui accordées par Charles VII, en 1456. Elevé par son oncle, celui qu'il appelle son plus que père maître Guillaume de Villon, chapelain de Saint-Benoit le Bétourné, à Paris, il adopte son nom. Il fréquente tôt de mauvaises compagnies et, sa pauvreté aidant, s'engage ainsi dans la voie des vices, malhonnêtetés et paillardises. Ecoutons Colletet, qui écrit vers 1650: "Comme il estoit de basse naissance, il traisna aussy une vie fort misérable, puisque la pauvreté le reduisit au point de faire des actions indignes d'un homme d'honneur et de courage; mais ce que je trouve de pis en luy, c'est qu'au lieu que les autres ont accoustumé de cacher leurs crimes, celuy-cy en fit trophée, de son temps, et, non content d'en entretenir le monde de vive voix, il prit encore le soin de les publier par écrit, et de diffamer ainsy sa mémoire." On doit à Villon **Le Petit Testament** et **Le Grand Testament**, le **Codicille de François Villon** et des poésies diverses. Après la mort du poète, François Ier chargea Clément Marot de recueillir et publier ses oeuvres, ce qu'il fit en 1533.

L'ILLETTRE.

(1) Réédité à Montréal, Société des Editions Pascal.

Catéchisme de civisme chrétien

par le R. P. Bonaventure Péloquin, O.F.M.

Le civisme, est-il une vertu plus ignorée, moins pratiquée? Plusieurs n'en connaissent pas même le nom et encore moins le sens. Elle est cependant nécessaire au bon fonctionnement de la société. Et tous ceux qui s'intéressent au bien commun ne peuvent y être indifférents.

Aussi, ce qui s'impose avant tout, c'est de faire connaître cette vertu, d'exposer sa nature, d'indiquer ses avantages et sa pratique. Tel est le service que vient de rendre à ses concitoyens le R. P. Bonaventure Péloquin, O.F.M., dans une brochure de 32 pages que publie l'Ecole Sociale Populaire Nous ne saurions trop en recommander la lecture. Elle ne se vend que 15 sous l'exemplaire à **l'Action paroissiale**, 4239, rue Bordeaux, Montréal.

L'Association d'Education

L'Association canadienne-française d'Education du Manitoba fera ces dimanches-ci sa quête annuelle. Le fait est devenu presque banal. Il est pourtant d'un intérêt considérable, d'un intérêt permanent et qu'il ne faut point laisser perdre de vue.

Et, tout d'abord, pourquoi existe-il, au Manitoba, une Association d'Education? Non seulement parce qu'une minorité, vivant dans le voisinage d'une très forte majorité étrangère à sa foi et à sa langue, est toujours contrainte, si elle entend survivre, d'organiser la défense de ses intérêts supérieurs. Non seulement parce qu'au Manitoba, depuis près de soixante ans, existe un régime scolaire qui blesse la justice et le droit, mais parce qu'il y a près de quarante ans, alors que s'était établie une espèce d'accalmie, la minorité fut victime d'un nouvel et violent assaut.

C'est cet assaut qui de façon directe provoqua la naissance de l'Association. Il n'est peut-être pas mauvais de rappeler dans quelles circonstances éclata la tempête. Nous étions au beau milieu de la Grande Guerre no I. On se battait pour le salut de la Démocratie, des petites nationalités, — et de la France, naturellement, — mais cela n'empêchait point les gens de chez nous— ceux de l'Ontario, qui sont revenus à de beaucoup meilleurs sentiments, et ceux du Manitoba, dont nous dirons plus tard l'évolution,—de mener contre la langue française de rudes campagnes.

Au Manitoba pas plus qu'en Ontario, on n'eut beaucoup à attendre la riposte. Autour des vétérans des luttes anciennes, les jeunes se groupèrent. L'admirable successeur de Mgr Langevin, Mgr Béliveau, qui tenait déjà dans la lutte ontarienne un rôle si considérable, bénit et encouragea tous les efforts. On peut reconnaître dans les procédés de l'Association le reflet de son esprit méthodique et de son acadienne ténacité.

La lutte, après la violence du premier choc, s'apaisa; mais l'apaisement laissait subsister de très grandes difficultés, et les Franco-Manitobains eurent la sagesse de ne pas se laisser endormir par l'accalmie. Ils maintinrent leur Association, ils en firent, suivant l'expression devenue classique, leur ministère de la Défense nationale. Ils prirent les moyens d'en assurer le maintien et de cette besogne nécessaire ils firent un nouveau moyen de propagande.

• • •

Chaque année donc, certains des Franco-Manitobains les plus en vue font le tour des paroisses, tendant la main pour l'Association.

C'est l'occasion de rappeler à ceux qui, dans le brouhaha de la vie quotidienne, dans le souci, parfois angoissant, de leurs intérêts personnels, pourraient, sinon oublier, du moins un peu perdre de vue l'importance de la question scolaire, qui y seraient d'autant plus facilement inclinés, qu'il ne se produit guère, à l'heure actuelle, d'incidents dramatiques, que le problème subsiste toujours,—et toujours aussi grave dans son fond et ses conséquences.

C'est l'occasion aussi de remettre sous les yeux de tous, en même temps que les preuves de la nécessité de l'Association, celles de la fécondité de son effort. Des choses peuvent ainsi se dire, dans la familiarité des réunions paroissiales, dans celle, plus intime encore, des visites de porte en porte, que l'on n'aurait pas l'occasion d'écrire dans des articles ou des brochures, auxquelles l'on ne songerait probablement pas même et qu'il faut pourtant que l'on sache.

En tout cas, l'expérience a démontré que, de toute façon, le procédé est fructueux. Sans fournir le moyen d'amasser des millions, il assure tout de même— oh! avec une somme infime de dévouement et de générosité—la vie matérielle de l'Association. Il est auprès des pères et des mères de famille, de leurs enfants, une sorte de mission perpétuelle.

• • •

Il faudrait, pour exposer la vie, l'effort des Franco-Manitobains tout un volume. Rappelons ce matin, dans un très rapide article, cette oeuvre des Concours de français, qui leur est commune avec plusieurs autres des minorités françaises, qui est d'autant plus admirable qu'elle se prolonge indéfiniment, sans lassitude apparente de la part de ses auteurs. Chaque année, on organise dans les écoles de la province, pour maintenir et stimuler l'enseignement du français, un concours où tout est donné gratuitement, non seulement la papeterie nécessaire, mais le travail des maitres et des correcteurs.

On peut juger de l'étendue du travail que ces hommes s'imposent par le tableau des résultats qui parait chaque année dans **La Liberté et le Patriote** et qui atteste que, d'un bout à l'autre de la province, on s'est chargé d'une besogne nouvelle, qu'on a sacrifié à cet effort français des heures et des heures de travail, sans compter la journée de congé où, au lieu de s'en aller courir les champs ou les jeux de balle, les enfants, sous les regards des maîtres, se sont alignés devant leurs pupitres.

Si cela se passait dans un autre pays, si cette volonté de conserver la langue maternelle s'y manifestait avec une telle ardeur et une telle ténacité, on ne se lasserait point d'applaudir au courage de ces modestes héros de la fierté nationale, de la dignité humaine.

Pourquoi ces héros seraient-ils moins admirables parce qu'ils sont de chez nous, parce qu'ils sont nos frères et nos soeurs?

• • •

Mais il faut bien se demander aussi: Pourquoi de tels sacrifices? Pourquoi ce travail gratuit et de surcharge, alors que, dans notre province, il n'est jamais question de pareilles choses chez les Anglo-protestants?

Pour la raison très simple que nous avons respecté chez nous la pleine liberté de la minorité, ce qui ne se fait point au Manitoba —ni en plus d'un autre endroit malheureusement.

La guerre s'achève. Peut-être, quand elle sera terminée, un certain nombre de ceux qui ont mené de si bruyantes campagnes pour les minorités d'Europe s'aviseront-ils qu'il ne serait pas mauvais de faire quelque chose pour celles de notre pays..

En dépit des améliorations dont il faut avoir gré à des hommes de coeur et de bon sens, on sait, hélas! que ce n'est pas la besogne qui manquera.

Omer HEROUX.

Le vicomte Bennett

Le vicomte Bennett qui fut pendant un temps chef du parti conservateur et premier ministre du Canada avant de retourner au pays de ses amours, n'a pas l'intention vraisemblablement de se convertir sur ses derniers jours.

Il vient de donner une preuve de son attachement aveugle à la doctrine d'impérialisme qui lui a soustrait toute chance de succès durable au Canada.

Selon une dépêche de la British United Press le vicomte Bennett a déclaré récemment à l'assemblée annuelle de l'**Empire Day Movement** que "le Royaume-Uni doit prendre conscience impériale ou tomber dans l'insignifiance". Il a déploré que les tentatives de centraliser l'Empire aient échoué et que le seul lien qui reste entre les divers Dominions soit la commune allégeance envers la couronne.

A ce qu'on a pu constater durant ces derniers mois, le parti conservateur-progressiste a conservé l'esprit que le vicomte Bennett lui avait inculqué durant le temps pendant lequel il le dirigea.

Nous doutons que ce retour à l'impérialisme britannique favorise le parti de M. Bracken.

L. L.

Chrétien... Artiste

Trois activités principales se partagent notre vie: l'acquisition de la science, la régie des actes d'ordre moral, la direction des oeuvres extérieures à produire. L'étude assure la première, la prudence règle la seconde, la troisième relève de l'ART.

L'artiste est avant tout un contemplatif. C'est une âme qui a soif de beauté et d'harmonie, c'est un "voyant" qui sait apprécier ce que le Créateur a semé de couleurs, de formes, de mouvement dans l'univers, depuis le brin d'herbe jusqu'aux myriades d'étoiles perdues dans la nuit. Et cette beauté, cette harmonie, l'éprennent de joie, car elles sont, en somme, la réponse à l'harmonie et à la beauté natives qui chantent en son coeur et le forcent d'aimer.

L'artiste, cependant, n'est pas que contemplatif, il est aussi "créateur". Epris des splendeurs de la nature, il est comme pressé d'en imiter l'auteur, et de ses mains jaillit une oeuvre où il a buriné sa pensée. L'art véritable naît en effet de l'intelligence. Certes, comme toute action de l'homme, l'art a sa fin, ses moyens, ses lois, qui ne sont pas celles de l'homme, mais uniquement celles de l'oeuvre à produire. Toutefois, cette fin, ces moyens, ces règles, relèvent de l'humain, en ce sens qu'ils sont dirigés par la raison. L'artiste est celui qui a pour but de bien faire ce qu'il fait. Fût-il employé aux plus modestes besognes, il y met toute son intelligence, tout son talent, tout son coeur, guidé par son sens du beau et du vrai, puisqu'en réalité le beau est la splendeur du vrai, nullement influencé par l'intérêt ou par les inconvénients que peut lui attirer la poursuite de son idéal. Le monde reconnait en lui le professionnel dans la force du mot, l'homme de la perfection.

A côté de l'artiste chemine trop souvent le médiocre, celui dont l'unique souci semble non pas de "bien faire" mais de faire "juste assez bien" pour ne pas compromettre sa situation ou ses revenus. C'est là un vil marchandage de l'activité humaine, un terre-à-terre désoeuvrant, un asservissement de l'esprit, pourtant créé pour se mettre d'accord avec la beauté et l'harmonie de l'univers qui l'entoure.

La recherche du beau, du vrai, et le noble plaisir qu'elle engendre est un besoin chez l'homme, et pour peu qu'il se retrouve lui-même, elle se fait jour sous une forme ou sous une autre. C'est dans ses moments de loisirs, s'il sait les organiser, que se révèlent le mieux ces tendances artistiques. Toutefois, la vie humaine est "une"; elle est une chaine forte forgée de tous les instants, un tout vivant qui englobe toutes les activités, personnelles, familiales, sociales. C'est dire qu'un artiste véritable ne saurait se cantonner dans le domaine exclusif de son art, mais qu'il doit imprégner de son art même tout ce qu'il fait. En d'autres mots, ses fabrications doivent être façonnées de ses pensées elles-mêmes, car dans ce qu'il produit, l'artiste s'exprime lui-même. La vieille parole de Buffon, "le style, c'est l'homme", pourrait ici se traduire "l'art, c'est l'homme", parole qui rejoint la pensée de saint Thomas pour qui le signe des êtres parfaits est que ce qu'ils font ressemble à ce qu'ils sont, et nous révèle la profonde unité et la réelle valeur de leur vie.

★

Peu de chrétiens se soucient de bien faire ou de bien penser, quoiqu'ils se reconnaissent l'obligation très nette de bien agir. Et pourtant, en tant que chrétiens, nous avons le devoir d'être des artistes, tout comme nous avons l'obligation de tendre à la perfection. La perfection s'impose donc à nous aussi bien comme artisans des choses que comme hommes de science ou hommes de bien. La loi du divin Maître est sans restrictions: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait." Il n'est donc pas loisible à l'homme de développer, d'une part, sa raison et de s'exercer à la vertu, et de négliger, d'autre part, le champ de ses activités matérielles. D'ailleurs, rien d'étonnant à ceci, si l'on songe que le beau, le vrai, le bien, sont des reflets des infinies perfections de Dieu.

Plus le chrétien se nourrit de la contemplation de Dieu et de ses oeuvres, et plus le divin, le parfait, se réflète en ses propres oeuvres. C'est ainsi qu'en lui, action et contemplation s'unissent et se complètent dans une mutuelle communion à la beauté sensible du monde, à la beauté infinie de Dieu: vraies sources de l'art.

I. T., Lebret, Sask.

L'Annuaire du Canada

Le bureau fédéral de la Statistique annonce la publication de l'Annuaire du Canada, volume de 1200 pages dans lequel sont consignées les statistiques annuelles sur les ressources, l'histoire et les institutions du Dominion. Il contient, en plus, une étude sur les conditions sociales et économiques du Canada.

L'année dernière l'Annuaire du Canada ne fut pas publié; c'est la raison pour laquelle celui de cette année contient une foule de renseignements supplémentaires que l'on ne trouve pas habituellement dans cet ouvrage.

En plus de fournir un exposé clair et à date des ressources naturelles du Canada, de l'histoire du pays, de ses institutions, des différentes branches de production, du commerce, de l'agriculture, de la finance et de l'éducation, l'Annuaire du Canada de cette année contient un chapitre qui présente un relevé complet du recensement de 1941. On y trouve, en plus, une analyse des occupations du peuple canadien.

Deux chapitres nouveaux traitent des services d'assistance d'après-guerre et de la réhabilitation dans la vie civile du personnel des forces armées.

L'Annuaire du Canada contient une foule de renseignements dont la connaissance est indispensable à celui qui veut suivre le progrès de son pays. Il est en vente chez l'Imprimeur du Roi, Ottawa. L'édition française de cette mine de renseignements devrait se trouver dans toutes les écoles, les maisons d'enseignement et les communautés religieuses.

L. L.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Visite de la paroisse

La visite de la paroisse est commencée depuis mardi de cette semaine. Les prêtres de la cure se rendront chez les paroissiens des rues D'Eschambault, Desautels, Bourgeault, une partie de la rue des Meurons et la rue de la Morénie.

Radio-St-Boniface

On a donné, dimanche dernier, les noms des premiers souscripteurs. La somme perçue, jusqu'à date, est de $1,716.00. 15 personnes ont donné cent dollars chacune. Entre-temps, la perception se continue. Un nombre considérable de paroissiens se sont engagés à souscrire cent dollars pour cette oeuvre de première importance. Quelques-uns, ainsi que quelques maisons d'affaires, ont promis de donner davantage. Que le bon Dieu bénisse tous ces généreux donateurs.

Cercles des Fermières

Mlle Marie-Louise Bolly reprend ses visites. Elle se rendra en de nouveaux endroits cet automne, tout en s'arrêtant encore aux places qu'elle a déjà visitées, lors de la dernière saison.

M. le chanoine Groulx

Nous sommes heureux d'annoncer la venue de M. le chanoine Groulx qui donnera ses cours du 6 au 10 novembre et parlera sous les auspices du Comité du centenaire Riel, samedi après-midi le 11, à 2 heures, dans la salle du Collège.

La S.E.P. organise divers cours dans la province

Tissage

Le cours de tissage commencera à St-Georges le 2 octobre. On attend une bonne classe en cet endroit où on a déjà montré beaucoup d'intérêt pour l'art du tissage.

Art ménager

Le cours en art ménager commencera sous peu à Haywood. M. l'abbé Jean-Marie Gagné en est l'organisateur. On compte qu'une vingtaine de jeunes filles et de dames suivront ce cours.

Ecole Ménagère

L'Ecole Ménagère des Révérendes Soeurs Oblates ouvrira ses portes en octobre. Nous encourageons vivement toutes les jeunes filles qui peuvent le faire, à suivre ces leçons si pratiques données par des maîtresses expérimentées.

SEP

SEP reprendra ses activités sous peu. On est à préparer le premier numéro de la seconde série. M. Dussault est en charge de cette revue si intéressante.

PRO-MAIRE



M. Armand Pambrun, échevin du quartier no 3, vient d'être nommé pro-maire pour la ville de St-Boniface.

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier

Cette assemblée tenue le mardi 19 septembre, fut présidée par M. Raymond Roy, président, qui souhaita la bienvenue à tous.

Un nouveau membre fut proclamé au Cercle Ouvrier.

Des motions de sympathies furent adoptées à l'égard des familles Fred Jodoin et Wilfrid Paquin, éprouvées par la perte de leurs fils, tués outre-mer.

Après discussion générale, M. le président fit appel à tous les membres de bien vouloir assister à l'assemblée du mois d'octobre, car il y faudra élire un Exécutif pour la prochaine année. Venez en grand nombre, venez tous, afin d'avoir un bon choix d'officiers.

Le premier prix fut gagné par Joseph Keronenton, et le deuxième par Paul Normandeau, soldat.

Le secrétaire.

MGR VALERI EST A PARIS

NEW-YORK — Mgr Valeri nonce apostolique à Vichy, ainsi que d'autres membres du corps diplomatique représentant le Pape, sont arrivés à Paris en automobile, rapporte la radio de Paris.

Des rumeurs veulent que le Pape n'ait pas reçu de nouvelles de Mgr Valeri depuis la libération de la capitale française.

Une plaque commémorative sera dévoilée

Comme nous l'avons déjà annoncé, on célébrera cette année le centenaire de naissance de Louis Riel. Ce grand chef métis est né à St-Boniface le 22 octobre 1844 et, selon la tradition orale, il fut baptisé le jour même de sa naissance. C'est cet événement qu'on se prépare à commémorer et un comité très représentatif est à l'oeuvre.

Le programme des fêtes comprendra une messe de Requiem dite le matin du 11, jour de la célébration. Il y aura à 2 h. de l'après-midi, séance au Collège, avec causerie publique par M. le chanoine Groulx sur "Riel et son influence". A 3 heures, aura lieu le dévoilement d'une plaque commémorative qui sera placée sur le mur extérieur de la cathédrale. Sur cette plaque on lira: A la mémoire de Louis Riel, né à St-Boniface le 22 octobre 1844, chef du gouvernement provisoire de 1869-1870, champion des droits de l'Ouest Canadien. Ses compatriotes reconnaissants, le 22 octobre 1944." Il y aura discours à cette occasion, et le dévoilement se fera par les enfants de Louis et Honoré Riel, deux neveux du héros.

Le reste de l'après-midi se passera à visiter les lieux historiques et le Musée de St-Boniface qui renferme plusieurs souvenirs de Louis Riel. Dans la soirée il y aura banquet à l'hôtel Marlborough, à 7 heures. A ce banquet plusieurs personnalités ont été invitées à adresser la parole, entre autres le premier ministre de la province, le maire de St-Vital, M. l'abbé A. D'Eschambault et le professeur Lower. Le comité en charge s'efforce de faire de cette célébration un succès complet.

Petites Notes

M. et Mme Roland Pelletier sont allés dans l'Est où ils ont visité Montréal, Shawinigan Falls et Québec. Ils seront de retour à St-Boniface le samedi 30 septembre.

• • •

Mme Joseph Bourdon est tout à fait remise de sa sérieuse maladie.

• • •

L'aviateur de 1ère classe Alexandre Pichette, mécanicien de moteurs d'avions, fils de M. et Mme Auguste Pichette, de 369, rue Desautels, a passé deux semaines chez ses parents. Le dimanche soir 17 septembre, il est parti pour l'Est où il restera une semaine. Il visitera Montréal, Louiseville, Trois-Rivières, Marieville, et de là il se rendra à Lachine, P.Q.

Shower

En l'honneur de Mlle Denise Marion, dont le mariage aura lieu demain, le 30 septembre, Mlle Adrienne Marion a organisé un shower d'articles divers à la résidence des parents de la future épouse, 194, rue Berry, le jeudi soir 21 septembre.

La petite Rita Olivier et le jeune Roger Marion présentèrent un corsage et les cadeaux à l'invitée d'honneur.

Mmes J. Vulliez, T.-J. Marion et Mlles A.-H. Marion et T. Vulliez présidaient à la table du thé.

Il y eut 40 invitées.

Baptêmes

Le 17 septembre — Marie-Bernice-Claudette, née le 4 septembre, fille d'Omer Tardiff et de Gabrielle Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Grouette.

Le 17 septembre—Marie-Reine-Lorraine-Louise, née le 7 septembre, fille de Louis Saint-Hilaire et de Reine Joubert. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Saint-Hilaire.

Le 17 septembre—Marie-Alice-Lucille, née le 6 septembre, fille d'Alphonse LaRivière et d'Angeline Pelletier. Parrain, J.-Willie Roy; marraine, Alice LaRivière.

Le 17 septembre — Raymond-Joseph, né le 6 septembre, fils de René Saurette et de Leila Calder. Parrain, René Chartier; marraine, Shirley Saurette.

Le 17 septembre — Marie-Béatrice-Diane, née le 4 septembre, fille de Jean Rheault et de Marguerite Berry. Parrain, Orille Rheault; marraine, Mme Emery Normandeau.

Le 17 septembre — Richard-Wayne-Claude-Marcel, né le 7 septembre, fils d'Henri Marshall et de Gabrielle Garand. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Marshall.

Le 17 septembre — Joseph-Donat-Antoine-Alire, né le 5 septembre, fils d'Antoine Collette et d'Evelyn Wright. Parrain et marraine, M. et Mme Pat. Collette.

Le 17 septembre — Joseph-Aimé-Albert, né le 5 septembre, fils d'Omer Lévesque et de Marguerite Bazin. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Janier.

Cité de St-Boniface

AVIS

Liste municipale des votants 1944

Avis est par les présentes donné que la liste des votants de la ville de St-Boniface qui ont droit de vote aux élections municipales cette année, a été complétée le 15 septembre, 1944, et que tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, peut demander que le nom de n'importe quelle personne qui a droit de vote soit ajouté à la liste. De même, elle peut demander que le nom de toute personne qui n'a pas droit de vote soit retranché de ladite liste, conformément aux dispositions de la Charte de St-Boniface.

De plus, veuillez prendre note que cette demande doit être faite au préposé de l'évaluation, dans les 30 jours qui suivent cette date, et que ces demandes seront rejetées si elles ne sont pas envoyées le 14 octobre, 1944, ou avant cette date.

Daté à St-Boniface, ce 25e jour de septembre, A.D., 1944.

J.-B.-O. LECLERC,
Préposé de l'évaluation municipale.

N.B. Cette liste est affichée au bureau du greffier de la ville, et au bureau du préposé à l'évaluation municipale, Hôtel de ville, St-Boniface, et aux deux bureaux de poste.

DE RETOUR A ST-BONIFACE



Le lieutenant de section Edouard Suarez, qui a été décoré de la D.F.C., est de retour à St-Boniface, après deux ans et demi de service outre-mer. Une réception lui fut offerte à l'Hôtel de Ville, à St-Boniface. Le lieutenant de section Suarez apparaît sur cette photo au milieu de parents et d'amis et d'un groupe d'échevins, photographiés devant l'Hôtel de Ville de St-Boniface.

Le R. F. H. Latreille, O.M.I., rend visite à ses parents

La semaine dernière, le Frère Henri Latreille, O.M.I., missionnaire du Grand Nord, était de passage parmi nous. Il visita tous ses parents de St-Boniface, Ste-Agathe, St-Pierre, Otterburne et St-Norbert. Ce fut pour tous une joie intense de revoir ce cher missionnaire. Après trente années de dévouement, de sacrifices multipliés, et de privations de toutes sortes, ce bon religieux a conservé sa franche gaieté et sa belle humeur.

Il a eu le plaisir de revoir, à St-Boniface, sa nièce, Sr Armande Latreille, religieuse de la congrégation des Soeurs Grises. Elle est actuellement à la mission de Berens River, au nord du Manitoba, où elle continue à prodiguer ses bons services auprès des malades indiens.

Le dimanche 24 septembre, à la Maison Chapelle des RR.SS. Oblates, eut lieu une belle réunion d'une quarantaine de parents venus saluer ce distingué visiteur. On y remarquait: les RR.SS. A. Latreille, s.g.m., Sr Bourbonnière, s.g.m., Sr Ste-Lucienne, de la Maison Chapelle, et fille de M. et Mme L.-E. Dumesnil, de Ste-Agathe; M. et Mme Ignace Dumesnil, oncle et tante du Révérend Frère, et aussi plusieurs cousins et cousines.

Au cours de l'après-midi, Mme Denis Renuart, de la Floride, cousine du missionnaire, adressa la parole au nom de tous. En des termes touchants, elle exprima à ce cher religieux, la joie qu'elle et que tous ressentaient de le revoir encore parmi les siens, et elle lui donna l'assurance d'un profond et constant souvenir de son passage au Manitoba. Puis, elle lui présenta, au nom de tous, une bourse, comme gage de la sincérité des sentiments de chacun.

Le Frère Latreille remercia tous les parents pour leurs voeux, pour l'hospitalité de chaque famille au cours de sa visite et pour la généreuse offrande. "Je serai heureux, dit-il, de donner un résumé de ces belles fêtes à ma chère maman qui compte ses quatre-vingt-trois ans".

Le dimanche 1er octobre, il partira pour aller revoir sa mère, qui réside à Côteau-Station, Montréal; il prendra un an de repos bien mérité.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Une nouvelle étape

La vie estudiantine a repris son cours au Juniorat! Environ 80 aspirants, dont 28 nouveaux, sont arrivés depuis le 14 septembre, date de l'ouverture. Mais comme le temps passe vite! La perspective de l'entrée, puis l'entrée, puis le début des classes, puis la retraite, tout cela est déjà chose du passé... Heureux de répondre à l'appel du Maître de la Moisson, l'aspirant missionnaire oblat ne regrette pas d'avoir quitté le nid familial, d'avoir brisé des liens d'amitié, bien doux peut-être, mais qui pouvaient l'empêcher de poursuivre son idéal d'apôtre. Il se met donc au travail avec entrain; il affronte le travail, le devoir, les difficultés, virilement, joyeusement! Et le voilà à l'oeuvre.

Le nouveau personnel

Pour le servir et collaborer à sa formation intellectuelle et morale, pour le diriger, tous les membres du personnel se consacrent consciencieusement à leur tâche d'éducateurs et de directeurs.

Tout d'abord, c'est la sollicitude de toute paternelle du Père supérieur qui les entoure. Il voit aux intérêts matériels et spirituels de la maison. Il prend contact avec les junioristes par ses conférences spirituelles, ses classes de catéchisme, ses directions; il participe même à leurs jeux avec son habileté reconnue.

Les RR.PP. Thomas Paradis et Lucien Brossard, nous ont quittés, l'un pour le Collège de Gravelbourg, et l'autre pour le Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret, où ils seront professeurs.

Au mois d'août arrivait de la Province oblate de l'Est, le R.P. Aurélien Bastien. Il vient d'être nommé chapelain des RR.SS. Oblates du S.-C. à St-Boniface. Il est en même temps aumônier des RR.SS. de la Sainte-Famille, du Juniorat, confesseur ordinaire des RR.SS. de Jésus-Marie. Nous le remercions bien sincèrement pour l'excellente retraite qu'il a bien voulu prêcher aux junioristes, du 20 au 24 septembre.

Le R.P. Ovide Guy nous revient, après un séjour de deux ans à Gravelbourg. Il s'est dépensé plusieurs années ici, comme préfet de discipline et professeur. Il enseignera le latin, le français et l'arithmétique. Le R.P. P. de Moissac, un ancien également, a élu domicile au Juniorat. Il est chargé, avec le R.P. P. Etienne, de la préparation des fêtes du Centenaire de l'arrivée des Missionnaires oblats dans l'Ouest canadien.

Le R.P. Benoit Paris, du Scolasticat de Lebret, succède au R.P. Brossard; en plus de la surveillance au dortoir, il est chargé de classes de français, de latin et de catéchisme. Le R.P. A. Jobin, de Lebret, a reçu son obédience pour le Juniorat.

Le R.P. A. Lemoine a été nommé deuxième assesseur du Supérieur. Il demeure préfet des études, enseigne l'arithmétique et l'histoire du Canada; il dirigera aussi la Fanfare et l'Orchestre, assisté en cela du R.P. G. Adam. Le R.P. Louis Aubin, en plus d'être préfet de discipline, enseigne l'anglais, donne des cours de musique et de chant, dirige la schola et la chorale.

Feront encore partie du personnel du Juniorat: les RR.PP. A. Normandin, économe provincial et local, S. Perreault, mi[ssionnaire] actif malgré ses 77 a[ns], J. Thibobeau, retiré, A. Mong[...] L.-P. Giroux, missionnaire, [...] Adam, directeur de "L'Ami [du] Foyer", les RR.FF. H. Hultric, [...] Kérouanton, J.-P. Boucher. [...] R.P. Dumouchel aura désorma[is] sa résidence au Sacré-Coeur [de] Winnipeg.

Vouloir faire un bien réel [à] quelqu'un dont on n'est pas aim[é] et qu'on n'aime pas soi-mêm[e] c'est essayer d'allumer du f[eu] avec un glaçon.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ile-de-Chênes

e dimanche 17, fête de la rine Chrétienne, 13 enfants ouvelèrent leurs promesses du tême, et reçurent la sainte munion, à la grand'messe. privilégiés furent: Martine deau, Louisa Leclaire, Yvette ault, Juliette Trudeau, Mariee Hogue, Liliane Trudeau, a-Rose Melançon, Stella Dune, Thérèse Petit, Anna Lere, Lucien Petit, Léopold Dune et Pierre Dumaine.

'acte de consécration au Sa-Coeur fut lu par Léopold Dune, et celui à la Ste Vierge par tte Dufault. Dans l'après-mi-M. le Curé fit le sermon de onstance, distribua les diplôet termina cette belle cérée par la bénédiction du Très nt Sacrement.

• • •

lle May Guichon est en ce nent patiente à l'hôpital de Boniface.

Saint-Labre

Baptême

onique-Marceline-Marie, fille M. et Mme Louis Yvon, bape le 17 septembre. Parrain et raine, M. Louis Yvon, grand-, et Marceline Grenier, tante l'enfant.

Décès

e 18 septembre au matin, la t vint nous enlever un excelparoissien en la personne de François-Joseph Nepper, âgé 76 ans et 9 mois. Le défunt u montrer en tout temps sa nde foi et sa générosité en portant avec une résignation irable les épreuves de la mae qui le minait depuis une nzaine d'années.

I. Nepper naquit à Aubange, gique, le 26 décembre 1867.

n août 1910, M. et Mme Neps'embarquèrent pour tenter une au Canada, et vinrent lter Altamont. En mai 1915, prirent résidence à St-Labre. e défunt laisse dans le deuil, re son épouse, deux fils: Ju-, de Winnipeg, et Georges, de St-Labre, ainsi que quatre petits-enfants.

Plusieurs paroissiens assistèrent aux funérailles qui eurent lieu le 20. M. l'abbé L. Joyal chanta le service. Etaient porteurs: MM. Alphonse Grenier, Julien Gérardy, L.-E. Poiron et Louis Grenier.

St-François-Xavier

Le dimanche 17 courant nous avions le plaisir d'entendre le R. P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, nous parler de patriotisme, et par conséquent de notre devoir de soutenir l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Après la messe le R. P. Mailhot fit la distribution d'un grand nombre de diplômes et de prix décernés aux élèves méritants.

• • •

Ces jours derniers, M. le curé a reçu la visite de Mme J.-A. Cantin et de son fils, Joseph, aviateur, de McCreary, et de M. Adélard Houle, qui est venu passer trois jours chez lui avant de partir pour l'Est.

A tous deux nous souhaitons un heureux voyage et un prochain retour, sains et saufs.

• • •

On nous annonce que la paroisse donnera son souper annuel le 15 octobre. Comme à l'ordinaire, tout le monde y sera bienvenu.

Saint-Norbert

M. et Mme Adélard Labelle ont eu le bonheur de recevoir dans leur famille, leur cousin, le Frère Henri Latreille, O.M.I., missionnaire de Good Hope, Alta. Lors de son passage, ce religieux rendit visite à M. l'abbé Forest, curé, aux RR.SS. Grises du couvent de St-Norbert, et il visita aussi la Trappe.

Il s'est dit très enchanté de sa promenade et tous ceux et celles qui ont eu le bonheur de le rencontrer et de converser avec lui furent inspirés de respect et de vénération pour cet homme de Dieu, qui a donné sa vie pour se dévouer auprès des Indiens dans ces missions où tout n'est que sacrifice et renoncement!

Marchand

Le soldat Georges Morand, fils de M. Joseph Morand et de Virginie Zastre, a été tué au combat le 28 août. Il était âgé de 39 ans et 11 mois. Il s'enrôla le 14 décembre 1941 et fit son entrainement à North Bay, Ont., Camp Shilo, Man., et Debert, N.-E. Il partit pour outre-mer le 14 décembre 1943.

Il laisse dans le deuil son épouse, Ida Prestige et sept enfants.

Naissance

Joseph-Achille-Philippe, enfant de M. et Mme Edouard Chabot. Parrain et marraine, Léo Chabot et Florence Chabot, frère et soeur de l'enfant.

• • •

L'école St-Etienne a eu l'honneur d'avoir la première visite de l'inspecteur français, M. l'abbé L. Blais.

Il passa dans la classe des petits, qui est sous la direction de Mlle Rita O'Connor, ensuite chez les grands, où Mlle Jeanne Emond enseigne.

Une certaine étendue d'esprit fait qu'on s'accoutume sur le champ aux usages étrangers, et qu'on a l'air de les avoir pratiqués toute sa vie, à un embarras près, qui n'est pas sans grâce ou sans noblesse.

Laurier

Décès

Le vendredi 22 septembre M. Gabriel Deremiens mourait à l'hôpital de Dauphin après quelques jours seulement de maladie. Les bons soins et la tendresse des siens n'ont pu le retenir, le Bon Dieu est venu cueillir sa chère âme pour un séjour meilleur. Il était âgé de 43 ans. Excellent chrétien à la foi profonde, il faisait son devoir en tout et partout. Epoux très dévoué, bon père pour ses enfants, aimable et charitable pour tout le monde il laisse parmi nous de profonds regrets et un souvenir qui n'est pas prêt de s'éteindre.

M. G. Deremiens est né à Anlier (Belgique), il vint au Canada avec sa famille en 1910; il passa de nombreuses années à Belleview, Man., et depuis 1931 il était venu s'installer à Laurier. Marié en 1926 à Marie-Anne Barré, il eut 4 enfants, Cyrille, Geneviève, Gilbert et Maurice. Il laisse aussi deux soeurs, Louise et Marie, et un frère, Edouard.

L'assistance était très nombreuse aux funérailles qui eurent lieu le lundi 25 courant. Le service fut chanté par M. le curé Pierquin. La levée du corps et l'absoute furent faites par le R.P. Maurice de Bretagne, O.M.I. Assistaient comme diacre: le R.P. E. Paquette, O.M.I., curé de Ste-Rose du Lac, et comme sous-diacre, M. l'abbé Harold Roy, curé de Dunrea. Le R.P. de Rocquigny O.M.I., était au choeur. La chorale était dirigée par la Rév. Sr Antoine-du-Sacré-Coeur.

Les porteurs étaient des Chevaliers de Colomb dont le défunt faisait partie depuis 1923: MM. Herménégilde Fradette, Romuald Gamache, Alfred Berthelette, Joseph Molgat, Evariste Guay, Philippe Bouchard. La très Révérende Mère Générale des Missionnaires Oblates, et la Révérende Soeur Supérieure du couvent de Ste-Amélie, étaient présentes.

Parmi les nombreux étrangers on remarquait: Mme L.-U.-A. Barré, mère de Mme Gabriel Deremiens, ses deux soeurs, Mmes Herménie Lemieux, de Storthoaks, Clara Lemieux, de Maryfield, ses frères et belles-soeurs, M. et Mme Alex Barré, et leurs deux enfants, M. et Mme Wilfrid Barré, et M. et Mme Louis Barré, tous de Belleview; M. André Vadenay, de Montréal, Mme Mélanie Roy, de Dunrea, Mme Siméon Garret et son fils, Léandre, de Ste-Agathe, M. Octave Henuset, de Pipestone.

Les Chevaliers de Colomb, de Ste-Rose et de Laurier, étaient bien représentés.

Plusieurs offrandes de messes, des bouquets spirituels, des fleurs disent suffisamment l'estime dont jouissait le défunt.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

AMI.

• • •

Mme Gabriel Deremiens et ses enfants, les familles Deremiens et Barré, remercient très sincèrement nos dévouées religieuses de la Présentation de Marie et toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de marques de sympathie dans leur si cruelle épreuve.

• • •

M. René Pennarun vient de recevoir la nouvelle que sa soeur, Mme Huitric, est morte en Californie. Nous lui offrons, ainsi qu'à sa famille, nos plus vives sympathies. M. et Mme Huitric et leurs enfants ont résidé à Laurier pendant plusieurs années.

• • •

M. Raymond Gauthier, ingénieur civil de St-Boniface, a parlé le 17 septembre en faveur de l'Association d'Education.

• • •

M. et Mme Isidore Villeneuve étaient de passage au presbytère le 19 septembre. C'était leur visite d'adieu, car ils partent très prochainement pour l'Est.

• • •

M. P. Frossais, inspecteur des Caisses Populaires, est venu visiter la caisse locale. Sa visite est appréciée, car ses conseils sont précieux.

• • •

Quatre de nos jeunes sont partis pour différentes institutions: Charles Miron, à la Maison St-Joseph d'Otterburne, Fernand Gamache, au Collège de St-Boniface, Henri Bouchard, au Juniorat, et N. Deremiens, au Jardin de l'Enfance Langevin.

Baptême

Le 24 septembre, Léonce-Jean-Joseph, fils d'Albert Létain et de Cécile Desjardins. Parrain, Ernest Létain; marraine, Justine Hicks, cousins de l'enfant.

Sainte-Agathe

Baptême

M. et Mme J.-Arthur Gratton sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon à l'hôpital de la Miséricorde. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Maurice - Clovis. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lapointe, grands-parents de l'enfant.

Lorette

Tué au front

Nous apprenons avec peine la mort de Walter Sakaluk, de cette paroisse, tué au front en Italie. Il était âgé de 28 ans et 7 mois; marié et père de trois jeunes enfants. Nous ne connaissons pas encore l'endroit précis où il a succombé.

A son épouse éplorée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Naissances

Né le 30 août et baptisé le 3 septembre, Joseph - Jerry - William, enfant de Théophile Demarcke et de Marguerite McDougall. Parrain, Wm. McDougall; marraine, Mathilde McDougall, grand'oncle et grand'mère de l'enfant.

• • •

Joseph-Hector-Louis, né le 8 baptisé le 10 septembre, enfant de Joseph Pelland et d'Yvonne Lessard. Parrain et marraine, Hector Schwartz et Léonie Lessard, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Joseph-Guy-Aimé, né le 5, baptisé le 9 septembre, enfant de Georges Marcoux et d'Annie Simard. Parrain, Frank McCarthy; marraine, Denise Marcoux, soeur de l'enfant.

• • •

Deux jumeaux, enfants d'Albert Therrien et de Florence Adolphe, nés le 11 et baptisés le 14 sous les noms de Charles-Henri-Jean-Marie, qui eut pour parrain et marraine ses grands-parents, Henri et Mme Therrien; l'autre, Guillaume-Bernard-Marius, eut pour parrain et marraine ses oncle et tante, Guillaume Adolphe et Thérèse Therrien.

St-Ambroise

Décès

M. Alexandre Lafrenière est décédé le 18 septembre, à Winnipeg, à l'âge de 76 ans.

Les funérailles eurent lieu à St-Ambroise le mercredi 20 septembre.

Les porteurs furent: MM. Paul St-Godard, Xavier Lamirande, C.-J. Flanigan, G. Ashley, Jean Zastre et Allen Zastre.

M. Lafrenière laisse dans le deuil son épouse, Domitilde Zastre; 6 garçons: Louis, de Winnipeg, Sylvain et Jean, de St-Ambroise, Jelicot, de St-Marc, Oswell et Wilfrid, de Portage; 8 filles: Délima (Mme Auguste Wanlin), de Rose Island, Alexandrine (Mme Gabriel Chartrand), de St-Laurent, Marie-Louise (Mme Cecil Flanigan), de Winnipeg, Victoire (Mme Fernand Guillard), de Winnipeg, Rose, Lumina, Olga et Ilda, toutes de Winnipeg; sa soeur, Véronique (Mme Patenaude), de Guynemer.

Mme Lafrenière et sa famille remercient les paroissiens et amis qui leur témoignèrent des sympathies et donnèrent des honoraires de messes et offrandes de fleurs à l'occasion de leur deuil.

Pas de permission pour voyager en Europe

OTTAWA—Des hommes d'affaires canadiens ainsi que d'autres civils désireux d'aller dans les régions libérées d'Europe par affaires ou pour raisons personnelles se sont adressés au Ministère des Affaires extérieures.

Pour le moment, l'entrée dans les régions libérées d'Europe est sous le contrôle des autorités militaires alliées. Aucun civil n'a la permission d'y entrer par affaires ou pour raisons personnelles.

Il est impossible de dire en ce moment quand la période de contrôle militaire sur les voyages cessera. Le Ministère des Affaires extérieures se tient au courant de la situation afin de s'assurer que les Canadiens auront les mêmes occasions que les personnes d'autres pays alliés de se rendre dans les pays où ils ont des intérêts personnels.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Moi aussi... J'en ai un "ami"

Mes chères petites amies,

Lorraine a quinze ans et vient tout juste de finir ses classes. Comme elle n'a pas l'intention de continuer son cours en septembre, et que plusieurs positions lui sont offertes, elle passe du rang d'écolière à celui de jeune ouvrière. Elle cherche pendant quelques jours l'emploi qui lui conviendrait le mieux et finit par accepter d'être commis dans un de nos grands magasins.

Toute pimpante elle commence à travailler, partant de grand matin et ne rentrant chez elle que pour le repas du soir.

— Ah que je suis contente! Maintenant que je travaille, j'aurai de l'argent, je vais pouvoir sortir à mon goût!

Deux semaines passent, tous les midis elle rejoint ses compagnes et elles dinent ensemble. A les entendre raconter leur fin de semaine et l'emploi de leurs loisirs, elle s'aperçoit que les filles de son département ont presque toutes un ami, ou plutôt un "chum" qu'elles reçoivent chez elles.

— Elles sont chanceuses elles! Moi aussi j'en aurai un "chum"! Mais comment faire?... Maman ne me permettra jamais de recevoir, à mon âge. Avoir un "chum" avec qui je sortirais, qui m'amènerait au restaurant, au cinéma, partout... Peut-être aussi qu'il serait celui que je marierai! Qui sait?

Les jours passèrent tranquillement et Lorraine pensait toujours à cela. Un midi, voici qu'elle rencontre sa grande amie, Denise. Celle-ci lui demande de l'accompagner au parc le lendemain soir.

— Tu sais, lui dit-elle, il y a bien des gars au parc, alors on va essayer de se faire un ami, mais n'en parle pas à ta mère.

— C'est entendu, à 8 heures je serai chez toi.

Avec ses arbres aux magnifiques couleurs automnales, le parc présente un spectacle vraiment féerique à l'heure où le soleil descend à l'horizon. C'est l'heure où nos deux amies pénètrent dans cet enclos magnifique. Inconscientes de la beauté qui les entoure, comme tous les autres jeunes, elles tournent autour du "pavillon", parlant et riant aux grands éclats, pour qu'on s'aperçoive de leur présence. Bientôt deux militaires s'approchent d'elles.

— Vous allez loin?...

— Non, murmure Lorraine un peu timide.

— Alors on peut vous accompagner?

— Peut-être, répondit Denise.

Puis avec la satisfaction d'avoir enfin réalisé leur rêve, les quatre jeunes se promènent ainsi jusqu'à dix heures. Avant de se quitter Paul leur dit:

— A demain soir, n'oubliez pas.

— Non, c'est entendu.

Et plusieurs soirs par semaine, il en fut ainsi. Tantôt on niaisait dans le parc, tantôt on allait au cinéma ou à la danse.

La mère de Lorraine, qui devine tout, s'aperçoit que depuis deux ou trois semaines, sa fille n'est plus la même. Elle est plus songeuse, puis elle s'attarde maintenant à des détails de coiffure, de toilettes, elle ne veut plus, comme elle dit "passer pour une enfant".

Petit à petit, la maman essaie d'inspirer confiance à sa "grande" Lorraine, et un soir elle finit par lui avouer son grand secret. Lorraine humiliée s'attend à être grondée ou punie; mais non, sa mère ne fait pas la moindre colère, elle reprend d'un ton très naturel:

— Tu sais, Lorraine, dans quelques années tu songeras à te marier, et il faut que tu t'y prépares. Je ne te dis pas que tu doives tout de suite penser à te trouver un mari et à préparer un trousseau. Ca, ça viendra plus tard.

Pour le moment ce que je veux pour toi, c'est que tu saches bien profiter de ta jeunesse. Aimerais-tu, Lorraine, marier un garçon qui gaspille son temps avec une dizaine de filles, qui fait d'elles ce qu'il veut, puis après décide d'en prendre une plus sérieuse pour se marier?

— Ah! non, maman, ça jamais.

— Eh bien, le jeune homme que tu dois épouser et qui doit t'aimer toute ta vie, veut bien avoir avec lui une jeune fille qui lui sera fidèle et qui sera capable d'être pour ses enfants, une vraie maman dévouée. Il veut en plus qu'elle se soit conservée pure jusqu'à son mariage. Mais non pas une fille qui aura gaspillé son coeur avec n'importe quel gars, celle-là ne l'intéressera pas.

Lorraine avait compris... Longuement elle réfléchit. Pour résister dans la suite à la tentation de "flirter", elle songeait au foyer qu'elle veut bâtir. Elle cesse alors d'être une petite fille pour devenir une jeune fille sérieuse. Elle profite de son jeune âge pour se former et pour s'instruire. Elle a des chances de bonheur maintenant.

Votre petite soeur qui vous aime beaucoup,

LUCILLE.

Courrier d'Action Catholique

— Que pourrais-je répondre à une jeune fille qui prétend que ce n'est pas nécessaire de faire de l'Action Catholique pour être sauvée?

CHEFTAINE.

Pas nécessaire? Mais c'est qu'on ne comprend pas toute sa vocation de chrétienne! Pour être chrétienne complète suffit-il de l'être égoïstement pour soi? Voici les points sur lesquels j'appuierais mon affirmation. Pour bien comprendre cette doctrine de l'apostolat du semblable sur le semblable il faut l'envisager du point de vue des obligations qui découlent de notre appartenance au Corps Mystique du Christ. Comment un baptisé et un confirmé, conscient de la solidarité qui existe entre ses membres comme le rappelle l'apôtre Paul: "Si un membre souffre, tout le corps souffre avec lui; si un membre est honoré, tous les membres en bénéficient"... Comment dis-je, pourrait-il se replier égoïstement sur son trésor et laisser dans l'indigence son frère dénué des biens surnaturels? Comment, s'il apprécie à sa valeur son titre et sa réalité de frère de Jésus-Christ, pourrait-il ne pas prendre à coeur les intérêts de son Père, et n'être pas ému au spectacle du Christ méconnu, insulté; pourrait-il être indifférent au sort de ses frères que le péché a rendus ennemis du Christ qu'il aime?

Soldat du Christ par le sacrement de Confirmation, pourrait-il refuser de travailler au "but commun" de cette grande armée en service actif, c'est-à-dire au salut des âmes, par le dévouement de chaque membre de cette société divine qui s'appelle l'Eglise.

Est-il nécessaire d'insister que pour tout chrétien l'Eglise a fait un précepte d'être apôtre. Les Pères, les Docteurs de l'Eglise ainsi que les Souverains Pontifes sont unanimes à proclamer cette obligation.

De plus, faire de l'Action Catholique est un devoir de charité envers Dieu et envers le prochain.

Envers Dieu, parce que celui qui aime Dieu garde ses commandements. Or, Dieu a donné à chacun de nous un mandat au sujet de notre prochain. Il faut aimer notre semblable non seulement en paroles, mais en actes en lui rendant service. Les services corporels qu'on lui rend sont nécessaires, mais les services spirituels rendus à son âme sont autrement importants et urgents.

Enfin comment un chrétien peut-il être sincère en récitant son Pater s'il ne fait rien pour réaliser les souhaits qu'il fait à Dieu? .. que Votre nom soit sanctifié... que Votre règne arrive... que Votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel... De plus remarquons que Notre-Seigneur veut que la prière du catholique soit apostolique, puisqu'Il nous a enseigné à prier au pluriel: ..donnez-nous notre pain quotidien... pardonnez-nous nos offenses...

Voici, chère amie, quelques idées que je vous suggère de bien méditer avant d'entreprendre la conquête de cette jeune fille.

Fraternellement,

GERMAINE.

Aux Croisés

Les Journées d'Etudes semi-annuelles auront lieu comme suit: J.E.C.F., le 30 septembre, à l'Institut St-Joseph, St-Boniface; J.A.C.F., le 7 octobre, au Cercle Ouvrier, St-Boniface.

• • •

Les B.M. Jécistes sont en librairie, B.M. pour les grands et les petits. Que chaque section fasse sa commande à Montréal, si elle ne l'a pas faite déjà.

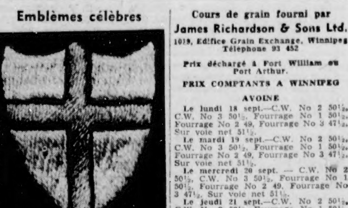
La médiocrité est assez souvent secondée par des circonstances qui donnent à ses desseins un air de profondeur. Ces hommes impuissants qui, par la foule, paraissent diriger la fortune, sont tout simplement conduits par elle: comme ils lui donnent la main, on croit qu'ils la mènent.

LES CROIX BLANCHES DE DIEPPE



Le soldat W. A. McConvey, de St. Stephen, N.-B., à gauche, et le soldat E.-A. Gamache, de Laurier, Man., sont à peinturer les croix qui marquent l'endroit de repos des soldats canadiens tombés à Dieppe dans l'expédition de 1942.

Emblèmes célèbres



Voici deux emblèmes portés par certains soldats de l'armée canadienne et que la guerre actuelle a produits et rendus célèbres. Celui du bas représente l'insigne que porte sur l'épaule le personnel attaché au quartier général suprême des forces expéditionnaires alliées, en d'autres termes l'état-major du général Eisenhower. Le champ de l'écusson est noir et des flammes rouges jaillissent de l'épée qui est blanche. Le tout est surmonté de l'arc-en-ciel qui synthétise les couleurs de tous les drapeaux des Nations Unies. L'insigne de la 8e Armée britannique (en haut) consiste en une croix de Croisé jaune ou dorée sur fond blanc. Les Canadiens qui combattent dans la 8e Armée portent cet insigne.

OTTAWA — M. Gérard-A. Duboss, attaché commercial auprès de la délégation du gouvernement provisoire de la république française, vient d'arriver à Ottawa, venant de Rio de Janeiro, Brésil.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 18 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

Le mardi 19 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 20 sept. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 21 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 22 sept. — C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 48½, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le samedi 23 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 48½, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 18 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 19 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 20 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 21 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 22 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 23 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 18 sept.—C.W. No 2 92, C.W. No 3 87, C.W. 2 rej. 80⅜, C.W. No 4 81⅜, Ergot 78⅜, Sur voie net 92⅜.

Le mardi 19 sept.—C.W. No 2 92⅜, C.W. No 3 87⅜, C.W. 2 rej. 81, C.W. No 4 82, Ergot 79, Sur voie net 93.

Le mercredi 20 sept.—C.W. No 2 91, C.W. No 3 86, C.W. 2 rej. 79⅜, C.W. No 4 80⅜, Ergot 77⅜, Sur voie net 91⅜.

Le jeudi 21 sept.—C.W. No 3 89⅜, C.W. No 3 84⅜, C.W. 2 rej. 77¾, C.W. No 4 78¾, Ergot 75¾, Sur voie net 89¾.

Le vendredi 22 sept. — C.W. No 2 91⅛, C.W. No 3 86⅛, C.W. 2 rej. 79⅜, C.W. No 4 80⅜, Ergot 77⅜, Sur voie net 91⅜.

Le samedi 23 sept.—C.W. No 2 93¾, C.W. No 3 88¾, C.W. 2 rej. 82, C.W. No 4 83, Ergot 80, Sur voie net 94.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 18 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mardi 19 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mercredi 20 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 21 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le vendredi 22 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le samedi 23 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 18 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 19 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 20 sept.—Oct. 64¾, Déc. 46¾, Mai 64¾.

Le jeudi 21 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 22 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 23 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 18 sept.—Oct. 92⅜, Déc. 90⅝, Mai 91¼.

Le mardi 19 sept.—Oct. 93, Déc. 91½, Mai 91⅞.

Le mercredi 20 sept.—Oct. 91⅜, Déc. 90½, Mai 91¼.

Le jeudi 21 sept.—Oct. 89¾, Déc. 89⅝, Mai 90⅛.

Le vendredi 22 sept.—Oct. 91⅜, Déc. 91, Mai 91⅞.

Le samedi 23 sept.—Oct. 94, Déc. 93⅝, Mai 92¼.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Vingt-cinquième anniversaire de mariage

Le 8 septembre courant marquait le vingt-cinquième anniversaire du mariage de M. et Mme J.-E. Brault, née Marie-Louise Loiselle. Ce fut une journée bien remplie, qui débuta par une messe à l'église des SS. Martyrs Canadiens où M. l'abbé Lucien Demers reçut le renouvellement des serments des jubilaires agenouillés au pied du maître-autel.

Une chorale bien exercée chanta plusieurs cantiques de circonstance; Jeanne Brault, fille des jubilaires, tenait l'orgue.

Un souper de famille réunissait, le soir, les nombreux parents venus jusque de Montréal. M. l'abbé Demers présidait la partie intime de la fête.

On se rendit alors à la grande salle des Chevaliers de Colomb. Les deux filles des jubilaires, Mlles Jeanne et Thérèse Brault, aidées de Mme A. Couture, avaient depuis des semaines préparé cette fête d'hommage, d'estime et d'admiration générale envers M. et Mme J.-E. Brault. Leur travail et leur habileté furent récompensés pleinement par le plus beau succès d'une célébration de ce genre.

Une foule de près de 200 personnes se rendit au rendez-vous, malgré une pluie torrentielle. Une adresse enluminée fut d'abord lue par Jeanne après laquelle on présenta trois jolis cadeaux aux jubilaires. Une enfant prodige, Sheila Cronin, joua deux pièces de violon qui furent longuement applaudies.

Les personnes suivantes ont contribué à l'offrande et ont assisté à la célébration de ces noces d'argent: M. le curé L. Demers, M. et Mme F.-X. Loiselle, parents de Mme Brault, M. et Mme Aimé Loiselle, M. et Mme Dumont Lepage, venus en avion de Gravelbourg, M. et Mme Onile Loiselle, M. et Mme Oscar Loiselle, M. et Mme Joseph Loiselle, Mme Alma McDougall, Mme Florida Loiselle, Mme Irène Curtain, M. Léon Loiselle, MM. et Mmes Adrien et Félix Loiselle, M. et Mme O. Tétrault, venus de Montréal, M. et Mme Ludger Caillé, M. et Mme Edgar Caillé, M. et Mme F. Henriet, M. A. Bussière, M. et Mme J. Léger, M. et Mme X.-M. de Lagassy, M. et Mme J.-H. Fleury. M. R.-H. Léonard, Mme I. Colleaux, M. et Mme Gédéon Masson, M. et Mme R.-E. Maynard, Mme A.-Y. Legars, M. et Mme R. C. Anderson, Mme A. Grégoire, M. et Mme Arthur Couture, M. et Mme H. Gillies, M. et Mme Richard Robert, Mme L. Lutton, Mme O. Balcaen, M. et Mme D. Rainville, M. et Mme Albert Gauthier, M. A. Gaulin, M. et Mme Edgar Baudoux, M. et Mme A. Martineau, M. et Mme Roger Dupuis, M. G. Golding, M. le comte de Chagnier, le lieutenant Paul Picher, Mme R. Yvette Swanson, M. Geo. Lavoie, de Montréal, Mme G. Grézaud et ses filles, Gertrude et Marguerite.

Mme Alice Tétrault, de St-Jean d'Iberville, était dame d'honneur, et M. Emile Caillé, de Saskatoon, garçon d'honneur.

Marie, Geneviève et Roger Brault, enfants des jubilaires, secondaient avec tact leurs grandes soeurs, Jeanne et Thérèse, dans les différentes fonctions de la soirée, partie

Kennedy

L'officier-pilote Ferdinand Le Dressay vient de quitter sa famille où il a passé quatre semaines. Enrôlé le 28 janvier 1941, il fit son entrainement à Brandon, Toronto, Camp Borden, Malton, Jarvis et Pennfieldridge. Envoyé outre-mer en février 1942, il participa à 36 raids de bombardement au-dessus de l'Allemagne, de la France, et de l'Italie, avec la célèbre escadrille des "Alouettes". Après 10 mois comme instructeur en Angleterre, il revint en permission au Canada. Il est maintenant à Lachine, P.Q.

• • •

Mlle Yvonne Durwael, de la section féminine de l'aviation, est en permission dans sa famille. Elle sera stationnée à Ottawa.

• • •

MM. Médéric Sirois et Arthur Raiwet, du corps d'aviation royal canadien, et Edmond Théry, de l'armée canadienne, sont en permission pour les moissons.

• • •

Mme Louis Cancade a rendu visite à sa soeur, Mme Maurice Carles, de Winnipeg. Elle était accompagnée de ses deux plus jeunes enfants, Thérèse et Georges.

• • •

M. Joseph André, employé aux laboratoires de la raffinerie de la "Co-op" à Régina, est en vacances chez son père.

Baptême

Le 3 septembre le R.P. Godin a baptisé Georgette-Anne, fille de M. et Mme Roger Nicolay. Parrain et marraine, M. et Mme Constant Nicolay, grands-parents de l'enfant.

BLESSE EN FRANCE

Le soldat Antoine Willett, fils aîné de M. et Mme Steve Willett, de St-Brieux a été blessé en Normandie, le 15 juillet. Il s'enrôla au mois de juin 1940, et se rendit outre-mer en septembre de la même année. Son frère, le soldat Willie Willett, est en Italie depuis le mois de janvier.

Val Marie

Blessé

Le soldat Antoine Pinel, fils de M. et Mme François Pinel, de Durieux, C.B., autrefois de Val Marie, a été blessé légèrement au combat en Italie.

• • •

Le soldat Denis Denniel, fils de M. et Mme Louis Denniel, de Val Marie, a été blessé le 18 septembre au combat en France. La gravité des blessures n'est pas encore connue. Il fut envoyé outre-mer au mois de septembre 1941.

• • •

Le soldat Gilbert Vadeboncoeur, fils de M. et Mme A. Vadeboncoeur, de Val Marie, a été blessé sérieusement le 18 septembre au combat en Italie. Il fut envoyé outre-mer au printemps de 1944.

• • •

Le dimanche 1er octobre aura lieu un pique-nique au profit de l'église. Il y aura toutes sortes d'amusements: partie de balle, de la boxe, du bingo, et un goûter sera servi. Une cordiale bienvenue à tous.

• • •

Mlle Yvonne Brisson est revenue chez ses parents après avoir passé quelques mois en Ontario.

• • •

M. Bourbon était en visite chez son fils, ces jours derniers.

• • •

Mme Rivard est revenue après avoir passé quelques jours à Ponteix.

• • •

M. Bref est revenu de l'hôpital de Régina. Nous sommes heureux de voir qu'il se porte bien.

• • •

Ces jours derniers, Mme Defontaine, de Cadillac, était en visite chez Mme Letourneur.

• • •

M. et Mme Letourneur, ainsi que M. et Mme Bos et François se rendirent à Ponteix pour les funérailles de Mme Paillé.

• • •

Le soldat Antoine Pinel fut blessé légèrement en Italie.

Dumas

La Confirmation à Dumas eut lieu le 17 du mois courant. Le samedi précédent, M. le curé Sauner amenait Son Excellence au presbytère. Le lendemain il dit la messe de 8 heures, et après la messe fit l'action de grâces avec les communiants. Après la messe de dix heures, eut lieu la Confirmation. Le R.P. Granger et M le Curé l'assistaient. Il confirma 19 enfants et 4 adultes dont les noms suivent: Mmes Nora Jacques, Norma Filteau, épouse de Richard Filteau, M. et Mme Rollin, qui se convertirent au catholicisme dernièrement. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Nap. Marion.

Dans l'après-midi, M. G. Filteau conduisit l'Archevêque, en compagnie du R.P. Granger et de M. le Curé, à la réserve de Carlyle, où eut lieu la bénédiction de la chapelle, sous la direction du R.P. Laviolette et du R.P. Girard, O.M.I.

• • •

Le R.P. Granger, de St-Hubert, a passé quelques jours chez M. le Curé, la semaine dernière.

• • •

De passage aussi, M. et Mme Ranard, de Elber, Man.

Baptêmes

A M. et Mme Antonio Lamontagne, une fille, baptisée sous les noms de Kareen-Marie-Louise. Parrain et marraine, Arthur Lamontagne et Rhéa Lamontagne.

• • •

A M. et Mme Lucien Beauchesne, une fille, baptisée sous les noms de Lauraine-Marie-Clara. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Lamontagne.

Vonda

Baptême

Né à M. et Mme Alonzo Martineau, le 5 septembre, un fils, Parrain et marraine, M. et Mme A. Martineau, grands-parents de l'enfant.

• • •

Mlle Claire Sirois, ainsi que sa petite soeur, Jacqueline, ont quitté Vonda pour reprendre leurs classes au couvent de Duck Lake.

• • •

M. Paul de Margerie vient de nous quitter pour le Collège de St-Boniface.

• • •

Mme Fletcher, fille de Mme R. Marchand, autrefois Mme Marcotte, a appris la nouvelle de la mort de son mari sur le champ de bataille en France. Nos profondes sympathies.

Jack Fish

Après 5 ans d'absence nous étions heureux de revoir parmi nous M. Ernest L'Heureux, qui nous arrivait de la Jamaïque où il a passé 15 mois avec l'armée canadienne. A l'occasion de son retour, plusieurs parents et amis se sont réunis chez son père, M. Jos. L'Heureux.

• • •

MM. Robert et Loïde L'Heureux, de la marine, sont arrivés de St-Hyacinthe, P.Q., le mercredi 20, pour un congé.

• • •

Mme Joseph Dion a la visite de son frère, M. Louis Larochelle, venant du nord de l'Ontario. Ils ne s'étaient pas vus depuis 30 ans.

• • •

La clinique des bébés est recommencée sous la direction de la garde McCall.

• • •

Mme Jos. Nolin est à l'hôpital de North Battleford, en bonne voie de guérison.

• • •

Il est décidé que le bazar aura lieu les 22 et 23 octobre. Tous les amis sont invités.

• • •

Mlle Emma Gareau, institutrice à Sandall, était en visite chez sa soeur, Solange, institutrice à l'école Ness.

Montmartre

Mariage

Le 19 courant M. l'abbé Léon Savoie bénissait l'union de Mlle Angéline Breton, fille de M. et Mme Adolphe Breton, avec le lieutenant J. W. Gullett, fils de M. et Mme Ira Gullett, d'Alpha, Sask., et actuellement en service dans l'armée américaine.

MM. A.-T. Breton et Léo Girardin étaient témoins.

Après la cérémonie il y eut une réception chez Mme Breton.

Après un voyage, les nouveaux époux résideront à Spartenberg, C.B.

• • •

M. Ovide Robert a été élu par acclamation conseiller pour le village lors de la nomination tenue le 25 courant.

De passage

Le frère Joseph Bilodeau, MM. Osorius Bilodeau, Léonidas Bilodeau et Ludger Lévesque, anciens résidents de Montmartre, visitent des parents et amis.

• • •

Chez M. R. Chapdelaine, Mme A. Gravel, de Burlington, Vermont et Mme L. Chapdelaine, de Montréal.

• • •

Mlle Cécile Nadeau, chez son père M. Nap. Nadeau.

• • •

M. H. Rochon, de Prud'homme, Sask., le lieutenant et Mme P.-A. Perron, chez M. P. Perron.

• • •

Les Dames des Autels invitent tout le monde au souper annuel de la paroisse qui aura lieu le 8 octobre.

Il est bon de se prosterner dans la poussière quand on a commis une faute, mais il n'est pas bon d'y rester.

Lac Pelletier

De passage

Le R.P. Roger St-Jacques, O.M.I., de la province de Québec, est en visite chez son oncle, M. A. St-Jacques.

• • •

En congé de moisson chez leurs parents, les soldats Roland Gagné et Laurent Chenard.

• • •

M. et Mme Herrington ont passé quelque temps chez M. et Mme Eloi Verrette, leurs parents.

• • •

Le soldat O. Guy qui était en congé chez sa mère, Mme L. Guy, et ses grands-parents, M. et Mme Joseph Tessier, est stationné à Shilo, Man.

• • •

En visite chez M. et Mme Dominique Monette, sr, M. et Mme A. Lemay, le soldat Louis Monette et Hélène.

A RADIO-CANADA



Mary Shipp, qui joue le rôle de Kathleen, dans l'"Aldrich Family" qui est diffusé chaque vendredi soir à 7 h. sur les postes de Radio-Canada.

Marcelin

Bienvenue

Bienvenue à notre nouvelle Supérieure du couvent de la Présentation de Marie, la Rév. Soeur Marie-Alma.

• • •

Les Révérendes Soeurs Notre-Dame de la Croix sont venues s'établir parmi nous pour ouvrir un hospice pour vieillards. Mme Régnier, de notre paroisse, a été la première à bénéficier de cette oeuvre de charité. La bénédiction eut lieu le 3 septembre. L'assistance était nombreuse. Il y eut fête champêtre. Les recettes de la journée furent de $274.

• • •

Le R.P. W. Sicotte, O.M.I., était de passage ici la semaine dernière pour une tournée de propagande. Il a été bien encouragé dans la paroisse où pas un seul canadien chez qui il s'est présenté n'a manqué de prendre un abonnement au bon journal.

• • •

Plusieurs pensionnaires sont arrivées au couvent pour l'année scolaire, mais il y en aura davantage en octobre, lors de l'entrée des élèves de la Haute Ecole.

Va-et-vient

Nous regrettons le départ de notre Révérende Soeur Françoise de Rome, principale de l'école et institutrice des grades XI et XII pendant 12 ans. Elle a reçu une nouvelle obédience pour le couvent de Laurier, Man. Nous lui souhaitons bon succès et heureux séjour. Nous lui exprimons ici notre gratitude pour son inlassable dévouement et pour tout le bien qu'elle a accompli parmi nous.

• • •

Céline Gauthier est allée continuer ses études au couvent de Duck Lake.

• • •

Mlle Yvonne Despins, de Prince-Albert, est venue passer une fin de semaine chez ses parents.

• • •

Mme H. Despins, de Vancouver, est de retour parmi ses parents.

• • •

Mlle Béatrice St-Laurent, de Régina, est en visite chez sa mère.

• • •

Mme H. Guillet, de Montréal, rend visite à sa fille, Mme H. Diehl et à ses amies.

Quarante Heures

Le dimanche 17 septembre, il y eut ouverture des Quarante Heures prêchées par Mgr M. Baudoux, de Prud'homme. Ses beaux sermons ont été bien appréciés. L'assistance fut nombreuse.

Remerciements

M. et Mme J.-E. Dessert et leur famille offrent par "La Liberté et le Patriote" leurs sincères remerciements pour la sympathie qu'ils ont reçue à l'occasion de la mort de leur fils, Albert, officier-pilote, de Ucluelet, C.B.

Naissances

Une fille est née à M. et Mme Prestupa; un fils à M. et Mme Charles-Edouard Ranger.

La conversation des esprits supérieurs est inintelligible aux esprits médiocres, parce qu'il y a une grande partie du sujet sous-entendue ou devinée.

Saint-Denis

REMERCIEMENTS

M. et Mme Adjutor Lepage et leur famille désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur fils et frère, Pierre Lepage.

Saint-Victor

Mlle Eva Keck, employée au bureau d'assurance, nous quittait ces jours derniers pour aller demeurer à Gravelbourg.

• • •

Mlle Thérèse Loiselle, également employée au bureau, était dans sa famille à Ponteix pour quelques jours.

• • •

Mme Adam Lanoie est à l'hôpital de Willow-Bunch depuis quelque temps. Espérons qu'elle nous reviendra sous peu parfaitement rétablie.

Duck Lake

Le 18 septembre, en l'église paroissiale, fut célébré le mariage de Mlle Denyse Mandin avec M. Michael Salamon, sergent d'aviation, de Lebret, Sask. Un bon nombre de paroissiens y assistaient. Il y eut chant et musique appropriés à la circonstance. A l'offertoire, Mlle Léonie Mandin, soeur de la mariée, chanta l'Ave Maria de Gounod. Mlle Irène Mandin et M. Vincent O'Toole étaient fille et garçon d'honneur.

Après la cérémonie, suivit une réception à la demeure de M. et Mme Gustave Mandin, parents de la mariée, et le soir les joyeux époux partaient pour un voyage de noces.

• • •

De passage parmi nous: Mgr Maurice Baudoux, P.D., qui nous a donné une conférence très appréciée pour expliquer et encourager l'établissement de postes de Radio-Française dans les provinces de l'Ouest.

Le R. P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste de notre journal **La Liberté et le Patriote,** est venu recueillir des abonnements, et a clôturé sa visite par une intéressante séance de cinéma.

En fin de semaine, le T. R. P. A. Boucher, O.M.I., provincial des RR. PP. Oblats, d'Edmonton, a rendu visite à Mgr H. Desmarais.

• • •

Durant les mois d'été, nous avons vu revenir au foyer, soit en permission ou en vacances, plusieurs de nos jeunes militaires, que nous accueillons toujours avec fierté. Mentionnons en passant les noms de MM. Louis Mandin, lieutenant; François Debray, officier-pilote; Armand Thomarat, officier-pilote; Achille Courchesne, sergent d'aviation; Aimé Bergeron, sergent; Hermon Pilon, aviateur; Gilbert Thomarat, caporal; Emile Dumoulin, lieutenant, de Dolbeau, P.Q., et plusieurs autres dont la liste serait trop longue à énumérer, car Duck Lake peut se vanter d'avoir un très grand nombre de jeunes gens sous les armes. Plusieurs déjà servent sur tous les fronts, et par bonheur il n'y en a pas encore de tué. Quelques-uns ont été blessés et faits prisonniers. Parmi ceux-là il y en a qui nous reviendront sous peu, et il nous fait plaisir de savoir que l'un d'eux qui fut prisonnier de guerre en Allemagne depuis l'affaire de Dieppe a réussi à s'échapper du centre de l'Allemagne dernièrement et a su se frayer un chemin jusqu'en Italie et de là en Angleterre d'où il nous reviendra sous peu; ce héros est le sergent-major Norman McLean, fils de M. et Mme Albert McLean.

Dollard

Mme Claude Magee et ses deux enfants sont repartis pour Mossbank, après avoir passé un mois chez leurs parents, M. et Mme W. Past.

• • •

La réunion de la Croix-Rouge se tint chez Mme Aurèle Arcand. Le prix du jour, une tasse et une soucoupe, fut gagné par Mme B. Alexandre. Ces dames reçurent quantité de laine. Toutes personnes désireuses de tricoter pour la Croix-Rouge, chaussettes ou autres, n'auront qu'à venir en demander, et pourront ainsi durant leurs moments de loisir aider à une bonne oeuvre.

• • •

M. Degand, M. Robert Hank, M. et Mme A. Lemaire sont partis le 22 pour Meadow Lake.

Naissance

Un garçon chez M. et Mme Armand Sicotte.

MM. Robert Roy et Gérard Bellefeuille sont partis pour le collège de Gravelbourg.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT

Une institutrice pour le D. S. Regent no 5161, au village. Devra enseigner le français et l'anglais. Salaire, $900.00 par année. Logis partiellement meublé et chauffé gratuitement. Environ 20 élèves. S'adresser, en spécifiant expérience et qualifications, à **M. R.-A. Marchildon, secrétaire, Laventure, Sask.** 23P.

Domremy

Invités à une réunion spéciale, par M. le Curé, le dimanche 17 septembre, plusieurs anciens et aspirants Chevaliers, se rendirent à la salle du "curling" pour entendre les délégués du Conseil des Chevaliers de Colomb, de Prince-Albert, venus dans le but de faire du recrutement, en vue d'une initiation prochaine.

Le Grand Chevalier J.-W. Brodeur, les secrétaires A.-J. Leblanc et Ed. McCullough, et M. N. Jutras, étaient en charge des délégués.

L'assemblée fut présidée par M. J.-E. Ouelet, qui après l'introduction des délégués, céda la parole au Frère A.-J. Leblanc, qui par des mots bien choisis, fit un clair résumé des activités de l'association. En cela il fut secondé par le Frère N. Jutras, qui exposa le grand besoin qu'ont les catholiques de s'organiser pour la défense de la foi catholique après la guerre.

Après avoir répondu aux questions posées par les auditeurs le Grand Chevalier demanda aux aspirants de signer une application immédiatement, afin de répondre à l'appel que fait en ce moment l'Association à tout catholique pratiquant. Plusieurs se sont inscrits et d'autres ont promis d'être du nombre des nouveaux membres, lors de l'initiation.

Çà-et-là

M. Gustave Georget quitta sa famille pour faire de l'entrainement à Winnipeg.

• • •

M. Bert Ethier, de la marine, est à visiter sa famille.

• • •

M. et Mme E. Charlebois sont revenus d'un voyage de quelques mois à Kelowna, C.B., où ils rendirent visite à M. et Mme Poitras, parents de Mme Charlebois.

• • •

M. André Baribeau et Mlle Thérèse Brodeur se rendront à Saskatoon prochainement pour suivre un cours à l'école Normale.

INCONVENIENTS DE PESER 600 LIVRES

TOPEKA, Kansas — Une personne qui a récemment visité Topeka a été intriguée, a-t-elle écrit à la police de l'endroit, à cause de la perte de ses vêtements envoyés au lavage.

La personne en question pèse près de 600 livres et ne pouvait s'acheter de vêtements, il lui faut les fabriquer elle-même. La police les a retrouvés et les lui a envoyés par la poste.

Storthoaks

Le vendredi 1er septem Mme André Pierret et ses d enfants, Guy et Roseline, de D'Or, P.Q., visitèrent leurs rents et amis. Mme Pierret é en route pour Willow-Bunch demeurent ses parents, M. Mme Pierre Desautels.

• • •

Mlle Cécile Millette nou quittés pour prendre charge l'école Québec, dans les envir de Manor.

• • •

Toutes les écoles ont ou leurs portes. Au village Mlles Rose Gauthier et St-Amand seignent. A. Bolton, Mlle J Rhea; à St-Edmond, Mlle Ma line Cailler, de St-Denis, et à goldsby, Mlle Fernande Blouі

EMINENT MEDECIN DEC

HASLEMERE, Surrey, An terre—Sir Humphrey Rolles âgé de 82 ans, médecin de feu roi George V, est décédé à sa meure, ici.

Territoires cédés par la Finlande



On lira ailleurs dans **La Liberté et le Patriote** le texte du tra entre la Russie et la Finlande. L'URSS s'est montrée inhumain l'égard de la Finlande dont le tort n'a été que de défendre son t ritoire contre les envahisseurs russes. En plus des sommes fa leuses que la Finlande devra verser à la Russie, elle devra lui cé les territoires qui sur cette carte sont ombragés.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Laflèche

Notre hôpital s'est vu fêter samedi dernier, le 23. Un comité de dames servit un thé dans l'après-midi au profit de cette bienfaisante institution. Les visiteurs nombreux y laissèrent d'utiles cadeaux. Cet hôpital municipal est sous les soins de M. le docteur L.-E. Belcourt. Deux des gardes-malades sont de notre langue: Mlle Paule Daniel, garde-malade en chef, et Mlle Juliette Beauchesne.

• • •

Un bon groupe de paroissiens, après avoir communié ensemble à Laflèche, sont allés assister à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Gravelbourg, le dimanche 24.

• • •

M. l'abbé Edmond Belcourt, sulpicien de Montréal, est reparti le mercredi 20 pour l'Est, après une vacance d'un mois chez ses frères, MM. le docteur et Adrien Belcourt.

• • •

Etaient de passage au presbytère dernièrement: M. le curé Albert Latendresse, de St-Victor, et M. l'abbé Adrien Chabot, desservant d'East End et autres missions.

• • •

Nous regrettons d'annoncer que M. Clarence Bourassa, fils de M. et Mme Théobald Bourassa, lequel s'était enrôlé au début de la guerre, a été tué en France au commencement de l'invasion de la Normandie. Il avait d'abord été porté disparu, puis un télégramme d'Ottawa annonça officiellement sa mort. En qualité de commando il avait pris part à l'expédition de Dieppe et y avait été grièvement blessé.

Notre héroïque concitoyen laisse, outre ses parents, son épouse, une convertie, née Hazel Mitchell, et deux jeunes enfants, Rolland et Murray, aussi trois soeurs, Mmes R. Fogal, P. Devrome et Alf. Hall, et deux frères, Robert, officier dans l'aviation, et François.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme A.-P. Beausoleil sont revenus de l'Est le mardi 19 septembre, après avoir passé de belles vacances à St-Gabriel et à Montréal, P.Q., pendant environ deux mois et demi.

• • •

M. et Mme Philippe Légaré sont revenus de leur voyage dans l'Est et aux Etats-Unis.

• • •

Les soldats Ernest Langlois et Roma Lavallée sont dans leurs familles pour quelque temps.

• • •

L'aviateur Philippe Gareau était à Willow-Bunch pour quelques jours.

• • •

La famille Albert Desautels est partie dernièrement pour aller demeurer dans la Colombie-Britannique.

• • •

Mme Cléas Duperreault, en congé à Riverhurst, est revenue à Willow-Bunch.

• • •

M. Gérard Clavet est parti récemment pour Prince-Albert où il a un emploi.

• • •

M. et Mme Louis Martin, de Radville, étaient de passage à Willow-Bunch le samedi 23 septembre.

• • •

M. Napoléon Durand, employé à St-Victor, était en visite à Willow-Bunch.

Ferland

Visiteurs

Le lieutenant Achille Palmier et son épouse étaient en visite chez M. Ed. Bisson, la semaine dernière. M. Palmier est retourné au Camp Borden, Ont., pendant que Mme Palmier visite ses parents.

• • •

M. l'abbé Adrien Chabot, vicaire à Dollard et dans les Missions, était en visite chez ses parents, M. et Mme Ovila Chabot.

• • •

M. et Mme Donat Audet et leurs enfants sont en visite chez M. Noé Chabot.

• • •

Miles Vivianne Lacoursière et Marie-Claire Fauchon du couvent de Laflèche, sont venues passer une fin de semaine chez leurs parents.

• • •

Mlle Noëlla Chabot, institutrice à Ponteix, ainsi que Mlle Mariette Stringer étaient en visite chez M. Jos. Chabot.

• • •

M. Noé Chabot est parti en voyage d'affaires à Régina.

Coderre

Va-et-vient

M. le curé Vachon a passé quelques jours à Régina.

• • •

Le soldat Alphée Desnoyers est en congé chez ses parents.

• • •

Mlle Yvette Poisson est allée à Moose Jaw le jeudi 14 septembre.

• • •

M. E.-B. Coderre a fait un voyage d'affaires à Régina, le mercredi 20 septembre.

• • •

Mlle Dorothy Beattie a subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital St-Joseph, de Gravelbourg.

Remerciements

Mme Ida Gratton remercie très cordialement ses amis de Coderre, de Trewdale et de Courval de leur grande générosité à son égard lors de son départ de ce village. Elle les prie également de croire toujours à sa sincère gratitude pour leur coopération et leur bonté envers elle pendant les nombreuses années où elle fut opératrice au bureau du téléphone.

• • •

MM. Arthur et Lucien Ouellette remercient très sincèrement tous leurs amis et leurs témoignages de sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

LOI OUVRIERE EN SASKATCHEWAN

REGINA—Le ministre du Travail, M. C. C. Williams, a annoncé récemment que la loi du contrat collectif du gouvernement C.C.F. de Saskatchewan comportera une clause pour que la cotisation soit déduite du salaire des employés et pour le maintien des membres dans les contrats d'union avec les employeurs.

Les autres points importants de la législation seront: un vote parmi les employés sur une agence de contrat quand une union est reconnue par 25 pour-cent des employés d'une industrie ou d'une usine; un comité recevra les pouvoirs de déterminer si les employeurs se sont rendus coupables de traitements injustes.

La loi que M. Williams propose remplacerait la loi des relations ouvrières actuellement en vigueur dans la Saskatchewan, loi passée par l'administration libérale à la dernière session.

MARIES RECEMMENT



Le 5 septembre avait lieu dans l'église de St-Hippolyte, Sask., au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, le mariage de M. Léon Poulin avec Mlle Marie Jullion. Les nouveaux époux apparaissent sur cette photo qui fut prise quelque temps après la cérémonie. Pour plus de détails voir la chronique de St-Hippolyte.

St-Hippolyte

Mariage

Le 5 septembre, à St-Hippolyte, Sask., fut célébré le mariage de M. Léon Poulin avec Mlle Marie Jullion.

M. Léon Poulin est le fils de M. Joseph-Bernard Poulin, de South Makwa, Sask., et Mlle Marie Jullion est la fille de M. Alphonse Jullion, fermier de St-Hippolyte.

Les nouveaux mariés résideront à South Makwa, où M. Léon Poulin est propriétaire d'un magasin général.

Le mariage fut célébré dans l'église de St-Hippolyte, par le R.P. J.-B. Cabana, O.M.I., curé de South Makwa.

M. l'abbé Jullion, oncle de la mariée, curé en Colombie-Britannique, devait bénir ce mariage. Il ne put venir.

Les pères respectifs des nouveaux mariés conduisirent eux-mêmes leur enfant à l'autel, où les garçons et filles d'honneur les entouraient.

Le chant à la messe fut exécuté par une chorale, composée de parent et d'amis. La soeur du marié touchait l'orgue. Le chant fut très bien rendu.

Le dîner et le souper furent pris à l'hôtel de M. Louis Lauzon. Plus de 60 convives prirent part à ces deux repas, où régnait la plus franche cordialité. Dans l'après-midi, il y eut visite à la ferme de M. Alphonse Jullion, père de la mariée.

Au souper, les nouveaux mariés offrirent à tous leurs remerciements. Le R.P. Cabana prononça une allocution, souhaitant aux nouveaux époux le vrai bonheur de la vie conjugale.

L'heureux couple partit ensuite pour un voyage à Banff, Alta.

REDDITION SPONTANEE

ROME — Lorsque le lieutenant William Johnson, de Cairo, Ill., conduisit son peloton d'un côté à l'autre d'une rivière dans le secteur de la cinquième armée, cinq soldats se levèrent et se rendirent. Ils s'identifièrent comme étant un Français, deux Yougoslaves et deux Autrichiens qui furent obligés de servir l'armée allemande.

Vient de paraître

"La Terre qui naît"

par

le R. P. Alexandre Dugré, S.J.

"La Terre qui naît",—on s'en sera douté en lisant le nom de l'auteur, — c'est l'envahissement des terres neuves par la jeunesse, c'est la colonisation mise à la portée de tous, c'est l'espace vital accordé enfin à notre peuple.

Quelles erreurs nous avons commises dans le passé, à notre plus grand détriment; comment nous pouvons et nous devons réparer maintenant, et sans tarder, cette faute nationale, si nous voulons éviter une catastrophe mortelle: l'auteur développe cette thèse de façon vigoureuse et prenante. Ceux qui connaissent le style et l'humour du P. Dugré savent qu'ils ne s'ennuieront pas à la lecture de ces pages.

Cette brochure de 16 pages, avec couverture illustrée, se vend 10 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4239, rue de Bordeaux, Montréal.

En ONTARIO

Kenora

Victor Fregeau est parti pour Toronto où il ira à l'université.

• • •

M. A. Charron annonce les fiançailles de sa soeur, Denise, de Kenora, avec M. Klyde Hamilton, de Winnipeg. Le mariage aura lieu bientôt.

• • •

Mme W. D. Hammond et son fils, Donald, de Saskatoon, sont en visite chez M. et Mme Langnaese, de la rue Park.

• • •

Mme J. W. McDonald, 4ème rue nord, a reçu la nouvelle que son frère, le sergent Allen McKay, est mort de blessures reçues en France, le 13 septembre. C'est le troisième qui est tombé au champ de bataille. Son frère, W. O. Hugh McKay, porté disparu depuis le mois de février, est maintenant rapporté mort. Un autre de ses frères, John McKay, fut tué en France le 21 juillet.

Leur survivent: leur mère, Mme McLean, de Winnipeg, quatre frères, Bill et Jim, de Kenora, Norman, de Dryden, Walter, à Winnipeg, et cinq soeurs, Mme J. W. McDonald, de Kenora, Mme Peters, de Dryden, Mme Parks, Mme Perry et Mlle Sybil, de Winnipeg.

• • •

Mme Emile Belair a reçu la nouvelle que son fils, J. W. Cremuns, a été tué en France le 8 septembre. Il était âgé de 18 ans. Lui survivent, sa mère et deux demi-frères, Joseph et Denis Belair.

Rainy River

La paroisse vient de perdre un de ses pionniers dans la personne de M. Curus McNolty, époux de Virginie Lambert, décédé le mardi soir 19 septembre après une longue maladie supportée avec patience et résignation.

Depuis les débuts de la paroisse son nom apparaissait dans toutes les organisations. Toujours il soutint les efforts du curé dans les oeuvres paroissiales. Employé du chemin de fer, il fut mis à la retraite il y a 5 ans, et depuis il fut en tout le bras droit de son curé tant à l'église qu'à l'école, où il fut très dévoué jusqu'en juin dernier. Ses forces baissaient visiblement, si bien qu'au commencement de juillet il dut prendre le lit. Gravement malade, il reçut l'extrême-onction avec foi et piété. Il se remit cependant et se releva, mais ce mieux relatif ne fut pas de longue durée. Il s'alita au début du mois d'août et la maladie fit ses ravages en quelques semaines. Mardi soir après avoir été réconforté par une dernière visite du curé qui récita les prières des agonisants quelques minutes avant de rendre paisiblement son âme à Dieu, il entra dans le grand sommeil de l'éternité.

Ses restes mortels, après avoir reçu le respect et les prières de ses parents et amis de Rainy River, furent transportés à La Broquerie vendredi matin où eut lieu le service, au milieu d'un grand concours de fidèles.

M. McNolty était né dans l'Ile de la Madeleine, P.Q., mais il vint tout jeune homme à La Broquerie où il épousa Virginie Lambert, qui lui survit. Une fille née de leur mariage est morte en bas âge, mais une nièce adoptive demeure avec Mme McNolty, à qui la paroisse offre sa plus vive sympathie dans ce grand deuil.

Quelques indigènes australiens trouvent qu'il est tellement difficile de manier la pierre à feu, qu'ils préfèrent aller emprunter d'une tribu voisine, une allumette, plutôt que de provoquer le feu eux-mêmes.

➡ Le maréchal Pétain est très malade

[Suite de la première page]

semblait inquiète de la santé de son mari, âgé de 88 ans. Par la suite, ils ont été transportés dans un autre endroit d'Allemagne.

Les diplomates argentins ont l'impression que l'Allemagne est à bout de ressources. M. Miguel-Angel de Gamas, consul général d'Argentine à Berlin, note le désespoir qui règne partout, le désordre des transports résultant des raids alliés (le groupe a été retardé une journée près de Rostock); à Friedrichshafen, près de la frontière suisse, plusieurs avionneries ont été rasées. Près de la ligne Siegfried, on voit des vieilles femmes, des enfants de 12 ans, creuser des tranchées. MM. Miguel Cullen et Luis Luti, envoyé et chargé d'affaires à Berlin, Adolfo Dragomire, attaché d'ambassade à Vichy, confirment les dires de leur collègue.

➡ Churchill fait rapport sur la conférence

[Suite de la première page]

M. Churchill en a profité pour louer l'héroïsme de l'armée intérieure polonaise et de la population de Varsovie qui, après cinq ans d'oppression, combattent encore pour contribuer à l'expulsion des Allemands de la capitale, Varsovie.

Il ajouta que les armées soviétiques sont engagées dans la mêlée ainsi que dans d'autres batailles et que lorsque les opérations militaires le permirent, elles envoyèrent des approvisionnements aux forces polonaises.

M. Churchill a également dit que le gouvernement britannique est résolu à prendre toutes les mesures nécessaires afin que les criminels de guerre ne puissent se réfugier dans les pays neutres et échapper ainsi aux punitions de leurs crimes.

➡ Hitler à la tête des criminels . . .

[Suite de la première page]

très satisfait. Il est donc probable que l'on donnera à tous les Etats neutres un nouvel avertissement.

M. Hull a parlé des criminels de guerre parce qu'on lui demandait de commenter une proposition polonaise voulant que les Alliés avertissent les Allemands d'abandonner leur politique de destruction, dans les territoires qu'ils occupent encore, s'ils ne voulaient pas qu'on les oblige, la paix revenue, à fournir leurs victimes de combustible, de vêtements et des autres nécessités de la vie. M. Hull a dit que puisqu'il est déjà convenu que plusieurs Allemands seront fusillés on peut s'attendre que l'Allemagne devra aussi réparer les dommages qu'elle aura causés.

➡ Rumeurs au sujet des changements ministériels . . .

[Suite de la première page]

L'hon. J.-E. Michaud

L'hon. J.-E. Michaud, ministre du transport, a des aspirations à la magistrature. Au fait, on se plaît à lui reconnaître le droit à la succession du juge Barry, de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, dont l'état de santé laisse à désirer depuis quelques années.

Il est aussi rumeur que l'hon. Angus L. Macdonald, ministre des affaires navales, ne se présentera pas de nouveau dans Kingston, mais qu'il tentera de se faire élire dans un district électoral de la Nouvelle-Ecosse, sa province natale.

Rumeur intéressante, c'est que le premier ministre McNair, du Nouveau-Brunswick, qui vient de remporter un si vif succès pour la cause du parti libéral dans sa province, serait appelé à Ottawa pour assumer les responsabilités de l'un des nouveaux ministères. En somme, voilà un peu ce que l'on dit, mais rien d'officiel.

➡ E. de Miribel, première femme en uniforme . . .

[Suite de la première page]

guisée en soldat, elle parvint à monter sur un bateau qui traversait la Manche.

Après être passée par Bayeux et Caen, elle rejoignit le général Leclerc et suivit son armée dans la bataille.

"Cette marche avec l'Armée française était un mélange de tragédie et de joie. Dans un village, j'ai vu une jeune fille qui ayant reconnu son frère passant dans un char d'assaut, s'approcha du tank mais un tireur allemand la tua."

Aux yeux de Mlle de Miribel, l'avenir de la France est tout dopé. "Après avoir été loin de la France, nous y revenons pour trouver une France meilleure avant d'immenses possibilités". Du mouvement de la résistance, sortiront un nouveau parti politique et un nouvel esprit d'unité. La France a maintenant un esprit jeune, représenté par les forces françaises de l'intérieur."

A Paris, Mlle de Miribel travaillera pour le Service d'information du gouvernement français."

Contribution de chaque pays qui est membre de l'UNRRA

MONTREAL—Combien coûte l'administration de l'UNRRA à chacun des pays qui y adhère? Auparavant précisons un détail: il ne s'agit pas ici des contributions de chaque pays en denrées, matériaux, etc., mais bien de la somme d'argent versée au trésor de l'UNRRA pour assurer ses seules dépenses administratives.

Voici les derniers chiffres officiels: Australie, $150,000; Belgique, $100,000; Bolivie, $10,000; Brésil, $150,000; Canada, $300,000; Chili, $20,000; Chine, $500,000; Colombie, $30,000; Costa Rica, $5,000; Cuba, $20,000; Tchécoslovaquie, $100,000; République dominicaine, $5,000; Equateur, $5,000; Egypte, $70,000; San Salvador, $5,000; Ethiopie, $5,000; France, $400,000; Grèce, $50,000; Guatémala, $5,000; Haïti, $5,000; Honduras, $5,000; Islande, $5,000; Indes, $400,000; Iran, $10,000; Irak, $10,000; Libéria, $5,000; Luxembourg, $5,000; Mexique, $70,000; Hollande, $150,000; Nouvelle-Zélande, $30,000; Nicaragua, $5,000; Norvège, $30,000; Panama, $5,000; Paraguay, $5,000; Pérou, $25,000; Philippines, $5,000; Pologne, $100,000; Afrique-Sud, $100,000; Russie, $1,500,000; Grande-Bretagne, $1,500,000; Etats-Unis, $4,000,000; Uruguay, $20,000; Venezuéla, $10,000; Yougoslavie, $70,000. Total, $10,000,000.

De cette somme il a été payé à date, $7,565,650; il reste un solde à obtenir de $2,434,350.

Saint-Denis

Décès

Le 5 septembre, à 11 heures du soir, après avoir enduré avec courage d'atroces souffrances causées par des brûlures de gasoline, M. Pierre Lepage, muni des derniers sacrements, rendait son âme à Dieu.

La paroisse de St-Denis fut plongée dans le deuil en apprenant cette tragique nouvelle, car Pierre était hautement estimé de tous et l'on se rendit compte qu'on perdait en lui un de nos bons jeunes gens.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de St-Denis le vendredi 8 septembre.

M. le curé L.-A. Pierre chanta le service.

En plus des paroissiens de St-Denis, un grand nombre d'amis de Vonda et d'Elstow assistèrent aux funérailles.

M. Alexandre Lepage, fils, portait la croix.

Les porteurs étaient: MM. Albert Lepage, Edmour et Laurent Pion, Hervé Leblanc, Jacques Caillé et Wilfrid Labrecque.

Lui survivent, son père et sa mère, M. et Mme Adjutor Lepage, une soeur, Juliette, et un frère, Adjutor, tous de St-Denis.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

Baptêmes

Née à M. et Mme Alexandre Lepage, une fille, baptisée sous le nom de Marguerite.

Né à M. et Mme Clotaire Denis, un fils, baptisé Laurent-Clotaire.

Va-et-vient

Au mois de juin dernier, M. et Mme Adjutor Lepage, ainsi que M. et Mme Clotaire Denis et Mme Evariste Pelletier sont allés visiter leurs parents dans l'Est. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.

• • •

Mlle Gabrielle Dinelle, qui était employée à Ottawa, est revenue parmi nous.

• • •

Mlle Rose-Alma Labrecque, qui est en promenade chez elle, doit bientôt retourner prendre son emploi à Ottawa.

• • •

Mlle Lucille Grisé est en promenade chez ses parents.

• • •

Mlle Reine Denis, qui travaillait à Toronto, est de retour parmi nous.

LE DEPUTE RAMSAY BIENTOT LIBERE

LONDRES — Le secrétaire britannique à l'Intérieur, M. Herbert Morrison, annonce que le capitaine Archibald Ramsay, un membre du parlement qui est détenu sous la force des règlements de la défense nationale depuis 1940, sera libéré sans condition.

Le R. P. A. Lamarche, O.P., à la "Revue Dominicaine"

QUEBEC — Le R. P. Antonin Lamarche, O.P., vicaire à Saint-Dominique depuis plusieurs années, vient d'être appelé à prendre la direction de la **Revue Dominicaine**, a annoncé le curé de la paroisse, le Rév. Marc Labonté, O.P. Le P. Lamarche remplace à la revue le R. P. M.-M. Desmarais, O.P., qui est allé fonder une nouvelle mission dominicaine au Brésil.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

27 septembre

De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.25—$10.25
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.25—$10.00
Moyennes	$ 8.00—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.00—$11.75
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.25—$7.25
Pour conserves	$3.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

25 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.25—$6.75
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.50
Ordinaires	$5.00—$ 7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.33
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.33
Grade A, moyens, la douz.	.31
Grade B, la douz.	.23
Grade C, la douz.	.15

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

Dévouement caché

Sous un brillant soleil de septembre, la jeune institutrice se dirige allègrement vers la petite école rurale où son dévouement s'exercera pendant dix mois. Elle sait que la tâche qui l'attend sera ardue parfois, ennuyeuse et même déprimante. Elle le sait parce que les quelques années d'expérience qu'elle a eues le lui ont prouvé et parce que ses soeurs aînées, les vaillantes institutrices qui l'ont précédée dans la carrière de l'enseignement l'en ont avertie. Mais elle est prête. Pendant les deux mois de congé dont elle a bénéficié, elle a refait ses forces, elle a acquis une bonne provision d'énergie qu'elle emploiera maintenant à cultiver les jeunes intelligences qui lui seront confiées.

En attendant que la petite armée de marmots fasse son entrée bruyante dans la classe, elle revoit en esprit le noble but qu'elle s'est proposé d'atteindre en faisant son entrée à l'école normale, il y a quatre ans.

Elle savait alors que la carrière d'institutrice qu'elle embrassait lui apporterait beaucoup de consolations, mais qu'elle recelait aussi de bien rudes épines. Depuis, elle a eu l'occasion de s'en rendre compte maintes et maintes fois, mais son coeur généreux a toujours su surmonter les obstacles. Elle savait que le salaire, récompense de ses efforts, était bien minime en comparaison du dévouement qu'elle déploierait, mais là encore elle s'était résignée. Son but était plus élevé que l'argent. Son zèle ne se paierait pas avec de la monnaie.

Elle réalisait combien il fallait de tact, de doigté, de renoncement même pour agencer une foule de facteurs qui constituent le rouage d'un arrondissement scolaire: inspecteurs, commissaires, parents, élèves, etc. et que cet ensemble était parfois bien difficile à manier... Elle le savait, et elle était prête de nouveau. La direction d'une école est souvent plus compliquée qu'on ne le pense, surtout en certains milieux, et celui où cette petite apôtre exerce son zèle est précisement l'un de ceux où ces facteurs sont fort difficiles à agencer.

Elle en était là de ses réflexions, lorsque, jetant un coup d'oeil par la fenêtre, elle voit tout un flot de bambins rire et gambader en s'acheminant vers l'école. Elle se lève, va au devant de cette marmaille, l'accueille avec un beau sourire et lui dit: Bienvenue, chers petits! Je suis à vous. Allons! ensemble, consacrons à Dieu cette nouvelle année scolaire par une bonne et fervente prière.

L. A.



Q.—J'ai lu avec intérêt les articles qui ont paru dans "La Liberté et le Patriote" sur "l'Immodestie de la femme". Ces articles sont-ils tirés d'un tract ou d'une brochurette? Si oui, quel en est le titre? S'ils ne sont pas publiés, pourquoi ne les éditeriez-vous pas? Il serait ainsi beaucoup plus facile de diffuser les vérités de la saine morale qu'ils renferment et qui paraissent si méconnues de nos jours. Les couvents, écoles, congrégations, cercles d'Action Catholique feraient oeuvre de véritable apostolat en se chargeant de cette diffusion.
MARIE X.

R.—Les articles dont vous parlez et qui ont paru dans "La Liberté et le Patriote" durant les mois de juillet et d'août étaient d'une brochurette de Mgr A. Camirand, de Nicolet, P.Q. Vous pourriez les obtenir en vous adressant à l'auteur. La suggestion que vous faites de les diffuser parmi la population catholique est excellente.

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un gramophone et un phonographe?
MARIE-FRANCOISE.

R.—Tous deux sont des appareils qui reproduisent des sons. Un gramophone est un phonographe de marque particulière reproduisant les sons au moyen de disques. Le phonographe enregistre et reproduit les sons; le gramophone ne fait que les reproduire.

Q.—Puis-je offrir un petit cadeau à mon ami, le jour anniversaire de sa naissance, ou dois-je simplement lui présenter mes voeux. Bien que nous ne soyons par officiellement fiancés, nous espérons nous marier avant une année.—UNE QUI VEUT BIEN FAIRE.

R.—Il ne convient pas pour une jeune fille d'offrir un cadeau à son ami, même si elle lui est fiancée. Elle ne doit lui présenter que ses voeux de la façon habituelle.

Q.—Je désirerais me procurer la généalogie de ma famille. Où dois-je m'adresser pour le faire? Merci.
—CATHERINE.

R.—A l'Institut Généalogique Drouin, 4184, rue St-Denis, Montréal.

Q.—Pourriez-vous me dire quel jour de la semaine était le 7 novembre 1910, s'il vous plaît? Je vous remercie sincèrement.
UNE LECTRICE.

R.—Un lundi.

Q.—Quand des membres des forces armées partent pour outre-mer, je remarque que votre journal annonce toujours qu'ils se rendent dans l'Est du Canada. Pour quelle raison?—UNE AMIE.

R.—Les règlements de la Censure nous défendent d'annoncer le départ d'un membre des forces armées pour outre-mer. Il nous est également interdit de faire connaître son arrivée en Europe ou en Italie.

Q.—Pourriez-vous me dire ce qu'on entend par "ceinture fléchée"
MARIE FRANCOISE.

R.—Une ceinture fléchée n'est qu'une bande que les anciens portaient autour de leur taille comme parure extérieure.

Q.—Une dame dans la cinquantaine peut-elle porter des couleurs voyantes?
MARIE FRANCOISE.

R.—Je n'y vois pas d'objection. En voyez-vous?

LOUISE

Il y a une sorte d'intelligence particulière, très délicate, un peu subtile qui vient du coeur, et que des gens de beaucoup d'esprit ne possèdent pas.

La Mode Pratique



Ce "jumper" style princesse donnera à votre taille une apparence élancée.

Le patron no 2044 requiert 2¾ verges de tissu de 39 pouces pour le "jumper" grandeur 36; 1⅞ verge de matériel de 39 pouces pour la blouse, et 2¼ verges d'étoffe de 39 pouces pour le veston.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No..............

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Pour Vous, Mesdames

LES LARMES

"Eau, sel, soude, mucus et phosphate de chaux"

Mes chères lectrices, c'est avec ce prosaïsme, ce scientisme peut-être, ce réalisme sûrement, que Jean Richepin analyse... les larmes.

Eh oui, mesdemoiselles, les mignons chagrins qui vous font mordiller votre petit mouchoir; ceux auxquels on s'adonne avec coeur et entrain; les chagrins pas trop tragiques qu'un seul mot tendre, un serrement du bout des doigts, des yeux compatissants font s'évanouir comme un nuage fugitif. Les gros sanglots qui étouffent, oppressent; les vraies peines qui font couler des pleurs désespérées. Les larmes causées par le premier désespoir: une poupée cassée, un ballon crevé. Celles que, adolescentes, on verse avec ivresse, alors que se croyant le centre de l'univers on s'imagine soudain délaissée, ignorée. Les larmes de jeunes filles: désespoir des petites amoureuses déçues, en ces jours où vivre devient un fardeau; en ces heures où le prisme de la vie s'assombrit pour ne laisser qu'une mauvaise lueur grisâtre; les larmes! les bonnes larmes abondantes qui détendent les nerfs, apaisent, calment; les larmes que vous avez quelquefois bénies ou inconsciemment appelées. Celles que vous avez dû refouler en des instants crucifiants où le soulagement qu'elles procurent vous était refusé, avez-vous déjà songé que tout ça... tout ça... n'était qu'"eau, sel, soude, mucus et phosphate de chaux"...

Déception

Voilà dépoétisée la poésie même. C'est à désespérer de ne pouvoir jamais garder d'idéal. Quand la science, la chimie, l'analyse se liguent contre nous pour nous faire trouver le fin fond des choses, c'est à souhaiter l'ignorance à perpétuité. C'est à rêver de ne savoir lire que dans les prunelles, compter que sur ses dix doigts, analyser que ses impressions. C'est à désirer mettre au rancart pour toujours racines, métrages, dosages, microscope, stéthoscope et tous les moyens de découvrir de belles mais souvent bien tristes réalités.

Prenons moins nos peines au sérieux

Je relis le vers froid, cadencé, cru, et je sens qu'on déflore quelques-unes de mes émotions passées. On a tout blagué!... Et puis après?... C'est peut-être un meilleur moyen de prendre les légers contretemps qui nous arrivent: Un grain de sel rend la sauce moins fade, plus piquante. Une pointe d'humour illuminerait peut-être certaines heures pénibles. On est tellement enclin à se prendre au sérieux. Et pourtant, que nos petites affaires de coeur soient au beau ou à l'orage, que notre précieuse santé se maintienne ou en perde, que notre bourse soit plate, renflée, la terre ne s'en porte pas plus mal; le soleil n'entre pas moins en riant par nos carreaux quand ça lui chante, la pluie n'en tombe pas moins allègrement à son tour; la musique n'en est pas moins émouvante et le pauvre monde moins préoccupé de lui-même.

Souriez . . .

D'ailleurs je vous assure que quand vous pleurez, si un tout petit, tout petit sourire relevait ne fut-ce qu'un coin de votre lèvre ce serait beaucoup moins triste... et vous seriez bien plus jolie. Sans compter qu'on ne vous ferait pas grief de ces ondées légères et qu'on ne vous priverait pas de ce privilège qu'il serait cruel de vous enlever tout d'un coup comme ça...

MARYSE.



Cet élégant chapeau sied parfaitement à cette jeune dame. La calotte est ceinturée d'un ruban marine avec pois blancs qui se termine à l'arrière par une large boucle. La voilette complète le modèle.

Une femme parfaite

C'est madame X...
Du moins elle le croit.

Cette bonne dame fait son examen de conscience tous les soirs et jamais elle ne trouve dans le bagage de ses actes quotidiens de fautes assez graves pour s'adresser des reproches.

Après s'être dit intérieurement et pompeusement: je ne trompe pas mon mari, j'ai soin de mes enfants, les oeuvres de ma paroisse ont toutes mon patronage, je ne vois rien d'autre, (elle hésite) non vraiment, et si toutes les femmes étaient comme moi...

Et chaque soir madame X... s'endort dans la paix.

MadameX..., je n'ai pas le droit de vous juger mais si j'étais à votre place j'aurais peur et je ne dormirais pas, car moi il y a longtemps que j'ai découvert votre jeu.

J'ai deviné votre caractère mesquin, jaloux et ambitieux, et quand je vous regarde agir je crains pour vous qu'un jour le mal que vous faites vous soit rendu.

Je vous ai vue encore aujourd'hui dans ce salon où vous trôniez si élégamment en même temps que si modestement, c'était à s'y tromper! vous et vos airs de sainte nitouche.

Non, à vous voir rien n'y parait, vous parlez si peu, et quand vous le faites c'est ordinairement pour défendre au lieu d'attaquer, et vous avez toujours l'air de condamner celles qui mangent leur prochain et boivent leur réputation en même temps que leurs gâteaux et leur tasse de thé.

Mais vous avez une façon de faire parler les autres vraiment remarquable, madame X... et une manière d'attiser le feu des conversations, qui tient du prestige.

Vous soulevez les points, vous lancez les insinuations, vous arrachez les aveux, et quand les autres ont fait votre besogne vous prenez adroitement la part de celle que l'on vient de détruire.

Vous paraissez la meilleure.

N'est-ce pas là votre jeu, chère madame X... votre petit jeu habile, subtil, félin et sournois?

Et vous êtes fière quand vous avez réussi à en faire éliminer une autre n'est-ce pas? Cela vous fait monter d'un cran. Votre orgueil jubile et l'on chante vos vertus à vous, l'inoffensive, qui ne soufflez jamais mot de votre langue empoisonnée.

Vous paraissez parfaite, madame X... aux yeux du monde, mais vous, comment pouvez-vous dormir en paix?

FRANCOISE.

RECETTES

JUS DE TOMATES

Utiliser des tomates mûries au jardin. Les parties vertes des tomates donnent un goût amer et les tomates mûries artificiellement sont moins riches en vitamines. Laver, enlever les queues et couper en morceaux. Ne pas les peler. Laisser mijoter pendant ½ heure dans un chaudron bien couvert, écraser dans une passoire pour en extraire toute la pulpe. Passer de nouveau à travers un fin couloir. Enlever tous les grains. Saler et poivrer au goût. Verser dans des bouteilles ou des bocaux stérilisés. Cacheter à demi et stériliser pendant dix minutes dans un bain d'eau bouillante, ou vingt minutes dans un four à 275° F. Cacheter entièrement dès la stérilisation terminée.

Pour nos blessés

Le Canadien National a complété cette semaine son cinquième wagon-hôpital. Construit sur le même modèle que le quatrième wagon-hôpital accepté comme standard par l'Etat Canadien, il a été remis immédiatement au Corps médical de l'armée canadienne, à sa sortie des ateliers de la Compagnie à la Pointe St-Charles. On s'attend à ce qu'un sixième wagon soit terminé ces jours-ci et les travaux sur trois autres ainsi que sur une unité auxiliaire sont en bonne voie. Ceci portera à onze unités la contribution du Canadien National depuis le début de la guerre.

Ce dernier wagon-hôpital est à air climatisé et peut transporter 28 blessés. Dans une déclaration récente, le ministre de la Défense nationale, l'honorable Ralston, a dit que ces wagons-hôpitaux dernier modèle seront appréciés pleinement par nos troupes de retour du front. L'intérieur a été dessiné par des membres du Corps médical de l'armée canadienne de concert avec des spécialistes du Réseau national.

Mme Churchill refuse un manteau de vison

QUEBEC — Le gouvernement canadien a offert à Mme Churchill un superbe manteau de vison mais Mme Churchill a refusé un cadeau aussi princier. Au cours d'une visite faite à l'un des plus importants établissements commerciaux de cette ville où elle a fait l'achat de trois toilettes et d'un manteau, Mme Churchill fut informée par le gérant que le Dominion du Canada était heureux de lui présenter un manteau de vison. Mme Churchill s'est montrée fort sensible à une attention aussi délicate, mais les circonstances sont telles que l'épouse du premier ministre britannique a cru bon de refuser.

"Vous pensez, dit-elle, si je serais fière de porter pareille fourrure mais, en Grande-Bretagne actuellement, la femme anglaise a tellement de mal à se vêtir que j'aurais l'impression d'exagérer en exhibant un pareil chef-d'oeuvre de vos maîtres fourreurs. A la paix, d'ajouter Mme Churchill, je reviendrai sûrement à Québec et alors, peut-être me sera-t-il plus facile d'accepter un cadeau pareil. Aujourd'hui qu'il me soit permis de le refuser."

La boîte à lunch des enfants

Beaucoup d'enfants demeurent loin de l'école et doivent apporter leur dîner. Chaque repas est d'importance capitale pour la santé des petits comme des grands.

Lunch attrayant

Il ne suffit pas de leur donner une nourriture substantielle; il faut que le dîner soit un régal pour les yeux comme pour l'estomac. Les enfants aiment les choses colorées, qui plaisent à l'oeil. Servez-vous de votre imagination pour rendre la boîte à dîner aussi jolie que possible. L'appétit de l'enfant sera stimulé et loin de manger à contre-coeur, il fera un repas en gaîté.

De la variété

Il se vend toutes sortes d'assiettes et petits plats colorés, pour les piques-niques, qui sont moins fragiles que la vaisselle ordinaire. Pour quelques centins, vous obtiendrez tout ce qu'il faut pour la boîte à dîner. Si vous faites de petits gâteaux individuels, servez-vous de ces moules, en papier ciré de teintes vives, qui se vendent n'importe où.

Gardez les écorces d'orange ou de pamplemousses, coupées par la moitié, et servez-vous-en comme contenant pour une petite salade aux fruits: pommes, pêches, oranges, bananes coupées par morceaux, dattes, raisins, gadelles, etc.

Piquez l'appétit

Faites de jolis sandwiches, non deux banales tranches de pain collées ensemble et laissées complètes ou simplement coupées par le milieu. Faites des pointes, des triangles. Variez. Le jambon haché, le beurre de pistache, le fromage, les oeufs, les sardines font des sandwiches appétissants. Et que d'autres encore! Il ne faut pas protester, crier à l'économie. C'est une triste économie que de mal nourrir les jeunes, qui formeront la génération de demain.

Les mamans sont habituées à tous les dévouements. Elles ne reculent devant aucune tâche quand il s'agit du bonheur des petits. Cinq minutes de plus, chaque matin, pour préparer la boîte à dîner, et il n'y paraîtra guère. Et, de grâce, que la boîte à dîner ne soit pas une vulgaire boîte à chaussures.

NOS ENNEMIS . . .
Les taches sur la toile

Les taches sur les nappes partiront rapidement si vous avez la précaution de faire le détachage avant le lavage.

Taches de fruits. — Verser de l'eau bouillante sur les taches. Si les taches persistent, faire alors blanchir avec de l'eau de Javel ou une solution légère de chlore.

Taches de rouge à lèvres — Laver dans une mousse savonneuse chaude. Si le procédé n'a pas de succès, utiliser alors du peroxide d'hydrogène ou de l'eau de Javel.

Taches de thé, café, chocolat — Laver tout simplement. Si la tache ne disparait pas, faire blanchir à l'eau de Javel ou dans une légère solution de chlore.

Taches de crème, lait ou crème à la glace — Faire tremper dans de l'eau claire, puis laver. Si la tache ne disparait pas, se servir d'eau de Javel ou de peroxide.

Taches d'oeufs — Faire tremper dans de l'eau froide, puis laver.

Taches de mayonnaise ou beurre — Enlever la graisse avec du tétrachlorure de carbone. Laver. Si la tache est encore visible, se servir de peroxide ou d'eau de Javel.

ROLE TRISTE

Claudia Morgan apparait très heureuse sur cette photo quoiqu'elle ait à jouer un rôle triste dans le "Right to Happiness". Cette émission est diffusée du lundi au vendredi à 2 h. 45 de l'après-midi.

Notre production d'or

OTTAWA — La production d'or au pays en juillet s'est élevée à 235,618 onces, contre 239,916 onces durant le cours du mois précédent et 292,663 durant le cours du même mois l'an dernier, d'après le rapport du bureau fédéral de la statistique.

La valeur de cette production a atteint $9,071,293, en juillet. Pour les 7 premiers mois de 1944, la production s'est élevée à 1,758,415 onces, en regard de 2,265,363 onces durant la même période en 1943.

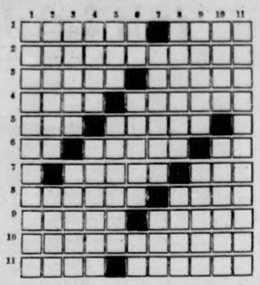
COMMENT LAVER UN TRICOT QUI A TENDANCE A SE DEFORMER

Tailler un patron exact du vêtement dans un tissu blanc assez résistant. Faufiler ce patron à l'envers du tricot sur tous les côtés, comme si on voulait le doubler.

Les fixer ensemble en passant à grands points un fil dans le sens de la longueur en lignes distantes d'environ 4 pouces.

Laver le tricot et le faire sécher à plat. Quand il est sec, couper les fils en enlever la doublure. Le tricot ne sera pas détendu.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Discussions politiques — Petit poisson d'eau douce à écailles argentées.
2—Qui ne peuvent être avoués.
3—Mollusque lamellibranche, appelé couteau — Rejets de plantes vivaces.
4—Caleçon bouffant des danseuses de théâtre — Plaça sous une remise.
5—Roue de poulie — Temps précis où des événements ont lieu.
6—Carte à jouer — Couvrir de vêtements — Symbole chimique de l'argent.
7—Celui qui se distingue par des actions extraordinaires—Suints.
8—Ville de Chine (Chan-Toung) — Ville où Jésus-Christ opéra son premier miracle.
9—Myriapodes — Elévations d'un cours d'eau.
10—Qui ont rapport aux opérations chirurgicales.
11—Nom vulgaire du chondrostome — Femelle de l'âne.

VERTICALEMENT

1—Action de séparer une partie d'un tout.
2—Débarrasses les étoffes des noeuds — Aspira, pompa.
3—Ancienne capitale de la Moldavie — Organes des graines.
4—Reconnaissance verbale ou par écrit — Eu un respect religieux pour.
5—Caractère du style — Abaissa le niveau de.
6—Connaissance d'une chose — Petit rat — Féminin de ton.
7—Rends stupide — Préfixe indiquant réunion.
8—Profondeurs sans limite — Jette un ou plusieurs cris.
9—Chef-lieu (Loir-et-Cher) — Salés et séchés à la fumée.
10—Chef-lieu (Pas-de-Calais) — Longueurs d'aunes.
11—Passasse à l'eau tiède du linge sale.

Solution du problème précédent

E	N	C	R	E	R	■	D	E	N	T
C	A	L	I	N	E	■	E	P	E	E
L	I	E	Z	■	T	E	N	A	I	T
A	N	S	■	R	E	G	O	R	G	E
T	E	■	D	E	N	A	T	T	E	S
■	■	C	E	N	T	R	E	S	■	■
R	I	O	T	E	R	E	Z	■	A	B
A	S	T	E	R	I	E	■	A	M	E
C	O	R	N	A	C	■	A	G	E	S
A	L	E	T	■	E	C	R	I	R	E
N	A	S	E	■	S	E	C	R	E	T

LES JUMEAUX

par Michelle Le NORMAND

(Suite)

Le maître se doutait parfois du subterfuge, sans rien pouvoir confondre les coupables, quand un matin, il s'aperçut avec joie que celui qui était censé être André avait perdu une de ses dents de lait, la palette droite. Il se dit tout heureux.

— Enfin, pour un bout de temps, je vais pouvoir les distinguer. Mais le midi du même jour, la même dent était tombée de la bouche de Guy, et de nouveau Guy pouvait être André et André pouvait être Guy. Les dents de lait s'en allèrent toutes d'ailleurs dans le même ordre, — l'un ou l'autre y aidant peut-être — et les dents neuves poussèrent exactement pareilles, et les blonds cheveux en même temps se mirent à foncer. Bientôt les petites filles des alentours que le phénomène d'une ressemblance si parfaite attirait, commencèrent à trouver qu'ils étaient beaux et à les aimer, et à leur prodiguer leurs belles façons. Une seule trouva grâce devant eux et ils l'aimèrent d'une même amitié tous les deux. Ils l'aimèrent parce qu'elle était comme un garçon. Elle jouait avec eux sans exiger d'égards. Elle tombait sans pleurer. Elle grimpait sur les clôtures, sur les hangars, dans les arbres avec eux et comme eux. Elle s'appelait Ghislaine, mais eux ne savaient pas que c'était un nom romantique.

Tout de même pour Ghislaine, ils se mirent tous les deux à ramasser leurs sous, et pendant des années, pas une fois sa fête, Pâques et le Jour de l'An ne passèrent sans que Ghislaine eût son cadeau. Elle reçut des coeurs de sucre, des lapins en chocolat, des boîtes de bonbons, puis des coeurs d'or, et de petites bagues et des épinglettes.

Quand leur mère leur aida à choisir le présent qu'ils donnaient ensemble, Ghislaine eut un si joli pendentif qu'elle ne cessa plus de le porter.

Aussi les jumeaux, Ghislaine les connaissait-elle, elle mieux que tous, et comme le parrain et comme la mère, elle prétendait toujours savoir lequel était lequel.

Ils grandirent assez pour ne plus jouer autour de la maison, sur les hangars et dans les arbres, mais ils allaient ensemble au mois de Marie, ou parfois faire une promenade, et Ghislaine sortait séparément maintenant avec l'un ou l'autre.

Depuis quelque temps, toutefois, Guy semblait bien son préféré, celui dont elle recherchait la compagnie. Il faut dire qu'un petit événement exceptionnel les avait liés. Ils étaient encore à l'école, mais se croyaient grands. La loi du couvre-feu était passée; ils étaient partis séparément de clarté un soir pour faire une commission; s'étaient rencontrés, s'étaient mis à parler sans méfiance au coin de la rue, avant de se séparer. Un agent en motocyclette s'était arrêté près d'eux, les avait embarqués dans sa nacelle et amenés au poste!... On avait voulu faire un exemple, et ils en avaient été, — pour une fois — les innocentes victimes.

Ils eurent d'abord bien honte, mais depuis, l'incident avait tant fait rire tout le monde, qu'ils commençaient vraiment à s'en glorifier.

Un jour qu'on discutait devant Ghislaine de l'embêtante ressemblance des jumeaux, elle se vanta:

— Que les autres s'embrouillent si ça leur fait plaisir, moi, je les reconnais toujours. Guy, ce n'est pas moi qui le prendrais pour André. Merci bien!

André ayant appris ces imprudentes paroles, résolut de corriger Ghislaine et de lui prouver qu'il était toujours absolument pareil à Guy. Il alla la chercher pour le mois de Marie comme le faisait son frère ordinairement. Il l'amena au restaurant ensuite, manger une crème glacée. Il fit toute la petite soirée comme s'il était Guy, et quand il la quitta, lui dit:

— Tu es bien sûre, toi, Ghislaine que tu me reconnais toujours? C'est drôle que les autres se mêlent...

Tendrement, elle affirma qu'elle le reconnaissait toujours.

Le lendemain, tout le quartier savait l'histoire, et elle en voulut à André et s'attacha davantage à Guy.

Ce qui n'empêcha pas les jumeaux de continuer à être bien "mêlants".

Le temps de torturer l'instituteur était passé, ils travaillaient maintenant, mais au même endroit, au même métier. Ils se levaient à la même heure, partaient ensemble, revenaient ensemble. Ce n'était plus des enfants, et ils se faisaient la barbe. Parfois, un matin, Guy sortait de la salle de bain, une éraflure au menton. Au déjeuner tout à coup, leur mère s'exclamait:

— Regardez-moi André qui s'est éraflé à la même place, lui aussi! Pour tout, il en était ainsi. Pareil phénomène s'était-il jamais vu?

Mais la vie avançait et ils eurent dix-neuf ans et notre monde était en guerre, hélas! Leur mère les avait si bien soignés qu'ils furent classés "A" et conscrits à la première fois.

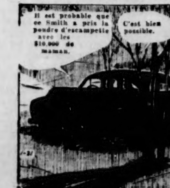
Ce fut un rude coup pour la famille entière. Ils remplissaient tellement la maison de leur présence caractéristique. Mais il fallait bien accepter le sacrifice et endosser le kaki et quitter la famille et la maison qu'ils n'avaient jamais auparavant quittée pour un seul soir.

On disait:

Heureusement, ils y sont tous les deux. Pourvu qu'on ne les sépare pas!

(à suivre)

MARISE DUCLAU et sa famille — A destination. — Par McEvoy et Striebel











Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Droitiers et gauchers

La majorité des personnes sont oitières, c'est-à-dire qu'elles servent surtout de leur main oite; un petit nombre sont uchères; personne n'est égale- nt adroit des deux mains, oique certains musiciens: pia- stes, violonistes, ect., devien- nt habiles avec les deux mains force de leur donner un exer- e égal, mais cette habileté ne manifeste qu'en jouant de leur trument. Lorsqu'ils repren- nt leurs autres occupations, la in qui les sert de préférence ntinuera à jouer son rôle com- avant.

A quoi attribue-t-on le fait e plus de gens se servent de r main droite? C'est dans le rveau de chaque individu que ide la solution à ce problème, r cet organe, "grand maître nos mouvements" est divisé deux hémisphères: celui de uche et celui de droite. L'hé- sphère gauche commande tous mouvements de notre côté oit, et celui de droite, les arti- lations de notre gauche.

Au moment de la naissance, les deux hémisphères du cerveau sont exactement semblables. Pourquoi alors certaines personnes font-elles exclusivement usage de leur main droite, alors que d'autres ne se servent que de leur main gauche? La nature l'a voulu ainsi par raison d'économie. Eh oui, elle a horreur de dépenser à profit; si une chose suffit à son but, elle n'en utilisera pas deux. Il suffit de faire travailler un côté plus que l'autre dès le bas âge, d'où il s'ensuit que l'on est gauche ou droitier.

A part quelque habitude héréditaire, que l'on ne peut corriger, ce sont les parents qui éduquent les enfants à se servir de la main droite plutôt que de la main gauche. D'où vient qu'un plus grand nombre de personnes sont droitières. Mais cette éducation doit se faire de très bonne heure; une fois que l'enfant a acquis l'habitude de se servir d'une main plutôt que de l'autre, il est inutile d'essayer de lui faire perdre cette tendance: il y reviendra toujours.



O Saint Ange Gardien, protège-moi!

L'HISTOIRE DU CAFÉ

L'histoire du café est bien cu- ieuse à plus d'un titre. Cette pe- e graine est connue dans notre ys depuis deux siècles à peine elle a fait tant parler d'elle ns que les critiques des uns ou éloges des autres aient re- anché ou ajouté quelque chose la faveur dont elle est l'objet. L'arbrisseau qui produit cette aine et que je décris plus loin t originaire de l'Orient.

Un écrivain anglais raconte e les peuplades sauvages de ce ys furent les premières qui fi- nt usage des grains de café. préparation qu'elles lui fai- ient subir différait quelque peu celle que nous y avons substi- ée plus tard.

Le grain broyé, pulvérisé, mé- ngé avec de la graisse, était ré- it en pâte, que l'on divisait en tites boules au nombre de deux trois, formait la ration ali- entaire de chaque individu, ns les excursions ou à la guer-

Ainsi le café aurait été un ali- ent avant d'être une boisson. verra plus tard s'il a perdu ut à fait la première qualité en ssant sous la nouvelle forme e nous connaissons.

Une tradition attribue la dé- uverte du café au prieur d'un uvent de Maronites.

Un écrivain arabe raconte que rs 1538 des buveurs de café rent surpris dans une boutique, is en prison et que le lende- ain ils ne furent mis en liberté 'après avoir reçu chacun dix- pt coups de bâton.

C'est Louis XIV qui a bu la première tassé de café préparé en France. On ne se doutait guère qu'il se vendrait bientôt par millions de livres, et que cette délicieuse liqueur serait à la portée de tous.

Accueilli en France avec une grande faveur, le café s'introduisit également en Angleterre. C'est en 1652 que le café fit son apparition à Londres pour la première fois. Un marchand du nom d'Edwards avait rapporté d'Orient quelques balles de café, et amené avec lui un serviteur grec habile à préparer la boisson nouvelle. La foule assiègeait le domicile d'Edwards. Bientôt le serviteur ouvrit lui-même une boutique dans Newmans Court Cornhill sous le nom de Virginia Coffee-House qui existe encore aujourd'hui.

La graine de café que chacun de nous connait est une partie du fruit du caféier dont je vous ai indiqué l'origine. Le caféier est un arbre haut de 13 à 16 pieds en forme de pyramide, toujours vert. Ses branches sont noueuses, son écorce grisâtre, ses feuilles sont ovales, allongées en forme de lances, sinueuses sur leurs bords, pointues à leur extrémité libre.

La culture du café se fait dans les pays chauds, il faut que la température soit comprise entre 25o à 30o. Cette culture est très prospère dans la partie sud de l'Inde, à Java, au Brésil, aux Indes Occidentales.

Frs Bernard de la ROCHE.

ETRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.

OUR LADY'S TOWN — MOST BUILDINGS IN 17th CENTURY BRUGES, BELGIUM, HAD A STATUE OF OUR LADY ABOVE THE DOOR.

ONE OF THE LAST PLACES IN THE WORLD WHERE RELIGIOUS PASTORAL PLAYS ARE STILL ACTED AS IN MEDIEVAL DAYS, IS THE BASQUE PROVINCE OF FRANCE.

The bodies of long dead monks preserved by special process, & clothed as in life, can be seen in the crypt of the CAPUCHIN MONASTERY, PALERMO.

"Return Mee to Sheafnall in Shropshire" — This message around the base of a CHALICE stolen at the "REFORMATION" from Shifnal Church caused it to be sent to the modern Catholic Church there when discovered a few years ago in an antique shop!

Au 17ème siècle, la plupart des édi- es de Bruges, en Belgique, avaient dessus de leur porte principale, une tue de Notre Dame.

L'un des seuls endroits au monde, uellement, où les représentations torales sont encore jouées comme au yen Age, est la province basque de ance.

Les corps des moines morts depuis gtemps sont conservés intacts au yen d'un procédé spécial, vêtus comme pendant leur vie, et peuvent être vus dans la crypte du monastère des Capucins, à Palerme, en Sicile.

"Renvoyez-moi à Shifnal en Shropshire"

Tel est le message inscrit au pied du calice qui fut volé de l'église Shifnal, durant la Révolution. Lorsqu'il fut découvert, il y a quelques années, dans un magasin d'antiquités, il fut renvoyé à l'église catholique moderne de Shifnal en Shropshire.

Joyeuse Fête

29 septembre
Victor Wilcott, St-Georges.
Irène Désorcy, Lorette.
Margaret Riordon, Vassar.
André Hardy, Grande-Clairière.
Denise Lavallée, St-J.-Baptiste.
Marguerite Deschênes, Mariapolis.

30 septembre
Antoine Daudet, N.-D. de Lourdes.
Auguste Therrien, Thibautville.
Florence Legal, St-Adolphe.
Ronald Perreault, Aubigny.
Roméo Boutin, Cantal, Sask.

1er octobre
Jean Gatin, Grande-Clairière.
France Bazin, Rathwell.
Rosaire Beaudry, S. Junction.
Gaétane Jubinville, Letellier.

2 octobre
Lucien Dufresne, Lorette.
Margaret Lilley, Haywood.
René Thomas, St-Labre.

3 octobre
Yvette Lesage, N.-D. de Lourdes.
Emérentienne Bourrier, St-Lupicin.
Thérèse Simard, La Broquerie.
Léon Lussier, Thibautville.
Lenard Bahuaud, St-Lupicin.
Bernadette Brière, Mankota, Sask.

4 octobre
Juliette Lagassé, Lorette.
Gisèle Gagnon, St-Adolphe.
Thérèse Connely, St-Laurent.
Annette Gobeil, S. Junction.
Rosaire Lécuyer, Léoville, Sask.
François Poulin, Léoville, Sask.

5 octobre
Anna Marcoux, Thibautville.
Pauline Morin, St-Malo.
Jeannine Daignault, Ste-Anne.
Cécile et Céline Potvin, Bruxelles.
Marguerite Denis, Vonda, Sask.

CORRESPONDANTS

St-Labre:
Thérèse et Lucille Grenier; Solange et Marcel Poiron; Jules et Cécile Gérardy; Ferdinande et Thérèse André; Mona et Louis Gendron; Marguerite et Jean Gisiger.

Pinewood, Ont.:
Hilda Manaigre.



Ce petit a un plaisir fou à enfiler ses bottes. Il requiert encore l'aide de la garde, mais bientôt, il pourra facilement les enfiler lui-même, et ce sera une initiative précieuse.

N'aie pas peur

N'aie pas peur d'être bon, ne crie pas ta bonté, mais donne-la en exemple, chaque fois que le devoir commande; les mauvais se tairont, la crainte qu'on a d'eux fait leur force...

Ne rougis pas d'être peu fortuné: l'honneur, la dignité, la paix joyeuse valent infiniment mieux que la richesse. L'homme vaut par la volonté qui l'anime et non par le bruit fait ou l'or qu'il a dans la poche...

N'aie pas peur du danger ni de la difficulté, ils stimulent. Reste quand même sûr de triompher, tes forces te seront décuplées...

Naie pas peur de l'échec, et ne rougis pas si tu es trompé de bonne foi; cela sert à reprendre haleine et apprend à se relever; ainsi s'édifie la maison, pierre sur pierre...

Ne crains pas "l'esprit fort"; il ne se prétend fort que parce qu'il est faible...

N'aie pas peur de la mode, ni du nombreux troupeau qui la suit bruyamment; les lois éternelles qui demeurent sont la force de l'élite et c'est toujours elle qui a mené le monde...

N'aie pas peur du "qu'en dira-t-on", les paroles s'envolent, mais les oeuvres restent...

Ne rougis pas de ta foi; vingt siècles en ont vécu, et tout ce que l'humanité produit de bon s'appuie sur elle...

N'aie pas peur de la mort elle-même, puisque tu sais que le passage obscur s'ouvre sur la lumière et qu'elle est l'aurore de la vie...

Nos ancêtres, les vieux Gaulois, ne craignaient rien...

Les preux de jadis: Clovis, Charlemagne, saint Louis, Duguesclin, Bayard, Jeanne d'Arc, tant d'autres chevaliers, ignoraient de même la peur.

Et nous? Réagissons contre la peur!

René BAZIN.

POUR RIRE

Le papa — Souviens-toi, mon enfant, que tu n'es que poussière.

Pierrot — Alors, les petits nègres sont faits de suie?

* * *

Joseph — Mais, pourquoi écris-tu à ton oncle en si grosses lettres?

Ti-Pit — Mais, c'est parce que mon oncle est sourd.

* * *

— Qu'est-ce qui pousse le plus vite dans les pays où il pleut beaucoup?

— Les parapluies.

* * *

— Pourquoi le fabricant d'allumettes est-il malheureux?

— Il souffre toujours.

Quand je serai grand

Le front incliné sur ton livre d'heures,
Oh! je le vois bien . . . ma mère tu pleures!
Et tu sembles triste en me regardant.
Mais, va . . . j'ai dix ans, mère, prends courage!
J'aurai pour nous deux du coeur à l'ouvrage
Quand je serai grand.

Ton châle est usé; ta robe de laine,
Si vieille à présent, se soutient à peine.
Je t'habillerai d'un chaud vêtement,
Et pendant l'hiver, toute la journée,
Tu verras du feu dans la cheminée,
Quand je serai grand.

Je t'obéirai, mère, sois tranquille.
Oh! tu le verras . . . ton enfant docile
Ne fera jamais ce que Dieu défend.
Tu dis quelquefois: "La vie est amère".
Tu seras heureuse et tu seras fière,
Quand je serai grand.

Nous achèterons au bout du village
Un petit jardin . . . Tu souris, je gage.
Auprès des oiseaux, sous un lilas blanc.
Pour toi je veux faire un banc de verdure,
Et tu guériras, mère, sois-en sûre,
Quand je serai grand.

Et l'humble malade, un instant heureuse,
N'ose le serrer de sa main fiévreuse,
Et tout bas murmure en le contemplant:
"Enfant, sois béni, mais ta pauvre mère
"N'aura plus besoin que de ta prière,
Quand tu seras grand."

Marie JENNA.

Un peu d'Histoire Sainte

Q.—Pourquoi Abraham fut-il appelé le "Père des Croyants"?
R. ....

Q.—Où s'arrêta l'arche de Noé après le déluge?
R. ....

Q.—Comment s'appelait l'épouse d'Isaac?
R. ....

Q.—Où Moïse fut-il élevé et instruit?
R. ....

Q.—Pourquoi appelle-t-on les Juifs les "Sémites"?
R. ....

* * *

(Ecrire les réponses dans les espaces. Elles paraitront dans cette page la semaine prochaine)

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT . . .

Pinewood, Ont.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai deux petites soeurs et un petit frère. J'ai 8 ans; ma fête est le 28 octobre. Je suis dans le grade III. Je vais à l'école des Soeurs de St-Joseph. Il faut que je marche deux milles soir et matin.

Votre petite-fille
Hilda MANAIGRE

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

Notre école est ouverte depuis le 29 août. Nous étions tous joyeux lorsque nous entrâmes en classe de voir la belle décoration que nos religieuses avaient faite.

Cette année j'ai remporté un prix provincial pour mon concours de français; j'étais très contente.

Une petite-fille aimante,
Ferdinande ANDRE

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous écrire. J'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Quand nous ne savons pas nos leçons, nos maîtresses nous donnent un billet que nous devons faire signer par nos parents. Je vais m'efforcer de ne pas en avoir.

Louis GENDRON

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

Les moments que je passe à causer avec vous sont toujours agréables.

Nous avons repris notre travail avec entrain, souriant à tout: leçons, devoirs, etc.

M. le curé Joyal est venu nous bénir. Nous aimons ses visites à l'école, car il a toujours des paroles encourageantes.

Dimanche passé nous avons eu le bonheur d'avoir parmi nous S. Exc. Mgr Cabana qui a érigé le chemin de la croix au couvent.

Et vous, chère Mère-Grand, quand viendrez-vous à St-Labre?

Votre petite-fille aimante
Solange POIRON

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

L'hiver s'en vient bien vite. Nous allons marcher dans la neige et avoir froid aux pieds pour nous rendre à l'école.

Mes grands frères sont à construire une étable. J'aimerais pouvoir leur aider, mais je suis encore trop jeune.

Votre petit ami,
Jules GERARDY

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

Ma maîtresse m'a donné comme devoir de vous écrire et j'étais bien contente.

Je suis maintenant retournée à l'école et j'aime bien cela.

Je suis dans le grade IV. Nous avons deux nouvelles religieuses. Ce sont les RR.SS. Aurélie du Précieux Sang et Thérèse du Précieux Sang.

Votre petite-fille qui vous aime.
Marguerite GISIGER

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente d'être à l'école. Je suis dans le troisième grade cette année. Il nous faut étudier beaucoup plus que l'an passé. J'espère savoir toujours mes leçons.

Votre petite-fille,
Lucille GRENIER

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai pensé que cela vous ferait plaisir si je vous écrivais.

Je suis en classe depuis le 29 août. J'étudie beaucoup afin de faire plaisir à Jésus et à mes parents.

Les filles ont plus de succès que les garçons; je crois que c'est parce qu'elles sont plus sérieuses.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Un petit garçon
Marcel POIRON

* * *

St-Labre, Man.

Chère Mère-Grand,

Il pleut ici depuis que la classe est commencée mais ce n'est pas ça qui va m'empêcher d'aller à l'école parce que je veux bien apprendre cette année.

Thérèse GRENIER

Parlons bien!

Le stuff de sa robe est cheap - - -	L'étoffe (ou le tissu) avec laquelle (ou lequel) sa robe est faite, est bon marché.
Viens pas piloter sur mon plancher net - - - - - - -	Ne viens pas marcher, (ou piétiner) sur le plancher propre.
On a mangé du jambon boucané - -	Nous avons mangé du jambon fumé.
Il faut payer cash - - - - - -	Il faut payer comptant.
Emporte-moi l'onguent carbolique	Emporte-moi l'onguent phénique.

Le rusé villageois et son cheval

Pendant une nuit, on avait volé à un fermier le meilleur cheval qu'il eut dans son écurie. Il résolut d'en acheter un autre, et il se rendit, en effet, au village voisin.

Quel fut son étonnement lorsque, parmi les chevaux qui se trouvaient au marché, il reconnut le sien!

Il le saisit aussitôt par la bride et s'écria: "Cette bête m'appartient! Il y a trois jours qu'on me l'a volée".

L'homme qui avait conduit le cheval au marché pour le vendre, répondit fort poliment au villageois: "Vous vous trompez, mon cher ami. Voilà plus d'un an que je possède ce cheval. Il peut fort bien ressembler à celui qu'on vous a volé, mais il est certainement à moi".

Aussitôt le paysan mit les deux mains sur les yeux de l'animal et dit: "Eh bien, s'il y a, comme vous le prétendez, un an que vous possédez cette bête, je vous prie de me dire de quel oeil elle est borgne".

Le maquignon (1), qui avait réellement volé le cheval, fut saisi de frayeur à cette question. Mais, comme il fallait bien qu'il répondit quelque chose, il dit à tout hasard: "C'est de l'oeil gauche".

— Vous êtes dans l'erreur, repartit le fermier. Cette bête n'est pas borgne de l'oeil gauche.

— Ah! c'est vrai, reprit le voleur, je me suis trompé. C'est de l'oeil droit qu'elle est borgne.

En ce moment, le villageois ôta ses deux mains de dessus les yeux du cheval et dit: "Maintenant il est évident que tu es un voleur et un menteur. Car regardez bien, vous tous qui êtes ici présents, cet animal n'est pas borgne du tout. J'ai seulement eu recours à cette ruse pour mettre le vol au grand jour et démasquer cet homme".

Le maquignon, confus, dut restituer au paysan le cheval qu'il avait dérobé; en plus, il fut condamné pour ce vol, à une peine très sévère.

Chanoine SCHMID.

(1) marchand de chevaux.





COMMENT MANGER CERTAINS METS

Les oeufs à la coque sont ouverts avec la petite cuiller et mangés à la cuiller. On mange en même temps des bouchées de pain beurré. La coquille vide est brisée avec la cuiller.

Les olives, les cornichons, les radis se mangent à la main ou à la fourchette. Les crevettes s'épluchent avec le couteau et la fourchette.

Le melon se mange en détachant avec sa fourchette et son couteau un morceau de l'intérieur de la tranche.

La salade est assez difficile à manger, car comme les feuilles ne doivent pas être coupées, c'est un exercice assez délicat que celui qui consiste à trancher les feuilles avec le côté de la fourchette avant de les porter à la bouche.

Il est admis de manger avec la main les pommes de terre frites, mais entendons-nous, il s'agit des pommes en feuilles, très sèches, et n'ayant plus aucune trace graisseuse. La pomme de terre frite servie couramment dans nos repas français ne se mange pas à la main.

Le père Grinchu tient son ménage

(suite)

Un banc courait le long du mur extérieur de la maison; le père Grinchu appuyant sur ce banc une planche qui rejoignait le toit y fit grimper la vache; elle parvint sans accident jusqu'en haut et se mit à paitre les belles touffes d'herbe. La voyant tranquillement s'accommoder à cette nouvelle pâture, le bonhomme retira la planche.

Puis il rentre dans la cuisine pour préparer la bouillie de sarrasin pour le repas. Il prend le grand chaudron, le remplit avec l'eau qui se trouvait préparée dans la bouillotte et il le met sur le feu. A ce moment, il pense que la vache pourrait bien tomber du toit et se casser les os; pour éviter ce nouveau malheur, il prend une longe et grimpe sur le chaume; puis, entourant le cou de l'animal avec un bout de la longe, il glisse l'autre extrémité dans la cheminée et redescend. Rentré dans la cuisine, il saisit le bout de corde qui pendait dans la cheminée et l'enroule autour de sa taille en le fixant par un noeud. "Là, pense-t-il, si la vache tombe, je le sentirai bien par la secousse de la corde, je pourrai donc la retenir et l'empêcher de se tuer".

Puis il se remit tranquillement à tourner la bouillie de sarrasin, mais il venait à peine de la verser dans le chaudron que la vache glisse du toit et sa chute tend la corde, de sorte que le pauvre père Grinchu est violemment tiré dans la cheminée où il reste suspendu en gigotant, tandis que, dehors, la malheureuse vache, à moitié étranglée par sa longe, se trouve entre ciel et terre.

Pendant ce temps, la brave fermière travaillait dur dans les champs et elle attendait, d'une minute à l'autre, que son mari vienne l'appeler pour le déjeuner; mais les minutes passaient l'une après l'autre, puis les heures, et elle continuait à faucher sans grogner. Mais à la fin, voyant que le père Grinchu ne venait toujours pas, elle se décide de rentrer à la maison pour voir comment son mari se tirait de sa besogne.

En arrivant près de la ferme, elle fut stupéfaite de voir la vache suspendue par une corde et à moitié morte. Se précipiter et couper la longe avec sa faucille fut pour elle l'affaire d'un instant. Mais ceci eut pour résultat de faire retomber son mari de la cheminée et quand elle entra dans la cuisine, elle trouva le père Grinchu tombé, la tête la première, dans le chaudron où cuisait la bouillie de sarrasin.

Aussitôt, elle se précipite à son secours et l'aide à se dégager. Vous pouvez imaginer quelle figure faisait le bonhomme, quand il regarda sa femme, après avoir essuyé la bouillie qui l'aveuglait, pour lui raconter à la suite de quelle aventure il se trouvait dans une position aussi grotesque!

Ce fut la première et la dernière fois qu'il s'occupa du ménage, mais ce lui fut une bonne leçon car, après ces exploits, il devint un bon mari qui ne grognait plus jamais après sa pauvre femme.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



M. T. A. Crerar ne sera pas candidat aux prochaines élections...

[Suite de la première page]

M. McNair dans le cabinet fédéral?

On dit que les conversations qui ont eu lieu entre les deux ministres du Nouveau-Brunswick portaient sur le départ de M. Michaud. M. McNair serait appelé à le remplacer dans le cabinet fédéral comme représentant du Nouveau-Brunswick. Mais nous posons tout de suite un point d'interrogation. M. Michaud n'est pas seulement le représentant du Nouveau-Brunswick dans le cabinet fédéral; il y est aussi le représentant des groupes minoritaires franco-canadiens d'en dehors du Québec: de ce point de vue M. McNair ne pourra pas succéder complètement à l'actuel ministre des Transports. Advenant le départ de M. Michaud et son remplacement par M. McNair, celui-ci serait remplacé à son tour au poste de premier ministre du Nouveau-Brunswick par M. Pirée. M. McNair ne deviendrait pas, pour autant, ministre des Transports. Il parait que M. C.-D. Howe reviendrait à ce ministère, qu'il connait bien parce qu'il l'a dirigé pendant plusieurs années, et qu'il abandonnerait le ministère des Munitions et des Approvisionnements.

Le cas de M. Cardin

L'ancien ministre des Travaux publics dans le cabinet de guerre de M. Mackenzie King a célébré la semaine dernière le trente-troisième anniversaire de son entrée à la Chambre des communes. M. Cardin est donc le doyen de la Chambre. De ce point de vue il succède à feu Ernest Lapointe qui, élu en 1904, avait été longtemps le doyen des communes. M. Cardin, on s'en rappelle, a joué un rôle prépondérant lors du début de la guerre et pendant la campagne électorale de 1940. A la mort de M. Lapointe, M. Cardin était malade, mais il a repris son poste à Ottawa, alors que M. Louis Saint-Laurent devenait ministre de la Justice. M. Cardin devait se mettre particulièrement en vedette pendant la campagne du plébiscite, alors que dans plusieurs discours radiophoniques il a demandé à la population de la province de délier M. Mackenzie King (et par le fait même le parti libéral) de ses promesses anticonscriptionnistes.

Après le plébiscite

Lorsque la province de Québec eût répondu négativement à la question du plébiscite, M. Cardin a jugé bon de démissionner comme ministre des Travaux publics. Il ne l'a pas fait cependant avant de consulter ses collègues du Québec. La plupart des députés de la province l'ont fortement conseillé à remettre sa démission entre les mains du premier ministre. Ce que M. Cardin a fait tout de suite. (Il est intéressant de noter à ce propos que l'un des députés du Québec le plus en faveur de la demission de M. Cardin, M. Alphonse Fournier, député libéral de Hull et alors whip des libéraux de Québec, a accepté avec plaisir de succéder à M. Cardin au ministère des Travaux publics). Quoi qu'il en soit, M. Cardin a quitté le ministère. Peu de temps après il annonçait, dans un grand discours aux Communes, pourquoi il avait démissionné: la raison en était le passage d'un bill accordant au gouvernement le pouvoir d'envoyer les conscrits sur tous les théâtres de guerre du monde. M. Cardin a fait, par la suite, plusieurs discours; ils n'ont pas eu cependant le même retentissement.

Incident

Or il est arrivé un incident assez piquant la semaine dernière. D'Ottawa on a émis le communiqué suivant, à l'occasion du trente-troisième anniversaire de son entrée à la Chambre des communes. Dans ce communiqué on disait, entre autres choses: "La célébration de cet anniversaire pose un point d'interrogation pour l'avenir. Il se pourrait qu'il ait même beaucoup d'importance, d'après notre source de renseignements. . . L'état de santé de M. Cardin est excellent et, comme tout le monde, l'ancien ministre attend les événements". Ce communiqué laissait entendre que M. Cardin pourrait de nouveau jouer un rôle dans la politique fédérale, particulièrement au cours de la prochaine campagne fédérale. La personne qui a émis le communiqué était sans doute au courant de certaines démarches en vue de confier à M. Cardin une part importante dans la politique fédérale du Québec. Cela concordait avec des rumeurs qui ont cours depuis quelque temps, à savoir que M. Cardin pourrait fort bien s'allier, d'une façon ou d'une autre, avec un groupe duplessiste et faire la lutte sur le terrain fédéral.

Pendant que ce communiqué était publié à Ottawa, M. Cardin, de son côté, tenait une conférence de presse à Sorel, son lieu de résidence. M. Cardin a déclaré, et nous citons un compte rendu d'un journal de Montréal, "qu'il est toujours vivement intéressé à la politique et qu'il prendra une part active à la prochaine élection fédérale". Cela, en ce qui le concerne personnellement, faut-il ajouter. Le compte rendu continuait ainsi: "Quant aux rumeurs qui courent au sujet de la formation d'un nouveau parti politique canadien-français, dont il serait le chef, M. Cardin a répondu énergiquement que personne ne l'avait approché à ce sujet et que rien n'avait encore été fait dans ce sens." Démenti formel, par conséquent. D'autre part, on apprend entre les branches que des conversations ont lieu entre des personnes qui touchent de près à M. Duplessis et des personnes qui touchent de près à M. P.-J.-A. Cardin. On se demande ce qui sortira d'une situation plus emmêlée que jamais. Voilà, toutefois, tout ce qu'on peut dire au sujet de M. Cardin.

M. T. A. Crerar

A Ottawa on a appris que M. T. A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources et doyen du conseil des ministres, avait prévenu l'Association libérale Churchill qu'il ne se porterait pas candidat à la prochaine élection fédérale. On a déjà mentionné M. Crerar, de même que M. J. P. Howden, député libéral de St-Boniface, comme devant être nommé au Sénat avant la dissolution des Chambres. On dit que le président actuel de la Chambre des communes, M. J. A. Glen, député libéral de Marquette, pourrait remplacer M. Crerar, comme représentant du Manitoba dans le cabinet King. On mentionne même les noms de M. Ralph Maybank, député libéral de Winnipeg-Sud-Centre, et de M. Victor Sifton, propriétaire de la **Free Press** de Winnipeg, comme successeurs possibles de M. Crerar dans le cabinet. Avec M. Crerar disparaitra de la Chambre des communes une figure de premier plan, un homme qui a tenu un rôle considérable dans la vie politique du Canada depuis une trentaine d'années.

COURS D'ELOCUTION



Gertrude McCance, directrice des cours d'élocution à l'Ecole Normale de Winnipeg, qui s'occupera de donner des cours d'art oratoire pour Radio-Canada.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Maxime Desaulniers
Rédacteur: Félix Gourbil

XVIIIe ANNEE — 1944-45 — NUMERO 4

NOTES DE LA SEMAINE du 14 au 21 septembre

Rentrée

— Ton nom?
— Beaulieu.
— Diable! J'ai déjà rencontré deux Beaulieu et trois Bernier, est-ce qu'il n'y a que de ce monde-là au Collège cette année?
— Ah! toi, je te connais, mon petit, tu es certainement le frère de P... Catellier! Pendard!

Voilà le jeu des Anciens à chaque nouvelle entrée. Les nouveaux goûtent moins, parait-il, d'être le point de mire.

Les grands arrivent en sifflotant (habitude prise en vacances), mains dans les poches (autre mauvaise habitude), tout à fait à l'aise. Les plus petits, dont quelques-uns tiennent encore leur maman par la main, s'avancent avec, dans l'autre main, leur mouchoir. Ils sont si petits, si petits. Deschênes se croit déjà Universitaire en voyant le nombre des plus petits que lui: il y en a au moins trois qu'il dépasse d'un bon demi-pouce!

Catellier a doté le Collège de son diminutif... frère, mais Philippe demeure toujours le dernier de la génération des Tessier.

St-Lazare est bien représenté par d'abord Lazare en personne et par quatre autres Fouillard parents ou amis de Luc.

Le Père Caron, dans un coin du corridor, sourit de son grand sourire, devant l'avalanche des nouveaux. Son rêve se réalise enfin. L'année des "vaches maigres" est passée: des copains, il en pleut. Il ne manque plus que Monsieur Deschênes, sa basse défoncée, pour mettre sur pied une chorale parfaite.

Promotions

Le matin du 15 septembre, réunion plénière des Pères et des Elèves du Collège pour la lecture des Promotions. Le R.P. Recteur souhaite la bienvenue. Il a un mot d'encouragement au... travail. Il faut que la ruche reprenne vie!

Nous apprenons ensuite que sont promus en Philo 1: Baxter, Bibeau, etc., ainsi que Monsieur de Roo et Monsieur Szumski. Que voulez-vous? C'est la guerre! Deux confrères "habiteront" les boites des surveillants d'études. Courage!

Contacts

Avec la préfecture du Collège. Une impression peut-être, mais la vis de la discipline a progressé de quelques tours dans le bois vert étudiant. Le costumier ménage par contre certaine détente fort "humée" des universitaires. Dépêche-toi de grandir, Phisippe.

Avec le Père Caron. Littérature biblique. "Au sixième jour de la Création, le bon Dieu, avant d'enlever ses "over-all" le samedi soir, regarda le travail de sa semaine et vit que tout était bien!"

Avec la balle-au-mur. Les grands donnent l'exemple. "Baldy" Lafond, Fortunat, Oscar et Pierre Gagné vont dégourdir leurs vieux membres. On ne peut s'empêcher d'admirer les motions tout à fait gracieuses d'Oscar, qui lui-même à l'occasion se regarde évoluer. Continuez, les gars! le jeu coupe la routine.

Avec les Pères en récréation. Une couple de défaites, à la balle molle et au ballon-volant, ranime une vieille émulation.

Avec les soirées de famille. Pour reposer des soucis de la rentrée, la préfecture présente samedi soir un film documentaire sur l'Abitibi et "Son of Navy". Note: On a remarqué dans l'auditoire un confrère-ancien; Gérard Laurin, licencié de l'armée. Actuellement à l'hôpital à Deer Lodge. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Maxime DESAULNIERS.

Instantanés

— Norbert Beaulieu, emporté par l'émotion, se trompe de local de classe. Après une demi-heure de syntaxe, il demande en grâce de retourner en Eléments. Pourquoi?

— Les parties de rugby retardent. Qu'y a-t-il, Bernard? Il nous tarde de te voir sur le terrain. Les jambières seraient-elles oubliées au grenier? Appréhendes-tu les mauvais coups? (Loin de nous la pensée que la peur entrerait en jeu).

— Mutt & Jeff reviennent à l'écran. Tit Marc Pelletier, 4', et Paul Fredette, 6' 4" ", cheminent au Collège main dans la main.

— La Rivière Rouge est peut-être haute. Le Mackenzie, je l'ignore. Mais le Fraser (le nôtre) déborde.

— Vivent les murs reverdis de notre récréation!

— Je me demande comment un surveillant peut être aussi sérieux à son poste et pourtant si maternel en récréation.

— Le Père Le Grand, à la suite des victoires des Pères en récréation, lance un défi au rugby. Pas relevé encore.

— Les nouveaux montrent beaucoup de sang-froid. Ils se révèlent très aptes, par exemple, à l'atterrissage sur trois points, en patins à roulettes.

— Et pour terminer, la vieille blague: Robert Turenne est agacé d'avoir tous ces petits dans les jambes!

Félix GOURBIL.

Scandales de vacances

N.D.L.R. — Nous ne révélons ici que ce que la censure judiciaire a laissé passer.

Louis Préfontaine a été traduit en cours de justice pour avoir... oublié sa bicyclette en un lieu défendu. La censure retient certains autres griefs, qu'elle nous permettra peut-être de vous communiquer un jour.

Lucien Landry et Léo Gauthier, désireux de revenir à Winnipeg après une fin de semaine à la plage, manquent leur train et couchent sur la plate-forme de la gare. Par une température de 40 degrés. — Et puis, il me fallait absolument revenir à St-Boniface. — Qu'est-ce qui pressait tant? — Je travaillais le lendemain. — Ah! Que faisais-tu? — Je coupais d'la cordite, j'la mettais en samples pour les chemists (sic).

Lionel Bouvier et Ernest Trudeau se rendent à Montréal en chars à bestiaux et sur le pouce. Vive l'initiative. Ils n'en manquaient pas. A preuve leur retour "express".

Winnipeg Beach est en vedette. Après l'exploit Landry, l'aventure de nos campeurs: Szumski, A. Tessier, G. Préfontaine et Cie. Leur Forde, de doulce mémoire, est soulagée de son plein d'essence. Ce qui provoque... le lendemain... un coup de carabine 22 du chauffeur. La sûreté provinciale est sur la piste, dit-on.

Deux jeunes Pères en voyage de vacances à Ste-Anne-des-Chênes voient venir à eux, sur la grand'route Dawson, un gaillard de 15 ans enfourchant un cochon. Ebahissement. Renouvelé lorsqu'ils s'aperçoivent que le cavalier n'est autre que leur Raymond Provençal!

Imprévus de pique-niques

"Vers quatre heures, on mangea du gâteau et des framboises, ce que j'aimais, et aussi mes compagnons..." — Guy Allard.

"Je vous dis que les fermiers ne sont pas rationnés sur la crème fouettée!" — Bruno Lacerte.

"A peine à deux milles du camp, les vagues commencèrent à montrer leurs grosses dents". — Léo Couture.

"Après, nous avons "râtelé" nos chevaux pour retourner". — Norbert Beaulieu.

"Mon frère (probablement André) qui conduisait l'automobile voulait passer aux côtés d'un beau parc où il y avait beaucoup de monde. Mais l'auto se mit à mal marcher et s'arrêta". — Raymond Catellier.

"Il y avait beaucoup de neige. J'en avais jusqu'à la ceinture". (Un pied et demi) — Roger Millier.

"Nous avons "poigné" cinq gros brochets et neuf petits". (?) — Jacques Murray.

"Rendu à la maison, papa a dit que jamais il ne ferait un voyage quand il y aurait de la boue". — Lucien Dufresne.

"Il y a eu des courses de toutes sortes: de chevaux, d'enfants, de femmes, d'hommes. C'était drôle de voir les femmes courir. C'était un cheval bien petit et noir qui a gagné la course". — Roger Sénécal.

"Je partis pour St-Boniface avec un petit cochon mort que mon oncle m'avait donné". — René Bouvier.

"J'ai été à New-York. C'est la ville la plus grosse que j'ai vue dans mon voyage". — Gilbert Lévêque.

"Le lion dans sa cage nous regarda avec des yeux plus gros que lui". — Gérald Régnier.

"Les nuages laissèrent entrevoir dans la riante figure du soleil la promesse d'une belle journée". — Alphée Verreault (Florent est toujours au Collège...)

"On prit le lièvre par les oreilles, on le transporta sur la terre ferme où son portrait fut pris". — Robert Bétournay.

"Les pieds marchèrent aussi bien que la langue". — Paul de Margerie.

"Nous avons fait le voyage en chaloupe à mains". — Robert Lafrenière.

"Ma tante nous a reçus comme si nous étions des Princes de Galles". — Marcel Dorge.

Eléments latins B.

Les mendiants vivent de leurs plaies: il y a des hommes qui profitent de tout, même du mépris.

Maison Saint-Joseph d'Otterburn

Orphelinat agricole

Les témoignages de grande satisfaction que nous avons reçus après avoir publié l'an dernier les noms de nos élèves et ceux de leurs paroisses d'origine nous encouragent à répéter la même nomenclature. Et la joie ainsi manifestée se comprend aisément lorsque l'on sait que, dans cet immense pays, "on se connait" aussi bien d'une province à l'autre que, dans une autre région, d'une paroisse à l'autre. La parenté parmi nos élèves est très fréquente, parfois le neveu est plus âgé que l'oncle et dans une classe plus avancée. Honneur aux familles nombreuses canadiennes-françaises et catholiques. Daigne saint Joseph les garder toujours en sa spéciale protection.

Il eut été intéressant pour ceux qui veulent des nouvelles sur notre propre vie, sans doute parce qu'elle se confond avec la vie de leurs parents et amis, de faire le récit du transport de la croix du chemin jusqu'au milieu des champs. Groupés et portant les insignes de S. Jean Berchmans, de Croisés, d'Anges Gardiens, de Congréganistes de la Ste Vierge et de la Garde d'honneur du Sacré-Coeur de Jésus, en compagnie de tout le personnel de notre Maison, des Petites Missionnaires de St-Joseph, des enfants des écoles d'Otterburne, d'une centaine de personnes laïques venues des paroisses environnantes, en particulier de Ste-Agathe avec leur curé, M. l'abbé Paillé, nos élèves ont porté, à tour de rôle une lourde croix. Le parcours était assez long, un mille. Le rosaire ne s'acheva qu'au site choisi pour l'érection du signe de la rédemption dans la vaste prairie. Trois couplets partageaient les dizaines: le premier, de la passion; le second, du chemin de la croix, et le troisième, du mystère du rosaire. La procession conduite par leurs Excellences Révérendissimes Mgr Béliveau, et Mgr Cabana, de même que la messe célébrée par Monseigneur le coadjuteur de St-Boniface s'accomplissait dans une pensée de réparation aux intentions du Souverain Pontife. Quand il eut béni la croix, Monseigneur Cabana voulut bien nous féliciter de notre geste et nous presser de "toujours porter vaillamment, cela veut dire: chrétiennement, notre croix".

• • •

Liste de nos élèves, 2 septembre 1944

Xème grade — Denis Alarie, Ste-Agathe, Man.; Jules Bilodeau, Montmartre, Sask.; Hector Girard, St-Eustache, Man.; Charles Harbottle, Pine Falls, Man.

IXème grade — Emile Belliveau, Winnipeg, Man.; Jacques Bohémier, Ste-Anne-des-Chênes, Man.; Paul Bohémier, Ste-Anne-des-Chênes, Man.; Léon Lamontagne, Lisieux, Sask.; Henri Desharnais, Otterburne, Man.; Edward Thurston, St-Boniface, Man.; Gérard Gauthier, Ste-Agathe, Man.; Lionel Leclair, Benson, Sask.; Armand Fenez, Ste-Agathe, Man.; Georges Rivard, Ste-Elisabeth, Man.; Jean Brodeur, St-Adolphe, Man.

VIIIème grade — Jean Bigourdan, St-Boniface, Man.; Paul Bigourdan, St-Boniface, Man.; Hector Bonneau, Willow-Bunch, Sask.; Ovide Guilbault, Kelvington, Sask.; Emile Lodge, St-Boniface, Man.; Dominique Roy, Otterburne, Man.; John Bush, St-Lazare, Man.

VIIème grade — Robert Bilodeau, Montmartre, Sask.; Maurice Bilodeau, Montmartre, Sask.; Léo Brunet, Hallboro, Man.; Raymond Bohémier, St-Norbert, Man.; Arthur Carrière, Otterburne, Man.; Irénée Collette, St-Jean-Baptiste, Man.; Julien Daoust, Zenon Park, Sask.; gustin Duclos, St-Eusta Man.; Emilien Fenez, Ste-A the, Man.; Richard Goguen, Boniface, Man.; Gérard Grég St-Jean-Baptiste, Man.; J Himbeault, San Clara, Man.; vère Lachance, St-Eusta Man.; Augustin Lagassé, Lor Man.; Charles Mailhot, San ra, Man.; Chs. Miron, Lau Man.; Herm. Préfontaine, Labiche, Alta; Jos-Noël Tu ne, Otterburne, Man.

VIème grade — Donat Al Ste-Agathe, Man.; Joseph Be ron, St-Boniface, Man.; R Bergeron, Heron Bay, Ont.; nald Bezeau, Red Rock, Ont.; trick Bonin, Ste-Anne-des-C nes, Man.; Gabriel Brunet, H boro, Man.; Adrien Bouvier, sieux, Sask.; Albert Carrière, Eustache, Man.; J.-B. Cham land, St-Boniface, Man.; Ro Cloutier, St-Boniface, M Pierre Ethier, Notre-Dame Lourdes, Man.; Jacques Gaut Letellier, Man.; Remi Grand lot, Cutknife, Sask.; Aimé goire, St-Jean-Baptiste, M Joseph Laramée, St-Bonif Man.; Léon Lemoine, St-Norb Man.; Roger Lafrenière Boniface, Man.; Yves Moncha St-Boniface, Man.; Paul Roy, Jean-Baptiste, Man.; Jules W Ste-Agathe, Man.

Vème grade — René Roy, Jean-Baptiste, Man.; Guy T rien, Lorette, Man.; Marcel Be din, St-Eustache, Man.; F Boulanger, St-Georges, M Georges Bouvier, Lisieux, Sa Alexis Brais, St-Joseph, M Etienne Brais, St-Joseph, M Laurent Carrière, St-Eusta Man.; Donald Bush, St-Laz Man.; Denis Durand, Letel Man.; Maurice Gauthier, Flon, Man.; Léopold Gladu, Boniface, Man.; Dollard Go St-Adolphe, Man.; Grégoire G goire, St-Jean-Baptiste, M Jules Lemoine, Ste-Aga Man.; Raymond Perron, St-B face, Man.; Ubald Privé, Fann telle, Man.; Augustin Régis, F nystelle, Man.; Léo Wery, S Agathe, Man.

IVème grade — Marcel Bouv Lisieux, Sask.; Henri Brulé, F William, Ont.; Adrien Bru Hallboro, Man.; Léo Davey, S Clara, Man.; Fern. Grégoire, Jean-Baptiste, Man.; Paul La mée, St-Boniface, Man.; Mau Préfontaine, Lac Labiche, A Gérard Roy, St-Jean-Bapti Man.; Joseph Labossière, H wood, Man.; Raymond Bush, Lazare, Man.

L'Australie va fabriquer des autos

CANBERRA — Le gouvernement australien a invité les fabricants d'automobiles qui désiraient fonder des usines en Australie à lui soumettre leurs propositions. Si aucun plan satisfaisant ne lui est présenté, le gouvernement établira lui-même une corporation qui s'occupera de la fabrication des autos.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 23

– Eh bien! si tu t'en doutes, pourquoi me faislanguir dans un exorde dont je ne puis sortir? ! je ne suis pas né pour être avocat, et ma oie de soldat, j'aime mieux donner un coup pée qu'un coup de langue.

– Tenez, père, voulez-vous que je débite le it discours que vous vous proposiez de me te- ?

– Voyons...

– Germaine, fais-toi belle, subjuguante, afin captiver pour toujours le coeur du jeune lieuant Patrice de Boiceney, car nos amis l'ont ité... et, quoique pauvre, la charité ne s'adresse ıais à lui en vain... Est-ce cela?

– Parfait! parfait! ah! ces fillettes, vrai, je is que de mon temps elles n'étaient pas si for- !

– Oh! père chéri, les fillettes d'hier, celles ujourd'hui et celles de demain se ressemblent ıtes, je puis vous l'assurer! Mais je ne suis s une fillette, à vingt ans!

—C'est vrai, vingt ans! Cependant, ne te désole ;, tu ne coifferas pas sainte Catherine, va! Tu as mariée d'ici peu ou, tonnerre de tonnerre...

– Allons, père, ne jurez pas comme cela, car nte Catherine, pour vous punir, pourrait se ıger sur moi. Voyez donc comme ce serait ıagréable!

– Eh bien! puisque tu as compris ce que je ılais, je te laisse à ta toilette. Sois prête quand viendrai te chercher, car un fille d'officier t être exacte, à l'heure militaire.

– Bien, mon commandant, dit Germaine, en uant comme un véritable troupier.

Son père, heureux et fier, la pressa dans ses ıs pour l'embrasser.

– Pas si fort, père, pas si fort; vous me décoif-, et, si vous m'obligez à recommencer, je serai retard.

Germaine, restée seule, sourit d'un petit air isfait:

– Bon père, c'est presque une trahison... Mais ın bonheur est en jeu et je saurai le défendre.

La jeune fille se fit belle, très belle; elle l'avait :idé ainsi. Il fallait absolument que le jeune 'icier vint à son comptoir.

Déjà, la voiture l'emporte vers l'hôtel de la ıérale qui a bien voulu mettre ses salons à la position des dames du patronage pour une ıte de charité. Le commandant, assis à côté sa fille, la couve d'un regard d'admiration.

– Tu sais, quand il arrivera, je te le présenai: ne sois donc pas nerveuse, reste calme!

Germaine est à son poste. Tout un groupe armant de jeunes filles vendent, les unes des nbons, les autres des fleurs, et dans ce graux décor circulent des femmes en riches toites, des messieurs en habits noirs, sur lesquels ınchent hardiment les uniformes d'officiers.

Les uns s'attardent au buffet, les autres achèıt des fleurs. Les mamans s'immobilisent dent Guignol et s'amusent des joyeux rires de ırs enfants.

Devant Germaine, qui a eu l'heureuse idée de ılr un bazar, où grands et petits peuvent satisre leurs goûts, presque tous s'arrêtent.

Le charme de ses grands yeux noirs, aux nbres reflets, attire les acheteurs, et elle posle une puissance secrète pour délier les bourses. ; pièces d'or tombent en abondance dans sa sse, et les acquéreurs, après force saluts et ce remerciements, se retirent fascinés par cette auté calme et simple.

Le commandant jouit du triomphe de sa fille; ı amour paternel est flatté. Si elle captive les ıx, pourquoi serait-elle moins heureuse auprès ; jeunes? Mais ceux-ci ne sont pas encore ivés. Oh! les retardataires!

Les salons s'emplissent, la soirée s'avance et acun veut déposer son offrande.

Germaine vient de tressaillir; elle aperçoit bas, au milieu des groupes, un lieutenant fort tingué qui parle avec le commandant. Elle l'a :onnu, et, tout bas, elle murmure:

– Solange a bon goût. Il est vraiment d'une auté remarquable et remarquée, car les jeunes ıdeuses le prennent au passage et d'assaut pour faire l'article. On lui offre des rafraichisseınts, on lui met de force une carabine en main.

– Visez et tirez... c'est deux francs chaque ıp... pour les pauvres!

On lui tend des fleurs.

– Franchement, dit Germaine, amusée par ; manoeuvres de coquetteries mondaines, il ne urra jamais arriver jusqu'à moi... ou bien sa urse sera vide.

Mais elle suit l'avis de son père. Elle se calme, loin de se mettre en frais pour le jeune offir, elle regarde maintenant du côté opposé, car s'avance toujours avec le commandant qui se nt à quatre pour ne pas crier des "tonnerre de ınerre" à toutes ces fillettes de malheur qui ardent leur marche.

Germaine semble absorbée dans le rangement son étalage quand son père arrive devant elle, :ompagné de son fiancé "probable".

– Eh bien! ma fille, les affaires vont-elles?

– Très bien, père!... Monsieur!...

La jeune fille salue de ce seul mot l'officier qui nt de s'incliner très bas.

– Je vous laisse faire vos emplettes, dit le nmandant en tordant sa moustache.

Et opérant aussitôt une volte-face, il laisse les ınes gens en présence, tout heureux de ce 'il appelle une position prise à l'ennemi.

– Monsieur, faites votre choix!

– Oh! je voudrais... un rien... car, Mademoile, je suis confus, vraiment; mais, pour arriver squ'à vous, j'ai dû faire assaut d'amabilités!

– Et, reprend Germaine souriante, ces aimables autés ont fait assaut à votre bourse!

– Vous m'avez deviné, dit l'officier amusé de réplique, mais vos amies ont l'amour de la :lame.

– Oh! mes amies! Monsieur, je proteste... Je ınais à peine ces jeunes filles. Je n'ai qu'une ıie, une seule, et bien loin d'ici. Que choisissezvous? A propos, en parlant d'amie, j'ai là quelque chose d'elle et qui peut-être vous plaira mieux que ces futilités.

Déjà Germaine défaisait un paquet jusqu'ici soigneusement caché. Tout en coupant les rubans, elle continuait:

— Sachant que je devais tenir un comptoir, elle a bien voulu m'envoyer quelques croquis et je ne les ai pas encore mis en vente, suis-je étourdie? Voilà, Monsieur.

Et elle fit passer sous les yeux de Patrice les esquisses de Solange.

— C'est votre amie, Mademoiselle, dit l'officier très courtois, qui crayonne ainsi? Elle possède un véritable talent. Ces croquis, mais ces croquis... je les...

Il n'acheva pas.

Violemment troublé, il répétait:

— Ces croquis... je les...

Il ne pouvait continuer.

Alors Germaine, le prenant en pitié, substitua habilement le mot: prendre, au mot reconnaitre, et, achevant pour lui la phrase commencée:

— Ces croquis, vous les prenez, Monsieur, ils vous plaisent?

— Ils me plaisent infiniment, je les achète tous.

— Vous êtes un amateur, je le vois.

Germaine refait le paquet avec une grâce charmante.

— Je suis contente pour mon amie: il a fallu cette circonstance extraordinaire pour qu'elle consentit à l'étalage de la publicité. Du reste, vous remarquerez avec quelle humilité elle a placé, dans l'ombre, sa signature.

— Mais je n'ai pas vu de signature.

— Vous la chercherez. A proprement parler, ce n'est pas une signature, simplement ses initiales. J'ai encore à la maison beaucoup de ses crayons.

De nouveau, le lieutenant se trouble, et, sans réfléchir, il répond:

— Mais je vous les achète aussi.

— Oh! Monsieur, ceux-là ne sont pas à vendre. Si vous êtes épris à ce point d'oeuvres artistiques, je veux bien, à votre première visite chez père, vous montrer ma collection.

Le jeune homme parait heureux et confus. Il ne sait comment remercier. Germaine lui tend le paquet. Il ouvre son porte-monnaie et une rougeur subite lui monte au front. Oh! pauvre lieutenant ruiné! Son coeur a acheté et sa bourse ne peut solder! Un louis reste là, tout seul, tout honteux, et Patrice ne sait que devenir, car il voudrait beaucoup, beaucoup d'or pour payer de tels souvenirs!

La jeune fille s'aperçoit de la pénurie de son acquéreur, et gentiment, avec un sourire:

— Tenez, Monsieur, les oeuvres de mon amie ne se vendent pas, elles se donnent... Et le plaisir que vous m'avez fait en les appréciant me paye largement... Du reste, nos pauvres n'auront pas à se plaindre, et ma recette dépasse de beaucoup mes espérances.

Devant cette charmante simplicité, l'officier s'est ressaisi.

— Mademoiselle, je vous remercie. Je voudrais être très riche pour payer ces...

Le mot "souvenirs" lui brûle les lèvres, mais, de plus en plus rougissant, il continue

— ...Ces dessins. Cependant, laissez-moi verser, dans la bourse de la charité, l'obole du pauvre.

Et, avant que Germaine ait eu le temps de dire "merci", il jetait son dernier louis en s'inclinant profondément:

— Bien! dit Germaine, ma tactique a réussi. Décidément, père a raison, je suis très forte. Mais les coeurs sont indiscrets, il suffit de les écouter battre pour apprendre ce qu'ils veulent cacher, et maintenant je sais que celui de Patrice bat pour Solange... Quel trouble! quelle émotion lorsqu'il a reconnu les ruines... Et la vieille église de Morthone... lieu témoin de leur première rencontre! Ah! mon ange! tu ne sais pas en quelles mains sont allées tes esquisses! et, lors même que tu le saurais, je crois que tu me pardonnerais.

Un papa heureux, c'était le commandant. Du coin de l'oeil il avait suivi la scène sans la comprendre et il riait tout seul en voyant le jeune lieutenant s'attarder ainsi vers sa fille.

— Ah! je savais bien! Ah! ah! ces fillettes! Elles commencent par faire les difficiles, et puis. à la première entrevue, les voilà conquises. Ah! tonnerre de tonnerre, vont-ils se quitter, décidément!

Beaucoup de vendeuses aussi avaient vu avec une pointe de jalousie, le superbe lieutenant s'éterniser au comptoir de la jeune fille.

— Vraiment, ce bel officier a un goût très prononcé pour les articles de bazar!

Et plus d'une se promit, en secret, d'en tenir un à la prochaine vente de charité.

Germaine souriait de ces regards d'envie jetés sur elle.

— Je vais passer pour une coquette ou une heureuse de ce monde, pense-t-elle. Ah! pauvre monde vide et inepte, comme avec les facettes de ton miroir mobile, tu sais prendre les pauvres alouettes qu'on appelle jeunes filles! Que de frais inutiles vous avez faits pour M. de Boiceney alors que son corps seul est ici... car son âme et son coeur sont encore là-bas!

La vente a pris fin et la jeune fille se retrouve en voiture avec son père.

— Eh bien, fillette?

— Je suis enchantée, car j'ai découvert en moi des aptitudes de commerçante que je ne me soupçonnais pas.

— Et dont tu n'as pas besoin?

— Qu'en savez-vous?

— Je ne crois pas que Patrice de Boiceney oblige sa femme à tenir une épicerie. A propos, comment le trouves-tu?

— Très bien, père. Et j'avoue qu'en fait de lieutenant vous vous y connaissez.

— Et tout d'abord, Mademoiselle prenait des airs de martyre comme si papa avait choisi un tyran.

(à suivre)

Directeur des employés chez Ford



Cette photo représente, à gauche, Jesse Owen, et, à droite, Bill Good. Jesse Owen est le directeur des employés nègres du Ford Plant à Détroit. Bill Good a interviewé Jesse Owen à la radio récemment.

Le moment est venu d'envoyer les paquets de Noël dans certains pays

Les aviateurs, marins et soldats canadiens combattent dans presque toutes les parties du Globe, et naturellement les paquets de Noël destinés aux hommes qui se trouvent dans les théâtres reculés de la guerre doivent être expédiés en premier lieu. Le 15 septembre est le dernier jour où les paquets peuvent être envoyés aux hommes dans le lointain Orient avec l'espoir qu'ils arriveront pour la Noël.

Il n'y a pas de plus grande tristesse pour un soldat ou un marin que de ne pas recevoir un message de sa famille, tandis que ses camarades plus fortunés se réjouissent à la Noël; rien n'est plus amer que le sentiment de désolation qui s'abat sur cette victime des circonstances, vouée à la détresse simplement parce que quelqu'un a oublié que les paquets peuvent mettre bien longtemps à arriver dans les vicissitudes de la guerre. Voilà pourquoi le bureau de poste recommande de préparer de bonne heure les paquets de Noël.

Le Ministre des Postes au Canada a publié les dernières dates auxquelles les paquets de Noël doivent être envoyés pour arriver à Noël. Il est à noter que ce sont là les toutes dernières dates et que des circonstances défavorables au front peuvent causer des délais malgré l'habileté et les efforts du Service postal canadien. La guerre dure toujours; les navires dont on n'a pas besoin pour combattre les Nazis sont nécessaires dans la lutte contre le Japon.

Si tout le monde attend jusqu'au dernier moment, il est possible qu'il ne reste plus de place sur le dernier navire qui part à temps pour faire les livraisons de Noël.

Les dernières dates pour l'expédition des paquets de Noël sur les parties du monde ici mentionnées sont les suivantes:

5 octobre — Le proche Orient (Middle East) (Egypte, Iran, Iraq, Syrie et autres parties).

10 octobre — Méditerranée centrale.

25 octobre — Royaume-Uni et France.

Il capture 160 Nazis



Voici une photo du **caporal Earl McAllister**, de Hamilton, Ont., qui a à son crédit d'avoir capturé 160 Nazis à St-Lambert-sur-Dives, en France.

ON AURA BESOIN DE CHEVAUX EN L'EUROPE

Les animaux reproducteurs du Canada peuvent être appelés à jouer un grand rôle dans le rétablissement des troupeaux européens lorsque la guerre sera terminée. On aura certainement besoin de chevaux pour la restauration, et l'on peut se faire une idée du nombre de chevaux nécessaire quand on sait la diminution qui s'est produite dans la population chevaline des différents pays depuis que la guerre est commencée. On estime que le nombre de chevaux en Angleterre, Hollande et Belgique en a été réduit de moitié. La réduction est de un tiers en Russie et des deux-tiers en Pologne, Tchécoslovaquie, en Yougoslavie et en Grèce. On croit que l'Allemagne qui a dépouillé les autres nations a autant de chevaux, sinon plus, qu'elle en avait lorsque la guerre a commencé. Quoi qu'il en soit, les autorités affirment que la tâche de fournir de la force matrice pour aider à rétablir l'agriculture dans les pays dévastés va être énorme et l'on compte qu'il en résultera une vive demande de chevaux canadiens pendant quelque temps.

BOUTEILLES CARREES POUR LE LAIT

Les bouteilles carrées d'une pinte et d'une chopine qui étaient à l'essai depuis une année à Cedar Rapids, Iowa, et dans d'autres villes des Etats-Unis, se sont montrées très utiles. La raison principale du remplacement de la bouteille ronde par la bouteille carrée c'est le désir de ménager la place dans les entrepôts froids et augmenter les charges de camions. On a constaté en effet que l'on peut emmagasiner 45 p.c. de lait de plus dans les entrepôts et en transporter une quantité beaucoup plus forte dans les camions au moyen des nouvelles caisses qui sont plus légères et plus compactes que le type habituel. Ces caisses prennent un tiers de moins de place à l'intérieur du camion et épargnent du travail et du temps au camionneur. L'épicier et les détaillants disent qu'ils peuvent mettre 36 pintes carrées dans un réfrigérateur qui ne contenait que 25 bouteilles rondes.

Autour de la Ferme

Comment on fabrique la poudre d'oeufs pour la Grande-Bretagne

La dessiccation des oeufs pour la livraison au Ministère anglais des vivres sous forme de poudre constitue un exemple éloquent des méthodes hautement prefectionnées d'hygiène et de travail que l'on applique actuellement à la production des denrées alimentaires canadiennes. Ces travaux se font sous la direction de l'Office des produits spéciaux.

La qualité des oeufs en coque employés est la première condition de succès dans la fabrication de poudre d'oeufs; les fabriques de poudre qui sont au nombre de neuf et qui travaillent actuellement sous la surveillance de l'Office sont des modèles d'état sanitaire. Aucun détail n'est négligé. Les couvercles de toutes les caisses d'oeufs triés et inspectés qui arrivent à la fabrique doivent être enlevés en dehors de la chambre de décoquillage et les oeufs transférés dans des chaudières sanitaires ou d'autres contenants appropriés. Au sortir des chaudières, les oeufs sont portés directement à la table de décoquillage et classés par des jeunes filles vêtues de salopettes blanches. Le décoquillage des oeufs se fait au moyen d'un couteau d'acier inoxydable. Les oeufs tombent dans une tasse d'acier également inoxydable, sur une claie, et à mesure que chaque oeuf est cassé et que la coque en est séparée, les jeunes filles les élèvent à peu près à niveau de leur menton et versent le contenu dans la tasse par un mouvement rapide et expert. Ceci enlève l'albumine mince qui sans cela adhérerait à la coque.

Lorsque deux ou trois oeufs ont été décoquillés, on les examine à nouveau pour voir s'il n'y a pas de mauvaises odeurs qui pourraient contaminer le contenu de la tasse et, par conséquent, celui de la chaudière. Lorsque la tasse est pleine, le mélange est versé dans une chaudière et lorsque cette chaudière est pleine le contenu est vidé dans une cuve pourvue de tamis, et de là transféré au moyen d'une pompe à des bassins de conservation, puis à l'appareil de dessiccation, ou versé dans des moules et mis dans un congélateur. Le mélange arrive aux bassins à une basse température d'environ 35 à 40 degrés F., et des pompes à haute pression le prennent dans le bassin pour l'envoyer directement à l'appareil de dessiccation.

Lorsque le mélange sort du tuyau, il ressemble à un petit nuage de vapeur qui est ramassé immédiatemnt par un courant d'air et transporté sur une certaine distance avant de sécher et de tomber sous forme de poudre au fond de la chambre. La poudre est enlevée continuellement par une tarière et transférée au tamis. A mesure que cette poudre passe elle est refroidie à environ 80 degrés F.; c'est là la température à laquelle la poudre doit être emballée. Cet emballage est un procédé qui exige une surveillance minutieuse en tout temps, de même que chaque phase de la conversion des oeufs en coque en poudre d'oeufs.

Le revenu de la ferme augmente

Le revenu en argent de la vente des produits agricoles a été plus élevé pendant les six premiers mois de 1944 que dans la période correspondante de 1943. Le chiffre total évalué pour les six mois de 1944 est de $716,394,000, représentant une augmentation de $166,183,00 ou 30 p.c. sur le chiffre de 1943. Ce n'est là que $6,000,000 de moins que l'évaluation pour toute l'année de 1939. Les augmentations pour les six premiers mois de 1944 par comparaison à 1943, ont été communes à toutes les provinces à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard et particulièrement marquées dans la Saskatchewan et l'Alberta.

Le revenu de la vente du blé a été de $100 millions de plus en 1944 qu'en 1943 et plus de la moitié de cette augmentation s'est produite en Saskatchewan. L'augmentation des livraisons de blé, les prix plus élevés payés aux producteurs, sont les causes de cette augmentation de revenu. La diminution enregistrée dans l'Ile du Prince-Edouard provient des récoltes relativement pauvres rentrées dans cette province en 1943, et particulièrement de la diminution dans les envois de pommes de terre au marché.

La production des vivres dans le proche Orient

La production des vivres dans le proche Orient offre un intérêt considérable aux cultivateurs canadiens en raison du rôle que le Canada est appelé à remplir dans la distribution des vivres après la guerre. Aucune unité des cinq corps politiques du proche Orient — l'Egypte, la Palestine, la Transjordanie, la Syrie-Lebanon et l'Iraq — ne peut se suffire à elle-même en agriculture, mais elles peuvent, collectivement, atteindre un haut degré de suffisance. A l'exception de la Palestine, la production des céréales dépasse de beaucoup celle de toutes autres catégories de denrées alimentaires.

Les principales céréales produites par ordre d'importance, sont les suivantes: Egypte — maïs, blé et riz. Palestine, Transjordanie et Syrie-Lebanon, les principales céréales sont le blé, l'orge et le durra (grain de sorphon; en Arabie, le durra peut vouloir dire maïs). En Iraq, les principales céréales sont le blé, l'orge et le riz, le durra suit de près le riz.

Dans la catégorie des légumes, les lentilles, les fèves, le fenugrec (dont les petites graines sont mélangées au pain) et les pois chiches sont les plus importants. Il se produit relativement peu de pois. Parmi les légumes, les oignons viennent en premier lieu, suivis des aubergines, des courges à moëlle, des concombres, des tomates et des piments verts. Les fruits comme les oranges, les raisins, les figues, les abricots, les melons et les dattes sont en abondance. En Palestine et en Syrie-Lebanon, l'huile d'olive vient en premier lieu suivie de l'huile de sésame.

La situation présente du blé dans l'Amérique du Nord

On travaille actuellement à la rentrée du blé dans les provinces des Prairies. Les premières évaluations officielles ne seront connues qu'à la mi-septembre, mais plusieurs évaluations privées ont été publiées et d'après ces dernières, la récolte serait d'environ 450 millions de boisseaux, dit la Revue mensuelle de la situation du blé. Cette récolte, ajoutée au reliquat de 355 millions de boisseaux au 1er août, donnerait au Canada à peu près autant de blé qu'il en avait en 1943-44.

La dernière évaluation officielle met la production du blé de 1944 aux Etats-Unis à 1,132,000,000 de boisseaux, ce qui constitue un record pour ce pays. Le reliquat du vieux blé se montait à 316 millions de boisseaux et les dehors des importations faites en approvisionnements totaux, en 1943 et 1944, ne sont, pour la saison qui vient, que de 10 millions de boisseaux inférieurs à ceux de l'année de récolte de 1943-44.

Le Canada et les Etats-Unis ont beaucoup réduit leurs stocks de réserve de blé pendant l'année dernière, mais la récolte de 1944 promet de combler ces réductions presque entièrement aux Etats-Unis et en grande partie au Canada, c'est-à-dire que le Canada sera en mesure de faire de très fortes exportations tout en continuant à faire une consommation élevée de blé au pays pendant l'année qui vient.

Un fait significatif, c'est que le Canada a vendu 533 millions de boisseaux de blé pendant les douze mois finissant le 31 juillet 1944. Les exportations ont pris presque 344 millions de boisseaux de ce total. Ce chiffre comprend 160 millions de blé canadien exporté aux Etats-Unis. Ce taux d'exportation pourrait être maintenu dans la nouvelle saison et l'on aurait encore 275 millions de boisseaux à la fin de juillet 1945.

Abreuvez le cheval avant de lui donner son repas

Pourquoi faut-il abreuver un cheval avant de lui donner son repas? C'est parce que l'estomac du cheval est relativement petit. Si l'on donne du grain avant que le cheval soit abreuvé, l'eau qu'un cheval absorbe quand il boit lave le grain en dehors de l'estomac, ce qui cause des coliques et l'obstruction de la voie digestive. Les vétérinaires font remarquer que l'estomac du cheval est si petit par comparaison à la grandeur de son corps que l'alimentation bien réglée est l'un des facteurs les plus importants dans le soin des chevaux de travail.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 50



Robertson avait l'air d'une épave; il n'avait personne à qui confier sa peine. Ses enfants lui semblaient des étrangers. Il leur en voulait presque d'accepter avec froideur, la brusque disparition de Miss Parker. Ils étaient indifférents au fait qu'elle était la dernière Anglaise à Upton. Tout l'hiver se passa à broyer du noir.



Un soir, seul avec Robert, le fermier lui confia qu'il avait trouvé Jack Stillson. "J'l'avais pas r'vu depuis quinze ans, ajouta le père. Il était autrefois de par icitte". Cette fois encore, Robert ne sembla pas comprendre sa pensée. Aussi le fermier coupa court en disant: "Va te coucher, c'est mieux. Il est neuf heures et demie."



Robert raconta l'incident à son aîné. Ce dernier nota que le père était plus expansif avec son jeune frère qu'avec lui. Les choses se compliquaient... se gâtaient, Georges ne voyait qu'une solution: il s'en irait. La seule pensée de ce départ lui brisait le coeur. Il travaillerait pour Madeleine... et reviendrait la chercher.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Pour raison de santé, restaurant français à St-Boniface. Bonnes affaires. S'adresser à **187, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 202 001.**

A LOUER—Appartements de 2 chambres meublées. S'adresser à **306, rue Aubert, St-Boniface. Près de la Modern Dairies.**

A VENDRE — Cabine en logs, de 5 chambres, située sur 1 acre de terrain bien boisé qui donne sur la rivière, à 12 milles de Winnipeg. $2,500., dont $500.00 comptant. Possession immédiate. **Téléphoner à 24 669 ou à 86 827 après 6 heures.**

A VENDRE — Petit bloc à appartements. Revenu, environ $1,000.00 par année. Prendra bungalow ou maison comme paiement partiel. S'adresser **à Boite 16, La Liberté et le Patriote.** 23C.

A VENDRE — Bungalow neuf de 5 chambres, chauffage à eau chaude, planchers en chêne. $5,250.00. Termes. S'adresser à **Boite 28, La Liberté et le Patriote.** 23C.

ON DEMANDE—Une terre de 240 à 320 acres, dans centre catholique. Acheteur peut donner $2,500.00 comptant. S'adresser à **Boite 121, McGregor, Man.**

TRAVAIL INTERESSANT d'un nouveau genre, pour filles compétentes. Très bons gages. Opératrices de machines électriques pour confection de divers articles; peuvent travailler tout le temps ou simplement donner quelques périodes ici ou là. Répondre **à l'annonce no 941, Bureau de l'Emploi du Service Sélectif, Winnipeg ou St-Boniface.**

FERME A VENDRE—Près village de Lorette. Sur grand chemin et rivière (pas d'inondation). 160 acres dont 135 en culture. Bâtiments usuels pour culture et laitage. Contrat de 8,000 livres. Lumière et pouvoir électriques. La ferme seule $7,200, $3,200 comptant, balance facile, 5%. Stock et roulant à prix raisonnable. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.**

RESIDENCE RURALE—Au village de St-Norbert, près église, école et couvent, 3 acres. Grande maison avec cave, fournaise, lumière électrique. Ecurie, poulailler, garage. Citerne. Bon service d'omnibus à Winnipeg. $3,500. S'adresser à **C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Winnipeg.**

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg.** T.F.

Au Sacré-Coeur

Radio française

Les gens de langue française de Winnipeg se sont nommé un comité local qui doit organiser la perception à domicile pour Radio-St-Boniface, section Winnipeg.

Présidente, Mme P.-A. Talbot; secrétaire, M. H. Lacroix; trésorier, M. B. Léveillé; directrices et directeur, Mme J.-A. Rhéaume, Mme P. Lévesque, M. J.-E. Frey.

Ces membres du comité se sont déjà mis à l'oeuvre et ont organisé la perception pour la section Winnipeg, où on a déjà commencé à visiter les familles. Nous espérons qu'avec le dévouement des percepteurs et perceptrices le travail sera terminé vers la mi-octobre.

Mettons de l'enthousiasme et de la générosité pour une aussi noble cause.

Dames de Ste-Anne

Le vendredi soir 6 octobre, il y aura assemblée des dames de Ste-Anne. Les élections auront lieu à cette importante réunion. On annonce aussi que les contributions annuelles sont dues dès le commencement d'octobre.

Parties de cartes

La série des parties de cartes d'automne commencera le 15 octobre, à 8 h. 30 p.m. Avis aux paroissiens et amis du Sacré-Coeur. Bienvenue à tous.

PETITES NOTES

Mme Joseph Cloutier, qui demeurait anciennement à Ste-Anne des Chênes, est partie le dimanche 17 septembre, avec sa famille pour aller rejoindre son mari à Prince Rupert, C.B.

• • •

M. Henri Cloutier, du "South Saskatchewan Regiment", qui était stationné à Winnipeg, est parti le mercredi 20 septembre pour Saskatoon, Sask., où il suivra un cours de quelques mois. Il est le fils de M. et Mme Joseph Cloutier, de Prince Rupert, C.B.

• • •

Le docteur Georges LaFlèche, chirurgien, sera absent de son bureau du premier au neuf octobre inclusivement.

Quantité énorme de champagne

PARIS—Plus de 30,000,000 de bouteilles de champagne sont dans les caves françaises, attendant l'heure d'être exportées en Amérique du Nord, parce que les Allemands craignaient d'être victimes de quelque coup dans l'ombre en allant les quérir.

JEUNE FILLE DEMANDEE

La famille d'un docteur de Winnipeg aurait besoin des services d'une jeune fille de langue française pour aider à la maison. Voilà un emploi idéal pour une jeune fille qui aime les enfants et qui voudrait leur enseigner un peu de français. Le gros travail de la maison est fait par une femme de ménage. S'adresser à M. L. W. Billingsley, 1162, rue Grosvenor, Winnipeg, Man.

DOCTEURS EN DROIT



L'hon. Winston Churchill et le président Roosevelt reçurent le diplôme de Docteur en Droit, Honoris Causa, de l'Université McGill après la conférence qui fut tenue à Québec.

Belle fête française au Cercle Molière

Le banquet d'ouverture du Cercle Molière eut lieu sous la présidence du Dr Marcel Carbotte le jeudi 21 septembre à l'hôtel St-Régis. Soixante-quinze convives, membres et amis, avaient répondu à l'appel du nouveau comité. Ils voulaient ainsi témoigner leur appréciation envers l'organisatrice de cette première réunion, Mme Robert Deprés. Deux aviateurs français assistèrent à ces agapes des amis du théâtre français. Les paroles d'amitié qu'ils prononcèrent touchèrent profondément leurs compatriotes franco-canadiens, qui leur firent, d'ailleurs, l'accueil le plus fraternel et le plus chaleureux. Frères et cousins de France, venez souvent fraterniser ainsi avec nous!

Mme Pauline Boutal présenta au Dr G.-M. LaFlèche, président sortant de charge, et à Mme LaFlèche, sa fidèle collaboratrice, un superbe plat à hors-d'oeuvre en argent, en témoignage de reconnaissance pour leur inlassable dévouement au service du verbe et de l'esprit français durant les sept années de présidence du Dr LaFlèche. Celui-ci remercia en des termes émus et sincères, et assura aux membres que son épouse et lui-même continueraient d'accorder au Cercle leur appui et leur concours dans la mise à exécution de ses projets. M. Henri Bergeron, boursier de Banff, communiqua les impressions qu'il avait rapportées de son séjour aux Rocheuses où il assista aux cours d'art dramatique qui y furent donnés durant l'été.

Un programme varié de musique, chansons et déclamations françaises, suivit le repas. Ce fut, somme tout, une belle fête française, dont l'atmosphère joyeuse peut être interprétée comme un heureux présage et un prélude favorable de vie intense et de progrès pour l'année qui commence. Ceux et celles qui ont contribué au succès de cette séance d'inauguration de la saison nouvelle méritent que tous les membres continuent de les encourager par leur travail et par leur assistance aux réunions prochaines.

200,000 AUTOS SERONT VENDUES PAR AN AU CANADA

OSHAWA — Les civils pourront acheter des automobiles quatre à six mois après que la production aura été convertie au rythme du temps de paix, a déclaré M. C. A. Wecker, vice-président de la General Motors, au cours d'une allocution prononcée lors d'un banquet qui commémorait le 75e anniversaire de la McLaughlin Carriage Company, maintenant la General Motors.

En discutant les projets d'après-guerre de sa compagnie, M. Wecker a dit que la rapidité avec laquelle s'opérera la reconversion dépendra du gouvernement.

La compagnie projette de dépenser des millions de dollars pour l'expansion de ses usines afin de rencontrer les demandes d'après-guerre.

"Nous prévoyons que le potentiel des ventes au Canada sera de plus de 200,000 automobiles par année et ce, pour plusieurs années à venir", dit M. Wecker.

NOMINATION A LA LEGION CANADIENNE

OTTAWA — Don Baldwin, journaliste de Winnipeg et autrefois aide-de-camp du major-général C. F. Constantine, commandant du district militaire no 2, Toronto, a été nommé officier des relations extérieures de la Légion canadienne.

Ration d'alcool réduite en Alberta

EDMONTON — M. J. A. King, président de la Commission de contrôle des liqueurs alcooliques, a annoncé que les achats de spiritueux seront limités à 13 onces en octobre. Les résidents de l'Alberta pouvaient jusqu'ici acheter une bouteille de 26 onces de boisson tous les deux mois, en utilisant la ration de deux mois. En octobre, toutefois, on ne pourra obtenir que 13 onces même si on n'a pas acheté de spiritueux en septembre.

Chacun a aussi droit à 12 chopines de bière et à 26 onces de vin par mois.

M. King a dit que les magasins de spiritueux et les débits de boissons des hôtels seront fermés le jour de la victoire. Si la nouvelle de la capitulation de l'Allemagne arrive après que les magasins et les débits auront été ouverts, ils devront fermer immédiatement et rester fermés le lendemain.

NEW-YORK — La radio de Tokyo a dit que les fortifications des Philippines et des îles adjacentes ainsi que les bases aériennes ont été complétées. Disant que les travaux de défense sont formidables, l'émission a déclaré que ces îles forteresses sont également protégées par l'aviation.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Lorsque vous lirez ces mots, notre assemblée du 28 septembre sera déjà chose du passé puisque nos assemblées ont lieu le jeudi, et ce journal paraît le vendredi. Nous pourrons vous en parler la semaine prochaine, sans doute, mais pas au point de vue: nouvelles. L'exécutif jugera-t-il bon de remédier à cet état de choses? Pourrait-on suggérer lundi comme soir d'assemblée?

• • •

Notre retraite fermée aura lieu les 27, 28 et 29 octobre. Vous êtes avertis bien à l'avance, de façon à vous donner le temps nécessaire pour faire vos arrangements. Faisons-en un succès digne de notre Ordre. Le Grand Chevalier et le frère René Dussault se feront un plaisir de vous donner tous les renseignements.

• • •

Le Conseil 2071 de Gravelbourg avait initiation le 24 dernier, et nous remercions Scalpello et Ciseau de "sa" charmante invitation. Après l'avoir rencontré, que penses-tu de Bistouri, Albert? Il me semble qu'Henri a eu moins de misère là-bas que toi-même avec ce mystère. L'expédition ne partant que vendredi et ayant la chronique de Scalpello jeudi soir, cela donnait encore assez de temps.

• • •

Le Comité de publicité Radio St-Boniface nous a donné quelques renseignements par la presse anglaise quotidienne. Ce n'est pas de trop, s'il faut tenir compte des fausses conceptions qui existent chez un grand nombre des nôtres à ce sujet. Beaucoup semblent penser que lorsqu'ils auront fourni un ou deux dollars pour cette cause, ils auront fait tout leur devoir. Et je parle ici de gens qui font de gros salaires et dont plusieurs et même tous les enfants ont un emploi lucratif. Nous ne parviendrons jamais à atteindre notre but si un état d'esprit semblable se répand. Il n'est pas question ici d'acheter sur la rue une pancarte à dix sous pour une oeuvre quelconque. Frère Chevaliers, pensons sérieusement à l'importance, la très grande importance de cette oeuvre pour nous tous de langue française. Expliquons-la à nos amis, parents et enfants. Après mûre réflexion, taxons-nous à la limite, sachant d'avance que c'est le plus utile placement que nous puissions faire, pour nous-mêmes et pour notre postérité, placement qui, même au point de vue matériel, nous rapportera avant longtemps beaucoup plus que le 3 pour-cent que votre argent de surplus vous rapporte par ces temps.

BISTOURI

On demande la dissolution de l'Académie

PARIS — Un rédacteur du journal *L'Aube*, Max Andé, a demandé la dissolution de l'Académie française pour sa décision d'ajourner les procédures d'éviction contre l'écrivain de droite, Charles Maurras, mis sous arrestation récemment.

Le journal parisien *Le Front national* a dit que certaines ordonnances de Vichy sont encore en vigueur. Il ne fait pas de doute que la France est gouvernée par le général de Gaulle mais elle est encore administrée par trop de fonctionnaires dévoués à Pétain et à Laval, c'est-à-dire à Hitler, dit le journal.

Le mouvement de libération nationale a réitéré dans une résolution officielle sa demande pour l'arrestation du maréchal Pétain et ses ministres de Vichy et demandé qu'on intente contre eux des procédures pour trahison.

Les membres du comité national des écrivains ont publié une liste de 100 écrivians que l'on croit être des collaborationnistes et ont donné avis public qu'ils n'écriraient pas dans des publications reproduisant des articles de ces individus.

Comme l'Assemblée consultative doit être convoquée prochainement, le président Félix Gouin a attiré l'attention sur les règlements adoptés à Alger, à savoir que les anciens députés ne peuvent plus exercer leurs fonctions sauf les 83 qui ont voté contre Pétain en 1940 et les autres qui peuvent prouver qu'ils ont pris part au mouvement de résistance.

12 FAUX PERMIS D'ALCOOL

TORONTO — David Cismas, âgé de 32 ans et demeurant à Windsor, a été arrêté et accusé de la possession de 12 faux permis d'alcool ainsi que de deux cartes illégales d'enregistrement national.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

Sans doute, nos lecteurs seront intéressés d'avoir des nouvelles au sujet de l'initiation du 24 septembre.

Tout d'abord il est de mon devoir d'offrir nos félicitations les plus sincères à notre Grand Chevalier pour le succès accompli. Une classe de 50 candidats et au delà de 400 membres qui ont assisté aux cérémonies... C'est presque tenir tête à Provencher et non pas à $900.00 chacune. Bistouri semble découragé... il y a certainement question à discussion. Passons... chaque Conseil a ses problèmes.

Pour revenir à dimanche, il est certainement dans l'ordre de remercier nos membres de Ponteix en particulier, aussi ceux de Laflèche, Coderre et Courval pour le nombre de candidats présents à l'initiation.

• • •

Devons-nous parler de l'équipe? Ce sont tous de chic copains mais l'officier conférant avait chaud, même il a eu une faiblesse et le cérémoniaire de la journée ne lui a donné aucun secours... Lui aussi confère des degrés au meilleur de sa connaissance, même à Winnipeg...

En résumé, tous ces membres sont satisfaits et nous osons croire que les candidats le sont aussi. N'oubliez pas de venir à la première assemblée. Le Grand Chevalier vous avisera de la date dans une semaine ou deux.

• • •

Il est aussi de mon devoir de remercier tous ceux et celles qui ont organisé la soirée récréative au collège. Ce n'était pas long... même c'était, tout petit petit... Félicitations aux artistes!

Le Député Grand Chevalier avait un discours à prononcer mais avec le matériel qu'il avait en main, les paroles lui ont manqué... As-tu acheté le fameux chien qui sert de réveille-matin, Aristide?

• • •

C'est bien beau des initiations, mais n'oubliez pas la question de la salle. Les membres doivent être convaincus que c'est une question importante, surtout après l'initiation de dimanche.

• • •

Roger est-il de retour à St-Boniface? N'oublie pas la commande de peinture chez Western Paint Co.... C'est suffisant.

• • •

En passant, **Bistouri n'était pas de l'équipe.** Donc il n'a pas pu échanger ses idées avec

SCALPELLO.

Le vice-amiral Robert en état d'arrestation

LONDRES — Le vice-amiral Georges Robert, ancien gouverneur de la Martinique, a été mis en état d'arrestation, a rapporté Radio-Paris.

A la suite de la défaite de la France en 1940, l'amiral Robert avait sous ses ordres, aux Antilles françaises, le porte-avions Béarn, deux croiseurs et plusieurs navires marchands. De plus, il avait charge de 2 milliards de francs en or appartenant à la Banque de France.

Il fut déporté à Porto-Rico, en juillet 1943, à la suite de désordres à la Martinique.

LA SOLDE ANGLAISE EST AUGMENTEE

LONDRES — Un Livre bla annonce le plan de démobilisati et les augmentations de solde. solde de tous les grades est au mentée rétroactivement au 2 se tembre; ceux qui serviront co tre le Japon bénéficieront d'u prime.

La démobilisation se fera sel l'âge et la durée des services d mobilisés et selon les besoins main-d'oeuvre. Le Livre bla n'estime pas le nombre des in ressés. Le plan est d'ailleurs pr visoire; il s'appliquera entre fin de la guerre à l'Allemagne celle de la guerre au Japon, tend surtout "à refaire la rép tition de la main-d'oeuvre". Livre blanc explique: "La dém bilisation générale des armées de l'industrie de guerre ne pe se faire avant la défaite tota des puissances de l'Axe dans monde entier."